

ISSN 0758 - 170 X

32^e année (2014) n° 3 (septembre)

A.N.C.A.-A.D.E.A.F

**Nouveaux
Cahiers
d'Allemand**

Revue de linguistique et de didactique

Publiée avec le concours du

GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO -ALLEMANDE

de L'ATILF UNIVERSITÉ de LORRAINE & CNRS

Sommaire

Caroline Pernot	Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS) : Microstructure de <i>wem sagst du das</i>	245-254
Michel Lefèvre	Remarques sur les GN comportant un « nom » dit « propre »	255-266
Maria Thurmair	Die universitäre DaF-Ausbildung in Deutschland	267-279
Yves Bertrand	<i>Frühaufsteher, Vielverdiener, Meistbieter</i> (Remarques sur des dérivés de complexes verbaux)	281-289
Yves Bertrand & Ulrich Hermann	A la pêche aux mots. Traduire les noms composés français : de <i>sœur de lait</i> à <i>torche vivante</i>	291-318
Antoine Aufray	L'usage figuré du discours rapporté direct à l'oral	319-335
Odile Schneider-Mizony	Parenté des langues germaniques et retour sur le droit de réponse de J. T. Faarlund	337-341

Recensions : **BEHR** Irmtraut, **BERDYCHOWSKA** Zofia (Hrsg. 2013) *Prädikative Strukturen in Theorien und Text(en)* Francfort : Peter Lang, par E. Malick Dancausa (343-345) ; **BEN SCHOTTS** : *SCHOTTENFREUDE, Meisterwerke der deutschen Sprache* Munich : Knaus par Y.Bertrand (345-346) ; **COLIN** Nicole, **DEFRANCE** Corine, **PFEIL** Ulrich, **UMLAUF** Joachim (dir. 2013): *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*. Tübingen: Narr Verlag, par E.Béhague (346-348) ; **COSTE** Daniel (dir. 2012) *Les langues au cœur de l'éducation. Principes, pratiques, propositions* ID EME éditions, par O. Schneider-Mizony (348-350) ; **HINRICHS** Uwe, 2013. *Multi Kulti Deutsch. Wie Migration die deutsche Sprache verändert*. Munich C. H. Beck, par V.Balnat (350-352) ; **LARTILLOT** Françoise, **PFEIL** Ulrich (éd. 2013), *Constructions de l'espace dans les cultures d'expression allemande* Bern : Peter Lang, par P.Fagot (352-353) ; **RUDIO** Yves 2013 *Ïrjends, zwische gescht ùn morje. Werte ùn Schwäche vùn ùnsrer Welt* Strasbourg: SALDE-(354)

In eigener Sache : Répertoire des article parus dans *NCA* depuis 1983, classés par centres d'intérêt (355-366)

Annonces : Colloque du Groupe de Lexicographie franco-allemande sur la phraséologie (280) ; Linguistik online (290) ; Agregationskolloquium mars 2015 (336) ; SALDE (342)

Caroline Pernot

avec la collaboration des membres du GLFA
Coordination : Maurice Kauffer

Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS)

Microstructure de *wem sagst du das*

PRESENTATION GENERALE

FORME ET SYNTAXE

Variantes : L'ALS *wem sagst du das*, qui a la forme d'une proposition indépendante, ne connaît pas de variations, si ce n'est, rarement, *wem sagst du das alles*.

Figement : Mode et temps verbaux sont quasiment figés : le présent de l'indicatif est privilégié et le prétérit n'est employé que très rarement. Quant aux personnes, les occurrences contenues dans notre corpus sont la 1^{ère} personne du singulier (*wem sage ich das*), la 2^{ème} personne du singulier (*wem sagst du das*), la personne du vouvoiement (*wem sagen Sie das*), la 1^{ère} personne du pluriel, cette dernière restant exceptionnelle (*wem sagen wir das*). De plus, l'énoncé connaît un emploi à la 3^{ème} personne du singulier et du pluriel (*wem sagt er das ; wem sagen sie das*). Rien ne semble en outre s'opposer à l'emploi de l'ALS à la 2^{ème} personne du pluriel, bien que non attestée dans notre corpus (*wem sagt ihr das*).

Configurations syntaxiques : Bien qu'ayant la structure d'une question partielle, l'ALS n'est pas uniquement employé sous la forme d'un énoncé interrogatif et peut tout aussi bien prendre la forme d'un énoncé déclaratif ou exclamatif. Il est presque toujours employé comme groupe autonome ; très rarement, il apparaît sous la forme d'un groupe intégré (*Wem sagen Sie das, pflegte man im Barockzeitalter auf so etwas zu antworten*) ou d'un groupe d'accueil (*Aber wem sagt er das! Wem sagt er, daß Musik und Vers auf einem „Maßgrund“ aufgebaut sind!*).

SENS / FONCTIONS**Type d'acte** : Approbation.**Fonctions** :

- Le locuteur emploie l'ALS en réaction à un énoncé de son interlocuteur afin de valider le contenu relaté par son interlocuteur (– *Ist nicht gerade einfach – Wem sagst du das*) ou pour marquer une connivence en indiquant qu'il partage l'expérience exposée par son interlocuteur et éventuellement les conclusions qu'il tire de celle-ci (– *Auf Männer ist kein Verlass : ich heirate nie wieder – Wem sagst du das*).
- La validation et la connivence peuvent être feintes et teintées de moquerie lorsque l'emploi de l'ALS vise à souligner que l'énoncé de l'interlocuteur est déplacé ou inutile (– *Wir haben im Moment ein etwas angespanntes Verhältnis, wir beide – Wem sagst du das*).
- Les formes à la 1^{ère} personne (*wem sage ich das ; wem sagen wir das*) ainsi qu'à la 3^{ème} personne (*wem sagt er das ; wem sagen sie das*) s'éloignent d'un emploi en tant qu'ALS. En effet, à la 1^{ère} personne, l'énoncé est commentatif et non pas, comme dans les emplois précédents, réactif. Son emploi vise à atténuer la critique que le locuteur suppose venir quant à la pertinence de son propos. (*Das ist kein leichtes Unterfangen – aber wem sage ich das*). A la 3^{ème} personne, son emploi est délocutif et consiste à porter un commentaire approbatif sur un propos tenu par un tiers.

Concurrents :

- Avec toutes les personnes à l'exception de la 1^{ère} : a. Habituels : *da kann ich dir nur zustimmen ; mir geht es genauso! ; was du nicht erzählst / sagst ;* b. Occasionnels : *ach nee ; ach was ; das weiß ich doch selbst! ; das weiß ich schon längst ; diese Erfahrung habe ich auch schon gemacht ; du sprichst mir aus der Seele! ; weiß ich doch (schon) ; willkommen im Club!*
- Avec la 1^{ère} personne (*wem sage ich das / wem sagen wir das*) : a. Habituels : *aber das weißt du ja schon* b. Occasionnels : *das ist ja für dich nichts Neues ; das weißt du ja nur zu gut.*

USAGE**Registre** : Registre standard.**Contraintes d'usage** : Pas de contraintes d'usage.**Partenaires privilégiés** : Un partenaire privilégié est *aber*, surtout à la 1^{ère} personne (*aber wem sage ich das*). *Tja* peut également introduire l'ALS et *eigentlich* la clôturer.**ÉQUIVALENTS**

- Avec toutes les personnes à l'exception de la 1^{ère} : a. Habituels : *à qui le dis-tu ; (ça) tu peux le dire ; et comment ; je ne te le fais pas dire* b. Occasion-

nels : *bienvenue au club ; ce n'est pas à moi que tu vas apprendre ça ; ce n'est pas à moi qu'il faut / faudrait dire ça ; ce n'est pas nouveau comme idée ; (et) c'est à moi que tu dis ça ; je ne le sais que trop bien ; je ne pourrais pas / je n'aurais pas pu dire mieux / mieux dire ; je ne peux que te donner raison ; je ne saurais dire mieux / mieux dire ; je ne te le fais pas dire ; je serais mal placée pour dire le contraire ; je suis bien placé pour le savoir ; sans blague ; tu m'en diras tant ! ; tu m'étonnes ; tu prêches un converti ; on ne saurait mieux dire.*

- Avec la 1^{ère} personne (*wem sage ich das / wem sagen wir das*) : a. Habituels : *tu le sais autant que moi ; je n'ai pas besoin de te le dire / rappeler* ; b. Occasionnels : *ce n'est pas à toi que je vais apprendre ça / que je vais l'apprendre ; ce n'est pas un scoop ; j'enfonce des portes ouvertes ; je sais que tu le sais ; (mais) ça tu le sais déjà ; mais là je ne t'apprends rien.*

PLAN

I. APPROBATION

1. Le locuteur valide l'affirmation formulée par son interlocuteur
2. Le locuteur indique partager l'expérience relatée par son interlocuteur et en tirer les mêmes conclusions

II. EMPLOI COMMENTATIF

1. Le locuteur indique avoir conscience que son interlocuteur n'ignore pas ce qu'il énonce
2. Le locuteur valide l'affirmation formulée par son interlocuteur ou indique partager l'expérience relatée par son interlocuteur et en tirer les mêmes conclusions

DESCRIPTION DETAILLEE DES FONCTIONS ET EMPLOIS

I. APPROBATION

1. Le locuteur valide l'affirmation formulée par son interlocuteur

Vincent (*den Kopf schüttelnd*): „Die Frauen schrecken auch vor nichts zurück.“

J.-P.: „Ich weiß nicht, was sie eigentlich beweisen wollen... daß sie die stärkeren sind... wo sie schon immer gemacht haben, was sie wollen...“

Vincent: „**Wem sagst du das!**“

Vincent (*hochant la tête*): [Les femmes] font n'importe quoi.

J.-P.: Je ne sais pas ce qu'elles veulent prouver... qu'elles sont les plus fortes... alors qu'elles ont toujours fait ce qu'elles ont voulu.

Vincent : **A qui le dis-tu !** (NBM 34/29)

(des bloggeurs cherchent des outils pour leur voiture)

- falls man mal liegen bleibt und das wird mit Sicherheit nicht ausbleiben.
- **wem sagst du das.** die alte technik kann man zur not noch am straßenrand wieder fitmachen vorausgesetzt man hat passendes werkzeug dabei. (*Motor/-*)

SZ: Herr Franz, reden wir über Geld. In der Wirtschaftskrise ruinierten viele Ökonomen ihren Ruf. Selbst führende deutsche Forscher lagen mit Konjunkturprognosen völlig daneben.

Wolfgang Franz: **Wem sagen Sie das!** (*Süddeutsche Zeitung*, 26.11.2010/-)

Reinhardt bekennt daß „das Gelingen aller Theaterprogramme seiner Ansicht nach in erster Linie von den Schauspielern abhängt“. **Wem sagen Sie das**, pflegte man im Barockzeitalter auf so etwas zu antworten. (*Die Fackel*, Nr. 30 (30.06.1924), 649-656, Karl Kraus, *Reinhardt bekennt*, Corpus DWDS-Kernkorpus 20)

- Das erbärmliche Scheinwissen, [...] auf den breiten Wellen der Popularität hinsegeln zu sehen - sich mit dem konfundiert zu sehen [...] ...
- Aber **wem sagen Sie das alles**, mein verehrter Professor! Bis in die kleine Nuance fühle ich Ihnen nach. (Hofmannsthal, *Der Schwierige*, in: *Neue Presse 1920* [1917], S. 92481, Corpus DWDS- Kernkorpus 20)

(le blogueur a été licencié après une courte activité professionnelle)

- good bye HRM
- Ohweh. Das war aber nicht lange ...
- tja, **wem sagst du das.** (Blumenkraft/-)

- c'est au cas où on reste en rade et ça ne manquera pas d'arriver.
- **ça tu peux le dire.** On peut, au pire, faire repartir ce genre de vieux modèles en les réparant au bord de la route mais il faut pour ça les bons outils sur soi.

SZ : Monsieur Franz, abordons la question de l'argent. La crise économique a ruiné la réputation de beaucoup d'économistes. Certains chercheurs allemands, même experts, avaient fourni des pronostics qui se sont révélés complètement faux.

Wolfgang Franz : **Et comment !**

Reinhardt exprime son intime conviction que, selon lui, la réussite de toute programmation théâtrale dépend avant tout des acteurs. A l'époque baroque, une réponse courante à ce type de remarque aurait été : **Vous prêchez des convertis.**

- Voir cette pitoyable forme de faux-savoir voguer sur les vagues de la popularité – être assimilé à cela [...]
- Cher Professeur, **je ne peux que vous donnez raison !** Je ressens la même chose que vous, jusque dans les moindres nuances.

- Au revoir HRM
- Ben mince alors... Ça n'a pas duré longtemps.
- Ouais, **je ne te le fais pas dire.**

2. Le locuteur indique partager l'expérience relatée par son interlocuteur ou un tiers et en tirer les mêmes conclusions

Ihr Mann: „[...] (*überrascht.*) Was machst du denn hier, ganz nackt vor dem Spiegel?“

Sie: „Äh ... ich habe gerade darüber nachgedacht, daß es gemein ist, alt werden zu müssen.“

Ihr Mann (*seufzt*): „**Wem sagst du das!** Aber mach dir nichts draus. Ich werde vor dir im Rollstuhl sitzen.“

Sie: „Prima! Ich werde dich schieben.“

- Eine Handvoll weniger Probleme und ich wäre glücklich.

- **Wem sagst du das?!** (Mango/-)

- Die Schule ist langweilig.

- [...] **Wem sagst du das.** (Cosmiq/-)

„Unsere ganze Ehe“, wütet die Frau, „war von Anfang an nichts als ein einziger Irrtum!“ – „**Wem sagst du das**“, giftet er zurück. „Eigentlich hatte ich ja damals nur nach einem Taxi gepfiffen!“ (LMB/-)

L'Homme : [...] (*Ton surpris.*) Qu'est-ce que tu fous là, toute nue, devant la glace ?

Vous : Heu... j'étais en train de me dire que c'était vache de vieillir.

L'Homme (*soupirant*) : **À qui le dis-tu !** Mais ne t'en fais pas. Je serai dans un fauteuil roulant avant toi.

Vous : Formidable ! Je te pousserai. (NBT 95-96/97-98)

- Un paquet de problèmes en moins et je serais heureuse.

- **Bienvenue au club !**

- L'école c'est chiant.

- **Tu m'étonnes.**

« Toute l'histoire de notre couple », tempête la femme, « n'a été qu'une magistrale erreur, depuis le début ! » « **Et c'est à moi que tu dis ça !** », lance-t-il. « A l'époque, en réalité, j'avais sifflé pour avoir un taxi ! »

II. EMPLOI COMMENTATIF

1. Le locuteur indique avoir conscience que son interlocuteur n'ignore pas ce qu'il énonce

Das dritte Thema ist natürlich Marokko. Wir begrüßen das Verhandlungsmandat, das der Rat nun endlich erteilt hat. Abschließend möchte ich darauf hinweisen, daß die gemeinsame Fischereipolitik – aber **wem sage ich das** eigentlich? – einer großen Unterstützung der Gemeinschaft bedarf. (EP/-)

(*blog sur la gestion des boîtes mails*) Dann gab es noch Aufregung darüber, dass Microsoft die eMails seiner Hotmail/Outlook-Kunden liest. Also meist Aufregung bei denen, die nicht lesen können, weil in den Geschäftsbedingungen das alles drinsteht. Neben Microsoft können das auch bspw.

Le troisième sujet que je voudrais aborder est bien sûr celui du Maroc. Nous saluons le fait que le Conseil ait fini par attribuer le mandat. Pour finir, je tiens à souligner – mais **j'enfonce des portes ouvertes** – que les politiques en matière de pêche ont besoin d'un soutien important de la part de la Communauté.

Après il y en a eu qui se sont énervés parce que Microsoft lit les mails de ses clients hotmail/outlook. En fait, ceux qui se sont énervés sont surtout ceux qui ne savent pas lire, car tout est écrit dans les conditions générales d'utilisation. Yahoo et Google le font aussi par exemple, comme Microsoft.

Yahoo und Google. Apple geht sogar noch drüber hinaus. Aber **wem sage ich das :) !** Nutzer dieser Anbieter geben das Postgeheimnis nunmal freiwillig auf. Pech gehabt! (Kowabit/-)

(blog sur des blessures de sportif)

02.05.10 17:42 Heute bin ich seit dem „Ereignis“ zum ersten mal wieder mit geringer Belastung gaaaanz vorsichtig gelaufen. Und siehe da, die Wade hält, nur die Kondition hat ein wenig gelitten. In der Ruhe liegt die Kraft Joachim.

02.05.10 21:43 Hallo, na das hört sich doch sehr gut an. Die Kondition kommt wieder, aber **wem sage ich das**. Es freut mich riesig für Dich. Liebe Grüße Mala (Webmart/-)

Die Zeit: Wenn man von Entinstitutionalisierung spricht, muss man von den Kohl-Jahren sprechen und nicht in erster Linie von Schröder. Aber **wem sagen wir das?**

Biedenkopf: Ich habe diese Art von Politik auch bei Helmut Kohl kritisiert. (*Die Zeit*, 21.06.2000, Corpus DWDS-Die Zeit/-)

Apple fait même pire. **Mais ça c'est pas un scoop :) !** Les utilisateurs d'Apple renoncent à la confidentialité de leurs mails, c'est comme ça. Pas de chance pour eux !

02.05.10 17 :42 Aujourd'hui, depuis la première fois depuis le fameux jour, j'ai couru, très très prudemment, avec une charge assez légère. Et en fait, le mollet tient le coup, mais je sentais bien que j'avais pris un coup. C'est dans le calme que sera ta force. Joachim.

02.05.10 21 :43 Salut Joachim, c'est quand même super. Tu retrouveras la forme, **je sais que tu le sais ;-**). Je suis contente pour toi. Bises, Mala

Die Zeit : Si l'on parle de désinstitutionalisation, il faut évoquer des années Kohl et pas en priorité de Schröder. **Mais nous n'avons pas besoin de vous le rappeler...**

Biedenkopf : J'ai également critiqué cette politique lorsqu'elle a été menée par Helmut Kohl.

2. Le locuteur valide l'affirmation formulée par son interlocuteur ou indique partager l'expérience relatée par son interlocuteur et en tirer les mêmes conclusions

(le journaliste cite un extrait des travaux de l'Américaine Elisabeth Noelle, contemporaine de Goebbels) „Die durch die Massenerhebung einmal eröffnete Aussicht, in die Gedanken, Gewohnheiten und Stimmungen einer beliebig großen anonymen Menge Menschen einzudringen, erscheint in unserem Zeitalter [...] als ein so echter Gewinn.“ **Wem sagte sie das!** Goebbels war wild darauf, in „gewaltige Massen“, „organische Volkskörper“ einzudringen, sie demoskopisch zu ergründen. (*Die Zeit*, 18.01.1988, Corpus DWDS-Die Zeit)

« Cette perspective que nous ouvrent maintenant les sondages de masses, permettant de pénétrer dans les pensées, les habitudes, les humeurs d'un groupe donné de personnes, de taille importante, anonyme, nous apparaît à notre époque [...] comme un véritable progrès. » Goebbels **n'aurait pas dit le contraire**, lui qui était obsédé par l'idée de pénétrer dans des « masses gigantesques », des « corps organiques du peuple », de les sonder en profondeur.

WEM SAGEN SIE DAS?

ÜBER EINEN ROMAN DER VORZÜGLICHEN
ESSAYISTIN HILDE SPIEL

VON MARCEL REICH-RANICKI

Die Schriftsteller Österreichs seit über einem Jahrhundert [...] hatten Charme genug, um auf die Gewichtigkeit verzichten zu können. Ihre Weisheit gab sich heiter, und ihre Heiterkeit war bitter. (*Die Zeit*, 08.10.1965/-)

Obama ist ja der Einzige, der in diesen Tagen freie Fahrt hat im Berliner Straßenverkehr, der immer wilder tut als er ist und über den Tucholsky einst schrieb, er entspreche « einer mittlern pariser Straße abends um 6 Uhr (...) – Mittelmaß, aber mehr nicht ». **Wem sagt er das.** (*Die Zeit*, 11.09.2013, Corpus DWDS-Kernkorpus 20/-)

In einem Punkt hat Glotz freilich recht: Sozial ineffektiv gewordene Tugenden lassen sich durch pure Tugendpredigt nicht revitalisieren. Aber **wem sagt er das?** Jeder Pfarrer weiß doch, daß Tugenderziehung eine Sache tugendgeprägter Gemeinschaften ist – der Familie zum Beispiel. (*Die Zeit*, 10.09.1993, Corpus DWDS-Die Zeit/-)

Dies inhärente Ordnungsvermögen „mathematisch“ zu nennen, nun warum nicht, das Wort schafft eine Atmosphäre angenehmer Nüchternheit. Aber **wem sagt er das!** **Wem sagt er**, daß Musik und Vers auf einem „Maßgrund“ aufgebaut sind! (*Die Zeit*, 04.12.1959, Corpus DWDS-Die Zeit)

BILAN

SENS ET EMPLOIS

a) L'emploi de l'ALS marquant une approbation ou une connivence, réelle ou feinte, survient en réaction à une appréciation (– *Selbst führende deutsche Forscher lagen mit Konjunkturprognosen völlig daneben* – **Wem sagen Sie das!**) ou

ON NE SAURAIT MIEUX DIRE

ANALYSE D'UN ROMAN DE L'EXCELLENTE
ESSAYISTE HILDE SPIEL

DE MARCEL REICH-RANICKI

Les écrivains autrichiens, depuis plus d'un siècle, [...] avaient suffisamment de charme pour ne pas laisser s'installer ce sentiment d'importance. Leur sagesse prenait un tour joyeux, et leur joie était amère.

Ces jours-ci, Obama est le seul à circuler librement dans Berlin – ville dans laquelle la circulation semble toujours plus animée qu'elle ne l'est réellement et dont Tucholsky disait que celle-ci équivaut « à un boulevard parisien moyen à 6h du soir – juste moyen, pas plus ». **Je serais mal placée pour dire le contraire.**

Glotz a évidemment raison sur un point : des vertus qui sont devenues inefficaces dans la société ne peuvent pas être réinvesties de sens par un simple discours moralisateur. Mais **ce n'est pas nouveau comme idée** : tout prêtre sait bien que l'éducation à des valeurs morales passe par des communautés qui se sont véritablement approprié ces valeurs – par exemple les familles.

Qualifier cette capacité d'organisation inhérente de « mathématique », soit, ce terme crée une atmosphère qui n'est pas pour déplaire. **Ce n'est pas à moi qu'il faut dire ça ! Ce n'est pas à moi qu'il faut dire** que la musique et le vers reposent sur une même « mesure de base ».

à une prospection de l'interlocuteur (– *falls man liegen bleibt und das wird mit Sicherheit nicht ausbleiben – wem sagst du das.*).

b) L'emploi de l'ALS peut être accompagnée d'une critique sous-jacente, humoristique ou réelle : en réagissant à des propos par *wem sagst du das*, le locuteur peut indiquer que l'expérience vécue par l'interlocuteur et les conclusions que celui-ci en tire sont en réalité plus prégnantes chez lui-même et que, par conséquent, il serait la personne la plus autorisée à tenir le discours auquel il réagit („*Unsere ganze Ehe*“, *wütet die Frau*, „*war von Anfang an nichts als ein einziger Irrtum!*“ – „***Wem sagst du das***“, *giftet er zurück*. „*Eigentlich hatte ich ja damals nur nach einem Taxi gepfiffen!*“). Il peut relativiser par là même la congruence ou l'à-propos du discours tenu précédemment.

c) On observe un emploi délocutif de l'énoncé, à la 3^{ème} personne, dans un cadre où le locuteur ne s'adresse pas à un interlocuteur mais l'utilise afin de commenter les propos tenus par un tiers. Dans ce cas, en plus d'indiquer que le locuteur partage la même opinion ou la même expérience que le tiers en question, cet énoncé peut souligner que les propos tenus sont une évidence bien connue de tous ou un propos qui recueillerait l'assentiment général. (*In einem Punkt hat Glotz freilich recht: Sozial ineffektiv gewordene Tugenden lassen sich durch pure Tugendpredigt nicht revitalisieren. Aber wem sagt er das? Jeder Pfarrer weiß doch, daß Tugenderziehung eine Sache tugendgeprägter Gemeinschaften ist*). Ce renvoi vers la *doxa* commune explique pourquoi l'ALS peut être employé dans une situation où l'échange de propos est fictif, comme dans l'occurrence où *Wem sagen sie das ?* est le titre d'une critique littéraire et désigne l'assentiment que trouve les écrivains dont il est question dans la critique auprès de tout lecteur.

d) A la première personne, par l'emploi de *wem sage ich das / wem sagen wir das*, le locuteur signale qu'il a conscience d'enfoncer des portes ouvertes, d'énoncer quelque chose que son interlocuteur n'ignore pas, voire même que ce dernier est mieux placé que lui pour le savoir. La fonction est ici commentative ; d'ailleurs, syntaxiquement, si l'énoncé – qui n'est stricto sensu plus un ALS – peut se placer en postposition, il peut également être mis en incise, ce qui renforce sa fonction commentative (*Abschließend möchte ich darauf hinweisen, daß die gemeinsame Fischereipolitik – aber wem sage ich das eigentlich? – einer großen Unterstützung der Gemeinschaft bedarf.*).

AMBIGUÏTES

Il est certes possible de rencontrer une séquence homonyme dont le sens soit littéral, comme dans les occurrences ci-après, mais cela ne représente pas d'ambiguïté véritable.

(blog de conseils)

Vorschlag für das sparen in deutschland aber wem sage ich das?

- Hi ich hätte nen vorschlag wie man deutschland etwas „reicher“ machen könnte. Bin 14 jahre alt. An wen gebe ich dann diesen vorschlag?

- Den Abgeordneten in deinem Wahlkreis. [...]. (Gute Frage/-)

SM: um ein seminar zu besuchen [...]. was is des er möchte des seminar besuchen **wem sagt er des**

XM: sich selbst

SM: erstmal sich selber und vielleicht au noch Baptiste (Corpus DBGD-FOLK/-)

Une proposition pour faire des économies en Allemagne, mais à qui je dis ça ?

- Salut, j'ai une proposition à faire pour « enrichir » un peu l'Allemagne. J'ai 14 ans. A qui est-ce que je peux faire cette proposition ?

- Au député de ta circonscription.

SM: c'est pour rentrer au séminaire. [...] qu'est-ce que c'est que ça, il veut entrer au séminaire, **à qui il raconte ça**

XM : à lui-même

SM : à lui-même déjà et peut-être aussi à Baptiste

BILAN SUR LES EQUIVALENTS

a) Beaucoup d'équivalents sont des ALS construits autour de *verba dicendi* (à qui le dis-tu ; (ça) tu peux le dire ; je ne te le fais pas dire) ou de *verba cogitandi* (ce n'est pas à moi que tu vas apprendre ça ; je ne le sais que trop bien ; je suis bien placé pour le savoir). D'autres sont des ALS reposant sur une métaphore de groupe, laquelle permet de véhiculer les fonctions de validation et de connivence (*bienvenue au club ; tu prêches un converti*).

b) Lorsque l'ALS est employé pour signifier une approbation feinte, à des fins humoristiques ou critiques, les équivalents soit sont ceux qui véhiculent une approbation réelle, soit sont spécifiques à ce type d'emploi : on retrouvera alors des équivalents français dans lesquels l'ironie est explicite (*sans blague ; tu m'étonnes*), la critique est manifeste (*ce n'est pas nouveau comme idée*) ou encore dans lesquels le locuteur est mis en relief afin de souligner une certaine irritation (*c'est à moi que tu dis ça ! ; ce n'est pas à moi qu'il faut le dire*).

c) Pour ce qui est des emplois à la première personne, on observe une certaine spécificité des équivalents. La fonction pragmatique de l'ALS s'inscrit ici dans la gestion de la situation de dialogue et consiste à prévenir un reproche visant l'absence de pertinence réelle. Par conséquent, les équivalents en français dans

lesquels l'interaction est nettement marquée sont particulièrement adéquats pour rendre cette fonction (*je n'ai pas besoin de te le rappeler ; tu le sais autant que moi*).

Références des sources

a) Ouvrages

LMB : *Bild-Zeitung* : *Lachen mit Bild*. (Lachen mit BILD.de).

NBM: Buron, Nicole de: *Vas-y maman*. Paris: Flammarion, 1978. / Traduction allemande par Hermann Stiehl: *Nimm's leicht, Mama!* Reinbek bei Hamburg: Rowohlt Verlag, 1980.

NBT : Buron, Nicole de: *Mais t'as tout pour être heureuse*. Paris: Flammarion, 2001. / Traduction allemande par Ulrike Beck: *Du hast doch alles, um glücklich zu sein!* Berlin: Ullstein, 1997.

b) Articles de presse

Die Zeit: <http://www.zeit.de/1965/41/wem-sagen-sie-das> [Consulté le 23.04.2014].

Süddeutsche Zeitung: (<http://www.sueddeutsche.de/geld/reden-wir-ueber-geld-wolfgang-franz-unsere-prognosen-koennen-morgen-schon-falsch-sein-1.1028493>) [Consulté le 29.04.2014].

c) Sources Internet

Blumenkraft: <https://alpha.app.net/blumenkraft/post/25970444> [Consulté le 23.04.2014].

Cosmiq: <http://www.cosmiq.de/qa/show/1689123/Was-bedeutet-das-wenn-jemand-sagt-Wem-sagst-du-das/> [Consulté le 23.04.2014].

DBGD : (Datenbank für gesprochenes Deutsch, Universität Mannheim) : <http://dgd.ids-mannheim.de> [Consulté le 29.04.2014].

DWDS: (Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache): <http://dwds.de> [Consulté le 03.06.2014].

EP: <http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+CRE+19991026+ITEMS+DOC+XML+V0//DE&language=DE> (Europäisches Parlament, Plenardebatten, Dienstag, 26. Oktober 1999 – Straßburg) [Consulté le 23.04.2014].

Gute Frage: <http://www.gutefrage.net/frage/vorschlag-fuer-das-sparen-in-deutschland-aber-wem-sage-ich-das> [Consulté le 24.04.2014].

Kowabit: <https://kowabit.de/tag/information/> [Consulté le 24.04.2014].

Mango : <https://twitter.com/Mangogelb/status/456400133815431168> [Consulté le 23.04.2014].

Motor : <http://www.motor-talk.de/forum/suche-awo-425-touren-t2961755.html?page=1> [Consulté le 23.04.2014].

Webmart : <http://f3.webmart.de/f.cfm?id=2855815&r=threadview&t=3705765&pg=1> [Consulté le 02.05.2014].

Remarques sur les GN comportant un « nom » dit « propre »

La distinction, en terminologie grammaticale française, entre « nom propre » et « nom commun » est, à plus d'un titre, discutable, à commencer par le fait que « propre » et « commun » ne s'opposent pas car ils renvoient à des caractéristiques de nature différente. Alors que de nombreuses études ont discuté les sous-ensembles référentiels auxquels renvoient l'un ou l'autre terme, on s'est assez peu attardé sur la pertinence même de ces termes grammaticaux et sur les éventuelles erreurs d'interprétation qu'ils peuvent induire. L'objet de la présente contribution est donc de faire partir la réflexion sur les noms propres de la notion même de « nom » et de son qualificatif de « propre », afin d'apporter un éclairage quelque peu différent sur le débat. La notion de « propre » indiquant qu'un nom est attribué comme une propriété à un individu par un acte symbolique et performatif comme le baptême et fait alors partie de son identité, a été le plus souvent sur-interprétée comme établissant un lien doublement exclusif entre un être et son « étiquette », ce qui a fait remettre en question le statut de signe de ces noms « propres. Or il ne peut y avoir de doute sur la qualité de signe de ces éléments linguistiques. En outre, le terme de « nom » n'est pas à interpréter comme une nature grammaticale, comme base de GN, mais bien comme élément linguistique servant à côté d'autres unités à « nommer », désigner et faire exister dans le discours un être du monde. Il se trouve que les « noms » propres relèvent ainsi bien plus de l'apposition, de la fonction classifiante de bases de GN que du nom proprement dit. Après ces éclairages sur le statut linguistique et grammatical de ces unités, il est peut-être possible de recadrer la discussion sur les jeux de détermination et les effets référentiels de ces unités, qu'il faut bien sûr élargir, au-delà des patronymes et toponymes, à toutes les dénominations d'objets du monde, en particulier de produits et marques.

1. Statut de signe ?

La propriété du nom détenu par une personne n'entraîne pas un lien de double exclusivité entre le nom et l'être du monde, il s'agit d'un lien conventionnel établi par un acte performatif entre un signe et un être du monde, de même que tous les objets et êtres du monde ont des liens conventionnels avec les signes pour les désigner.

Un nom, la plupart du temps, ne suffit pas à déterminer un être, un lieu, un objet. Les noms propres, comme tous les signes, sont en nombre bien inférieurs par rapport aux êtres et choses désignées. Il faut donc, comme pour tout discours langagier, combiner plusieurs signes faiblement déterminants, pour obtenir un syntagme permettant d'exprimer sa pensée, et il faut l'actualiser dans un contexte précis. Les noms propres relèvent tous d'une combinatoire de signes issus du système linguistique, exactement comme n'importe quelle autre unité complexe composée de lexèmes et morphèmes. Les « appellatifs » désignant des personnes se composent d'un prénom combiné avec d'autres prénoms ou un nom, comme dans *Wolfgang Amadeus Mozart*, le prénom peut se combiner aussi avec des numéros ordinaux, par exemple *Ludwig II.*, des adjectifs comme *junior* ou *senior* ou avec des unités diverses indiquant, de manière métonymique, une qualité quelconque, un surnom : *Karl der Kahle*, *Friedrich Barbarossa*, *Friedrich der Große*. La nature et l'ordre de ces combinaisons relèvent de l'usage d'une collectivité à une époque donnée, relèvent donc de la parole, et non de la langue. Ces usages de combinaison en revanche montrent que le seul prénom, celui qui est réellement propre à l'individu, ne suffit pas à identifier exclusivement une personne, des indications complémentaires comme celle du nom de la famille ou de la lignée (*fils de...* dans les langues germaniques du Nord : *Frederikson*, *Karlson*) doivent y être combinées.

Les formes à priori simples comme *Lucia* ou *Philipp*, *Friedrich* ou *Siegrid* sont elles-mêmes des combinaisons de racines plus anciennes, issues de diverses cultures, comme n'importe quel lexème de nos systèmes linguistiques : la philologie des noms permet de mettre à jour les combinaisons aujourd'hui oubliées, comme « *celle qui est lumière* » ou « *celui qui aime les chevaux* » pour les deux prénoms ci-dessus d'origine latine ou grecque, composés respectivement des racines lexicales *luc-*, *phil-* et *hipp-*, et des suffixes de désignation de personne – (*ia*, (*o/u*)*s* (cette désinence étant toutefois apocopée dans la forme actuelle du nom *Philippos*). Les prénoms d'origine germanique sont tous deux composés de racines germaniques, on reconnaît *der Frieden*, *das Reich* (*sème de puissance*) dans *Friedrich*, *der Sieg*, *der Ritt* dans *Siegrid*. Les prénoms sont donc, dans leur composition, motivés, sont des signes avec une partie de signifié parfaitement établi.

La frénésie généalogique qui anime beaucoup de nos concitoyens montre l'intérêt que tous manifestent pour retrouver la signification des patronymes, qui cachent souvent des GN ou GP comme ces noms fréquents *Lemaître / Meister* », « *Dupré / von der Aue*, *Dumont / van den Berg*. Les patronymes de cette catégorie avec préposition et article clitique sont plus rares en allemand qu'en français, on trouve des GN sans articles : *Gutenberg*, *Lützelmann*, *Tiefenbach*). Les patronymes renvoient en effet souvent à un nom de métier *Fabre*, *Charpentier*, *Müller*, *Becker*, à un surnom *Lepetit*, *Klein*, ou à la désignation d'un lieu-dit

ou d'une maison : *Dupont, Dumoulin* (en allemand plutôt avec suffixes au lieu de la préposition : *Bruckner, Brügemann, Brugmann, Mühlner, Möllemann*).

L'intérêt pour ce domaine particulier de la philologie est en fait un intérêt pour réactiver les motivations originelles de l'attribution d'un nom à une personne ou à une famille, donc pour découvrir le signifié exact de la combinaison de signes linguistiques ayant conduit au patronyme. Mais on peut manifester le même intérêt et mener les mêmes investigations philologiques pour les autres types de noms propres, par exemple celui des sociétés, marques et produits. Là, l'analyse doit tenir compte du fait que les syntagmes originels sont masqués, se retrouvent sous forme d'acronymes ou de mots-valises par exemple, comme dans *SNCF / DB / SBB* pour *Société nationale des chemins-de-fer français, Deutsche Bahn AG, Schweizer Bundesbahnen* ou *BASF* pour *Badische Anilin- und Sodafabrik, DEGUSA* pour *Deutsche Gold- und Silberscheideanstalt, EDEKA (= E.d.K.)* pour *Einkaufsgenossenschaft deutscher Kolonialwarenhändler*.

L'oubli ou la semi-inconscience que les locuteurs ont de la motivation de ces signes avec leur aspect signifié pourtant bien présent dans les marques a conduit certaines sociétés à considérer que les noms de marques ou produits étaient totalement démotivés, et qu'on pouvait donc forger des noms sans combiner des éléments connus dans les différents systèmes linguistiques, ces noms seraient alors des artefacts sans signifié, donc des éléments hors système linguistique, avec notamment l'avantage présumé, pour une société opérant dans le monde entier, de ne pas posséder un nom renvoyant à un système linguistique précis et limité.

La procédure aboutissant à la « fabrication » de tels artefacts et le succès plutôt mitigé de certaines grandes marques ainsi forgées de toutes pièces, montrent qu'il s'agit là d'une conception erronée du nom propre ou du nom de marque, qui ne peut s'envisager en-dehors d'un système linguistique, donc sans signifié et sans motivation.

Quel que soit le procédé employé pour fabriquer les néo-marques comme *Novartis, Artemis, Vivendi, Veolia*, les résultats produits par des générateurs de noms plus ou moins aléatoires sont tous soumis à un examen exclusivement empirique, et il n'existe quasiment plus de société spécialisée dans la création de marques qui mette en avant l'aspect automatique et aléatoire de la génération des noms, il est au contraire bien plutôt question d'analyse « sémiologique », d'expertise et de vérification des connotations et évocations (c'est ce qu'on peut lire sur les sites de sociétés comme *Lunea* ou *Les architectes du nom*, ces deux raisons sociales couvrant d'ailleurs à elles seules tout l'éventail possible des noms qu'elles peuvent produire. L'expertise empirique consiste tout simplement à vérifier si les noms générés peuvent être rapprochés de racines au signifié connu et en adéquation avec la raison sociale de l'entreprise ou avec le produit. Des noms de véhicule comme *Velsatis* évoquent le contentement, le bonheur que

procure ce produit, des noms comme *Xantia*, *Xsara* évoquent sans conteste des prénoms féminins mal masqués par le graphème-écran *X*. Il en va de même pour la marque *Veolia*, dont le radical évocateur est sans doute « *eol* », renvoyant à la nature et ses éléments, ce radical étant masqué par un *v*- pouvant lui aussi évoquer le vent. Cependant, le succès de ces néo-marques semble parfois mitigé, notamment par exemple pour cette dernière, qui fait figurer en redondance l'ancienne raison sociale *Compagnie Générale des Eaux* sur ses documents. A trop vouloir occulter le caractère linguistique du nom de la marque, on aboutit à une mauvaise lisibilité de cette dernière, pour laquelle on n'a plus d'indication sur le domaine d'activité, les produits.

La création de noms obéit ainsi aux mêmes règles que la formation de néologismes en terminologie spécialisée, ou dans la langue générale : tout se résume à une combinatoire plus ou moins originale d'éléments plus ou moins hétéroclites puisés dans un fonds linguistique plus ou moins large, s'étendant le plus souvent aux langues classiques pour les langues de spécialité, aux langues hébraïques pour les prénoms, à d'autres univers culturels éventuellement pour les noms de marques et produits (comme *Nintendo* et tous ces autres noms relevant des langues orientales), à conditions qu'ils puissent être ou devenir évocateurs, c'est à dire des signifiés, pour la clientèle potentielle. Il se vérifie donc pour les noms ce qu'affirmait Saussure à propos des unités des langues indo-européennes : on taille de nouvelles robes avec toujours le même tissu (Saussure 1967 : 226, 235).

2 Statut de nom : le nom propre, base de GN ?

La terminologie traditionnelle parle invariablement de « nom » propre, même si les formes couvrent tout l'éventail des natures grammaticales possibles : depuis les noms, certes, jusqu'aux GV (comme pour ces sucreries vendues en Allemagne sous le nom de *Nimm 2, Du Darfst*) en passant par les GN entiers avec leur déterminatif figé, comme *Les architectes du nom*. Il est bien sûr possible de considérer qu'il s'agit là de formes nominalisées, puisqu'il est possible de nominaliser tout type d'unité ou de syntagme, mais leur statut de base de GN reste discutable.

Se pose tout d'abord le problème de la détermination de ces candidats dérivés nominaux. Tout dérivé nominal se caractérise en effet par la possibilité ou l'obligation d'une actualisation au moyen d'un déterminatif permettant d'identifier la forme dérivée comme base de GN : *manger* > *le manger*, de même en allemand *essen* > *das Essen* ; cela est valable notamment pour la dérivation de syntagmes comme le « *je vous ai compris* » de *De Gaulle*. Le déterminatif défini joue ainsi le rôle de « translatif » ou du moins de « marquant de translation » selon la terminologie de Lucien Tesnière (1988 : 411sq). Or une telle

détermination n'est pas libre pour les noms propres, car elle entre en concurrence avec d'autres phénomènes d'actualisation (cf. infra), et on ne peut donc pas librement translater les différentes natures grammaticales dont sont composés les « noms » propres en noms, ce qui oblitère leur statut nominal. C'est notamment le cas pour des GN comportant déjà un déterminatif défini : *Le Figaro*, *Die Zeit*, *Der Spiegel*, *Les architectes du nom*, *Monsavon* : on ne peut dire **mon Le Figaro*, les emplois de *le Monsavon* sont certainement limités, d'ailleurs la célèbre publicité pour ce dernier produit jouait précisément sur cette impossibilité de déterminer ce nom de produit qui comprend le possessif : « Mon savon, c'est Monsavon. ». Généralement, les noms de marques composés d'un GN évitent d'inclure dans l'appellatif proprement dit l'article, comme dans *SNCF*. Côté allemand, la publicité joue avec cette particularité en insinuant que *DB* pourrait signifier « *die Bahn* », avec probablement un déterminatif accentué), *AEG* (*Allgemeine Elektrizitätsgesellschaft*), de sorte que le déterminatif reste libre et serve à actualiser le nom propre en fonction des besoins énonciatifs. Dans un énoncé comme « on annonce une grève à la SNCF », le GN *la SNCF* a une partie figée en nom propre, et une autre libre, l'appellatif ne recouvre pas les unités syntaxiques, il ne correspond ni au nom, ni au GN.

Dans d'autres cas de figure, le déterminatif est intégré à l'appellatif, comme dans les patronymes français *Lallemand*, *Lemaître*, *Dulac*, qui correspondent alors à des groupes syntaxiques, GN ou GP, complets. Cela entraîne une certaine démotivation du déterminatif, les usagers de la langue oubliant le statut originel de *Le-* ou *Du-*, de sorte que dans les énoncés, fréquents en langue parlée, où l'on place un article devant le patronyme, on obtient une redondance déterminative : *ce Lallemand*, *la Lemaître*, *les Dulac*. Il s'agit là certes d'un phénomène classique dans l'évolution de la langue, qui donne en français par exemple *le lac*, le *l-* de *lac* étant à l'origine déjà un article défini. Probablement pour des raisons culturelles, ce type de patronyme ou même toponyme est moins répandu en haut allemand (contrairement au bas-allemand, cf. le toponyme *den Haag*) : on trouvera des non propres avec déterminatifs plutôt intégrés dans des GP faisant référence à des auberges (*Zum Löwen*, *Zum goldenen Anker*) ou de pharmacie ou de lieu-dit (*Am See*) ; on pourra faire référence à ces maisons ou lieux en substituant un déterminatif libre au syntagme clitique préposition + déterminatif : *der Löwe* ist teurer als *der goldene Anker*. Le nom « propre » inclut-il alors la préposition « *zu* », ou ne faut-il pas considérer cette dernière comme vestige syntaxique figé en-dehors du nom « propre », proprement dit ?

En français, puisque des GN entiers comportant un déterminant peuvent être translétés en substantifs pouvant à leur tour être déterminés, le terme de « nom » propre se justifie alors. Cela n'est, nous l'avons vu, possible qu'après un laps de temps assez long, les appellatifs récents ou les créations actuelles ayant besoin d'autres marquants pour pouvoir être translétés en « noms »

propres. C'est ainsi que des signes complémentaires, comme les extensions *.com*, *.org* ou *.fr* que nous connaissons par l'internet sont les bienvenues pour apporter une souplesse plus grande dans les possibilités de création d'appellatifs, car ce ne sont plus des marquants syntaxiques comme l'article, mais des marquants conventionnels nouveaux qui indiquent que tout ce qui précède, qu'il s'agisse de simples noms ou de phrases entières ou partielles (comme *Maismoinscher.com*, *ichbinwasichbin.de*) constitue un appellatif. La diversité des noms ainsi apparus sur l'internet montre que la syntaxe traditionnelle était un frein à la création de tels appellatifs, et parler encore de « nom », donc d'une nature grammaticale unique et limitative, pour la diversité des appellatifs possibles est certainement un carcan d'un autre âge.

De plus, Tesnière, dans son analyse de la translation de l'adjectif en nom, remarque que cette translation se fait par simple élision du nom : « Souvent, l'ellipse du substantif est absolue, et rien dans le groupe n'indique plus quel il était à l'origine : *l'oral* « examen », *le bleu* « ecchymose », « vêtement de travail » ou « conscrit » (Tesnière 1988 : 411). Les « noms » propres résultent dans un très grand nombre de cas de la même ellipse de la base nominale, et jouent le plus souvent le rôle de déterminant qualificatif ou apposé à un nom, formant la véritable base du GN comportant l'appellatif, mais avec la possibilité d'élider complètement cette base, selon la clarté du contexte ou les usages rituels de politesse ou de respect. Cette base peut indiquer un grade, un titre ou une fonction : *le roi Louis*, *le capitaine Fracasse*, *le professeur Tournesol* (les titres universitaires étant d'ailleurs considérés comme faisant partie intégrante du nom en Allemagne : *Dr. Müller*).

La base peut référer à une personne et sa qualité au moyen de noms remplaçant le suffixe latin *-us* ou *-a* : de manière institutionnalisée avec *Herr* ou *Frau Müller*, *mon(-)sieur Dulac*, ou des variantes culturelles comme *Genosse Müller*, *le citoyen Capet*, *l'enfant Lemaître*. Les patronymes ne sont le plus souvent que des déterminants de noms élidés, et s'analysent commodément comme des appositions soit à un GN élidé, soit à un GN exprimé désignant la qualité ou le titre d'une personne, soit à un prénom, qui demeure ainsi le seul type d'appellatif méritant le terme de « nom ». Le patronyme classe les prénoms en fonction des familles, d'où la notion de « nom de famille », mais les prénoms peuvent être aussi classifiés par d'autres types de classificateurs, comme dans *Mickey Mouse*, *Donald Duck*, *Maja l'abeille*, *Pierrot le fou*, *Robur le Conquérant*, *Karl der Kahle*, *Karl der Große*, *Ludwig der Fromme*, *Ludwig II. (der Zweite)*. Lorsque le « nom » propre n'est pas un prénom, il est lui-même classificateur, à l'instar des patronymes ou autres types d'apposition.

Cela est notamment le cas pour les noms de marques ou de produits qui s'apposent à des GN implicites ou exprimés désignant le type de produit : *la (voiture) Renault*, *der Volkswagen* (un exemple de base explicite), *un (rasoir)*

Braun, le (réfrigérateur) Frigidaire. Les catalogues de produits ne sont ainsi que des classifications d'hyperonymes en hyponymes de produits (*produits électroménagers, électroménager posé, machines-à-laver, machines-à-laver frontales, machines-à-laver frontales de 7 kg*) suivis d'une hiérarchie de noms de marque, gammes et produits (*la machines-à-laver frontales de 7 kg Bosch Max 7 WAE 32420, ou LA 32420*). Les noms de marques et produits sont donc les classificateurs ultimes de bases nominales qui peuvent être élidées, mais ne peuvent pas être eux-mêmes considérés comme les bases des GN auxquels ils appartiennent, et on ne peut donc que souscrire à l'analyse de Wilmet, (1986 : 86) et de Tesnière, qui prennent le contre-pied de celle de la plupart des linguistes.

Il se pose en effet également le problème du genre de ces appellatifs apposés, qui correspond à celui des bases nominales élidées. « Une première faiblesse de la démonstration - sans négliger l'instinctive « ellipsophobie » des linguistes - est que l'effacement du noyau nominal n'entraîne pas à l'accoutumée la perte de ses traits grammaticaux : *UNE (ville) capitale, LA (course) transsaharienne, LA (route) transcanadienne, LE (train) transsibérien, LE (paquebot) France, DES (obligations de la) Royal Dutch* » (Wilmet 1986 : 86). Chez Tesnière aussi, de nombreux exemples servent à corroborer cette caractéristique majeure des adjectifs substantivés ou appellatifs apposés : « Les substantifs, le plus fréquemment sujets à l'ellipse, donnent ainsi naissance par translation déadjectivale figée à de nouveaux substantifs qui [...] sont du même genre que ceux dont ils procèdent ainsi sémantiquement. » (Tesnière 1988 : 412).

Ce sont donc des informations extérieures au signe lui-même qui permettent de rétablir l'implicite et le genre des unités formant à l'origine l'expansion de la base nominale élidée. C'est une connaissance culturelle et contextuelle qui permettra de dire si *le bleu* procède de « ecchymose » ou « vêtement de travail », de même que *Le Foudre* est le nom d'un navire de guerre, et que *la Golf* est le nom d'un modèle de voiture. Ainsi, les noms de marque, modèle et type sont liés, par leur genre, au nom hyperonyme du produit implicite.

Il est vrai qu'on peut parfois hésiter sur la base nominale implicite dont procède l'appellatif apposé, si les données extra-linguistiques ne sont pas claires : *une Peugeot* peut renvoyer aussi bien à une voiture qu'à une bicyclette de cette marque, mais les amateurs de la petite reine enfourcheront certainement plutôt *UN Peugeot*, car il s'agit alors non plus d'une simple bicyclette, mais d'un vélo de course, ce qui, aux yeux de celui qui le possède, n'est certainement pas la même chose qu'*UNE* bicyclette. Outre les données extra-linguistiques objectives, on voit donc entrer en ligne de compte des connotations subjectives.

Or cette marge d'hésitation entre les hyperonymes possibles où s'engouffre aussitôt une dimension irrationnelle et subjective est largement exploitée par les spécialistes du marketing et de la publicité. On observe par exemple en France une singulière évolution dans le genre des noms donnés aux

différents modèles de véhicules automobiles depuis une vingtaine d'années. Les modèles de marque française avant 1980 évoquaient majoritairement des noms féminins, car ils devaient s'accorder avec le déterminatif féminin résultant de l'ellipse de la base nominale « voiture » : *une (voiture du modèle) Dauphine, une Aronde, une Floride*. Le féminin était invariablement de rigueur pour les noms de modèles élaborés à partir de numéraux : *la 403, la 4L, la Simca 1000*. A partir de 1980 environ, on voit les traditions marketing des marques françaises et les commentaires de la presse spécialisée évoluer, et de plus en plus de modèles se voient attribuer des appellatifs avec le genre masculin : chez Renault, on observe ce tournant pour le modèle *Espace*, qui outre une motivation très claire du point de vue du signifié, inaugure l'emploi du masculin (*un Renault espace*), comme si l'appellatif avait reconquis le statut de base de GN, et qu'il fallait faire fi une fois pour toutes de l'hyperonyme féminin implicite. Cela permettait bien sur de renforcer la motivation très forte du choix de l'appellatif *espace* (qui est bien un masculin), pour lequel on ne souhaitait pas seulement établir un lien métaphorique, connotatif ou évocateur avec le produit désigné, mais bien un attribut à prendre au sens plein : « une voiture dans laquelle l'espace est maximal ». A la même époque, *LA* mythique *Estafette* est remplacée par *LE trafic*. L'habitude est désormais prise d'utiliser le masculin pour les modèles de type « monospace » et « SUV » très en vogue ces dernières années.

Journalistes et publicitaires se sont engouffrés dans la brèche ainsi ouverte non plus pour appuyer la motivation du choix des appellatifs, mais au contraire pour apporter une dimension indéniablement subjective et purement évocatrice dans la désignation des différents modèles de véhicule. De même qu'un cycliste amateur préférera, pour des raisons de prestige, enfourcher *SON Peugeot*, de même les amateurs de véhicules SUV, tout-terrain et autre véhicule à la mode en parlera au masculin. En France, il existe donc deux types de véhicules, ceux, majoritaires, au féminin, qui évoquent le plaisir, la beauté, le confort, la volupté, et ceux, au masculin, qui évoquent virilité, force, un gabarit et probablement un prix supérieurs à la moyenne. D'une motivation forte par le signifié pour mettre l'accent sur une qualité bien précise d'une voiture, l'espace intérieur, l'usage du masculin est devenu une connotation sociologique.

La forte internationalisation du marché de l'automobile peut expliquer lui aussi certaines fluctuations dans le genre des noms de véhicules. Tandis que règne en France la dichotomie évoquée ci-dessus, les noms de voiture en allemand restent invariablement au masculin (l'hyperonyme élidé étant *der Wagen*). Même lorsque les noms de modèles évoquaient plutôt des féminins, le genre était bien celui de la base nominale implicite: *der Manta, der Astra, der Corsa*. Du point de vue du marketing, le masculin apporte certainement une connotation favorable aux constructeurs d'Outre-Rhin, renforçant l'image de performance et

puissance de leurs modèles. Le succès des automobiles allemandes et leur image très favorable en France sont certainement dus en partie à cette connotation.

Faudrait-il donc que les constructeurs français désignent leurs modèles au masculin? Comme nous le verrons dans 3. (cf. ci-dessous), ce n'est pas la voie qui semble expérimentée. Mais nous pourrions rappeler que l'hésitation entre le genre masculin ou féminin pour les noms de voiture est très ancienne et date du tout début de l'ère automobile, comme nous le rappelle Tesnière (1988 : 412) : certes, la base nominale implicite est incontestablement le féminin *voiture*, mais pour des raisons d'image et de connotation, le masculin tendait à s'imposer, les défenseurs alléguant (de manière fallacieuse, selon Tesnière), que l'hyperonyme était en fait le masculin *véhicule*; Il a fallu la décision du Conseil d'Etat pour établir une fois pour toutes que les noms de voitures devaient être du féminin! Une décision au plus haut niveau de l'Etat, peut-être prise en dépit des intérêts économiques de la branche concernée!

3. L'actualisation des GN avec noms propres

La plupart des descriptions grammaticales insistent sur le fait que les appellatifs ne peuvent pas librement s'associer à un déterminatif, que les "noms propres" se suffisent à eux-mêmes pour être actualisés, le déterminatif étant superfétatoire, voire impossible. Cette caractéristique est mise en relation avec le référent de ces signes linguistiques considérés comme particuliers, car ils renvoient, dit-on, à une réalité ou à une personne unique, déterminée par essence. L'objet de cette contribution n'est pas de confronter des théories sur le nom propre quant à sa dimension référentielle. Mais il est utile d'apporter un certain nombre de précisions ou de réserves à la présentation succincte qui vient d'être faite.

Tout d'abord, il nous paraît essentiel de distinguer, avec Marck Wilmet (1986 : 44) la dimension du signifié, c'est-à-dire l'ensemble des choses ou êtres du monde auxquels un signe peut renvoyer, que Wilmet appelle l'extensionnalité, qui ne se réduit jamais à une seule réalité ou à un seul être pour n'importe quel signe, et la réalité ou l'être auquel renvoie le signe en parole, une fois le nom propre actualisé, c'est ce que Wilmet appelle l'extension, qui pour un nom propre se réduit souvent à un singleton. Le choix de la détermination n'est donc pas fonction de l'extensionnalité prétendument limitée, mais au contraire, l'extension est limitée en raison du choix d'actualisation, et donc de la détermination. Un locuteur n'est donc nullement limité dans le libre choix du déterminatif par la nature prétendument particulière des noms propres. Cette limitation, si elle existe, résulte uniquement d'usages et rites particuliers dans la mise en parole des signes de la langue.

Plusieurs facteurs corroborent l'idée que l'ajout ou non d'un déterminatif ne dépend pas de la nature du signe "nom propre". Il faut rappeler tout d'abord

que dans des langues comme le latin, les déterminatifs n'existaient pas, et que rien ne permettait alors de distinguer les noms propres et communs, leur actualisation se faisant par les mêmes morphèmes de suffixation. Il faut donc étudier l'emploi du déterminatif avec un nom propre dans le cadre général de l'apparition et l'évolution des déterminatifs. Il faut ensuite rappeler que dans un grand nombre de cas, le nom propre peut s'employer avec déterminatif. En langue courante et parlée, en français comme en allemand, les prénoms et patronymes sont actualisés avec l'article : *Le Claude, la Lemaitre, "wenn der Toni mit der Vroni..."*, de même *ton Paris, dein Berlin*. Si la détermination des appellatifs par l'article défini est considérée comme incorrecte dans les standards français et allemands, l'absence de déterminant peut aussi témoigner d'une évolution des usages vers des formes moins polies: les journalistes parlent de *Jacques Chirac* au lieu de *Monsieur Chirac* ou *Monsieur le Président Chirac* : l'appellatif seul manque de courtoisie pour désigner quelqu'un qui vit encore. Rappelons enfin que les GN comportant un appellatif déterminé par un qualifiant doivent être actualisés par un déterminatif, en français comme en allemand : *le grand Meaulnes, das schöne Paris*. Les appellatifs « nus », sans aucune détermination, sont des GN apposés avec ellipse totale du GN antécédent : le locuteur pense pouvoir faire l'économie d'un groupe nominal identifié faisant référence à un titre, un grade, une qualité d'une personne ou indiquant l'hyperonyme de groupe ou de famille. Dans cet usage, le locuteur estime que le classificateur se suffit à lui-même;

La situation n'est donc nullement figée, la détermination des noms propres est possible et permet au locuteur de varier les niveaux de style, la distanciation de politesse, donc d'apporter une série de nuances dans l'actualisation et la signification des GN comportant un nom propre. Les usages et rites de politesse sont des contraintes qui non seulement évoluent, mais laissent malgré cela au locuteur une certaine latitude, d'autant plus grande que l'appellatif ne désigne pas une personne. Il en résulte des possibilités de nuances qu'ont cherché à exploiter les spécialistes du marketing et les publicitaires pour la désignation de certains produits. L'évolution récente dans la désignation de gammes et modèles automobiles se fait, en français, de plus en plus sans aucun déterminatif, et cette nouvelle tendance a visiblement fait l'objet d'une réflexion poussée chez plusieurs constructeurs au niveau de la communication en entreprise, car ils l'appliquent depuis le PDG jusqu'au commercial de terrain de manière conséquente. Alors que naguère, on pouvait lire "*LA Renault 4 est LA voiture de toute la famille*", les publicités plus récentes disent: "*Modus est un concept adapté à toute la famille*", De même: "*Velsatis est un véhicule haut de gamme équivalent aux plus prestigieux modèles allemands*"

Ces emplois montrent de manière éclatante qu'un appellatif ne s'emploie pas sans déterminatif en raison de l'extensionnalité, voire de l'extension préten-

dument limitée à un singleton, car *Modus* et *Velsatis* désignent des objets produits à des milliers d'exemplaires à la chaîne. Mais quel est donc l'effet recherché par les spécialistes de la communication en entreprise? Plusieurs pistes seraient à explorer :

- Il est probable que les constructeurs automobiles cherchent à éviter la numération induite par le déterminatif, ils veulent ainsi oblitérer précisément l'image d'un produit de masse de leurs modèles ; le désigner comme un parmi tous rappelle l'ensemble des produits identiques possédant le même appellatif, tandis que l'omission du déterminatif a un effet globalisant; généralisant.

- Le corollaire de l'effacement de la numération est l'effacement du caractère discret du produit. Un produit manufacturé est par essence un produit délimité, mesuré, avec des indications très concrètes et précises sur sa forme, couleur, apparence. Or l'appellatif du produit doit évoquer des connotations, des impressions subjectives déclenchant l'achat, et produisant un imaginaire positif chez celui qui le possède ou souhaite le posséder. Cela implique une désignation non-discrète, abstraite, que permet l'appellatif sans déterminatif.

- L'absence de déterminatif conduit à une plus grande abstraction de l'appellatif qui se voit déconnecté de l'objet concret dans la réalité. En dissociant le nom de son objet, du produit, les spécialistes de marketing peuvent créer, à partir d'un nom de produit, une sous-marque indépendante, ce qui permet d'attacher ce même nom à d'autres produits, favorisant ainsi le merchandising. Une tendance observable dans tous les domaines consiste à ériger un appellatif en marque, comme par exemple *TGV*, un appellatif parfaitement motivé par le signifié du groupe nominal, désignant un train pouvant rouler à grande vitesse lorsqu'il figure avec déterminatif (« *je suis assis dans un TGV* »), mais correspond sans déterminatif à une marque devenue indépendante dans le groupe SNCF, permettant une communication, une tarification, un marketing séparé et adapté. Le logo identifiant cette marque est susceptible d'orner désormais d'autres produits qu'un train, le GN motivé à l'origine, avec son extensionnalité limitée, est devenu un signe abstrait avec une extensionnalité infinie. Côté allemand, ce phénomène d'abstraction s'est installé probablement davantage dans la langue en raison de l'absence quasi systématique de déterminatifs avec les appellatifs, on peut cependant noter des oppositions, en parole, entre, par exemple, « *die Lufthansa* » dans l'usage de personnes extérieures à cette entreprise, permettant par exemple à la presse économique de faire référence à l'entreprise dans des énoncés de type « *Die Lufthansa steckt zum Jahresstart aufgrund hoher Ausgaben für den Konzernumbau weiter tief in den roten Zahlen fest* », et « *Lufthansa* » sans déterminatif dans les usages internes de l'entreprise : « *Fliegen Sie mit Lufthansa zu Ihren Traumzielen* » ; un passager quelconque dit : « *ich habe bei der Lufthansa*

gebucht », le site internet de l'entreprise recommande à ces mêmes passagers : « Buchen Sie einfach und direkt Ihren Flug bei Lufthansa ».

Conclusion

Les noms propres sont, à proprement parler, ni "propres", ni des "noms". Ils ont un statut syntaxique dans le GN proche de celui des adjectifs nominalisés, le déterminatif étant sinon le translatif, du moins le marquant de l'unité translative. Mais la base nominale implicite reste présente notamment au travers du genre qu'il impose à l'appellatif apposé. L'oubli progressif de la base nominale élidée permet peu à peu de varier le genre des appellatifs, et d'apporter ainsi des connotations nouvelles. La base nominale élidée reste aussi présente par le déterminatif qui rattache l'appellatif à un titre ou grade de personne ou à un hyperonyme de produits, ne permettant alors qu'une actualisation avec une extension limitée à celle de la base nominale implicite. L'ellipse complète du GN antécédent, donc l'effacement aussi du déterminatif, rend son autonomie à l'appellatif apposé, qui prend alors véritablement sa dimension de signe.

En effet, l'absence de déterminatif renforce le caractère de signe abstrait d'un appellatif forgé de toutes pièces. On souhaite qu'il ne soit pas lié à un objet du monde qu'il faut désigner, montrer dans le contexte ou le cotexte au moyen d'un déterminatif lorsqu'on actualise un GN comportant l'appellatif. Au contraire, le "nom propre" actualisé sans déterminatif a un caractère abstrait qui lui permet de renvoyer potentiellement à une infinité d'objets du monde, exactement comme tout signe linguistique. L'absence de déterminatif aurait ainsi l'effet exactement inverse de celui que de nombreux grammairiens y voient.

Indications bibliographiques :

- Saussure, Ferdinand de (1913) *Cours de linguistique générale*. Payot, Paris 1967.
Tesnière, Lucien (1959) *Éléments de syntaxe structurale*. Klincksieck, Paris 1988.
Wilmet, Marc (1986) *La détermination nominale. Quantification et caractérisation*. Presses Universitaires de France, Paris.
Wolf, Ursula (Hg.), 1985 *Eigennamen: Dokumentation einer Kontroverse*. Ffm. Suhrkamp taschenbuch wissenschaft 1993.
Willems, Klaas (1996) *Eigennamen und Bedeutung. Ein Beitrag zur Theorie des 'nomen proprium'*. Universitätsverlag C. Winter, Heidelberg.

Die universitäre DaF-Ausbildung in Deutschland

Der folgende Beitrag versucht, den vor allem französischen Lesern dieser Zeitschrift einen Überblick über die universitäre DaF-Ausbildung in Deutschland zu geben. Dabei wird es um die wissenschaftliche Ausbildung im Fach Deutsch als Fremdsprache (DaF) für Muttersprachler und Nicht-Muttersprachler gehen und nicht um die Sprachausbildung in der Fremdsprache Deutsch.

Die universitäre DaF-Ausbildung in Deutschland ist vielfältig und schwer überschaubar. Das liegt zum einen an der Genese des Faches selbst, das inhaltlich je nach Entstehung und Verortung im deutschsprachigen Raum und an den verschiedenen Standorten schon immer recht unterschiedlich ausgeprägt erschien und sehr unterschiedliche Studienangebote aufwies. Mit der Umstellung der Studiengänge im Zuge der Bologna-Reform haben sich die Studienangebote zwar verändert, die Vielfalt ist aber mindestens geblieben. Deutsch als Fremdsprache ist an den Universitäten in Deutschland mittlerweile recht gut vertreten, wenn auch keineswegs an allen; in Österreich und der deutschsprachigen Schweiz ist das Angebot etwas weniger breit.

1. Die strukturelle Vielfalt der Studienangebote im Bereich Deutsch als Fremdsprache

Bereits vor der Neustrukturierung der Studiengänge im Zuge der Bologna-Reform war die universitäre DaF-Landschaft einigermaßen heterogen hinsichtlich der Studiengangstypen, des Studienumfangs und der Studieninhalte. Es gab:

- a) grundständige Magister- oder Diplomstudiengänge mit DaF als Hauptfach und/oder als Nebenfach;

- b) DaF als Schwerpunkt in anderen grundständigen Studiengängen, meist in der Germanistik, aber etwa auch in der Sprachlehrforschung;

- c) und vor allem sehr viele Ergänzungs-, Zusatz- oder Aufbaustudiengänge.

Durch die Bologna-Reform hat sich dieses Bild zwar verschoben und DaF bietet an mehr Standorten eigenständige Studiengänge an, ist aber an vielen Orten auch in andere Master-Studiengänge integriert; wesentlich übersichtlicher ist die Landschaft dadurch allerdings auch nicht geworden. Damit hat sich die von Riemer (2006: 58) geäußerte Befürchtung, dass sich die bereits damals ausge-

prägte Heterogenität der DaF/DaZ¹-Studienangebote noch verstärken wird, mehr als bestätigt.

Die Neustrukturierungen der Studiengänge im Zuge des Bologna-Prozesses können mittlerweile als weitgehend abgeschlossen gelten, die Akkreditierungs- und z.T. Reakkreditierungsprozesse ebenfalls. Gegenwärtig (Stand Sommer 2014) gibt es für den Bereich DaF in der universitären Landschaft in Deutschland folgende Studien-Möglichkeiten²:

a) ein konsekutiver Bachelor-/Master-Studiengang DaF: das ist nur an den großen und gut ausgestatteten Standorten³ gegeben (Bielefeld, Jena, Leipzig, München).⁴

b) ein Bachelorstudiengang (eher seltener): z.B. in Augsburg, Greifswald oder Trier.

c) ein Masterstudiengang (nur Master; meist auf der Basis eines germanistischen Bachelors): an sehr vielen anderen Standorten (z.B. Bayreuth, HU Berlin, FU Berlin, Freiburg, Gießen, Göttingen, Halle-Wittenberg, Mainz, Marburg, Oldenburg u.a.). Dabei werden hier schon in den Benennungen der Master-Angebote inhaltliche Profilierungen deutlich: neben Mastern mit der schlichten Benennung „Deutsch als Fremdsprache“ gibt es mittlerweile sehr häufig auch die Erweiterung eines Masters „Deutsch als Fremd- und Zweitsprache“, etwa in Kassel; mehr dazu s.u. in 3) und daneben auch eine Reihe weiterer Spezifikationen, z.B.: „Fremdsprache Deutsch/Interkulturelle Germanistik“ (Freiburg) bzw. „Interkulturelle Germanistik/Deutsch als Fremdsprache“ (Göttingen), „Internationaler Master Auslandsgermanistik - Deutsch als Fremdsprache - Deutsch als Zweitsprache“ (Jena), „Masterstudiengang DaF: Kulturvermittlung“ (FU Berlin), „Interkulturelle Germanistik“ (Bayreuth) oder „Sprachlehrforschung“ (Bochum, mittlerweile eingestellt).

d) DaF im Rahmen anderer Studiengänge als eigenständige Module oder andere Formen der Schwerpunktsetzung; sehr häufig findet sich das in Studiengängen der Germanistik (so z.B. in einem Master „Germanistik - Schwerpunkt Deutsch als Fremdsprache / Deutsch als Zweitsprache (DaF/DaZ)“ an der Universität des Saarlandes), ähnlich an der TU Chemnitz mit DaF/DaZ in Bachelor und Master Germanistik oder an der Universität Flensburg, aber auch DaF in anderen, nicht germanistischen Studiengängen, z.B. in einem Master „Fremdsprachenlinguis-

¹ Auf die Differenzierung Deutsch als Fremdsprache (DaF) und Deutsch als Zweitsprache (DaZ) gehe ich weiter unten in Abschnitt 3 gesondert ein.

² Für einen (leider nicht immer ganz aktuellen und umfassenden) Überblick siehe auch:

<http://www.goethe.de/ges/spa/dos/daf/stu/aus/deindex.htm#4572601> und

<http://www.fadaf.de/hochschul-wiki/index.php?title=Hauptseite>

http://www.fadaf.de/de/daf_angebote/studieng_nge/

³ Mit „gut ausgestattet“ meine ich Standorte, an denen das Fach mit mehr als zwei Professuren vertreten ist.

⁴ Bemerkenswert ist, dass der Master DaF in Bielefeld neuerdings zu einem Master „Deutsch als Fremdsprache und Germanistik“ verändert wurde.

tik“ oder „Kommunikation-Variation-Mehrsprachigkeit“ an der Universität Potsdam.

e) Andere Angebote, die nicht in die Bachelor-/Master-Strukturen integriert sind und die die flächendeckende Studienstrukturreform überdauert haben: etwa eine „Zusatzausbildung DaF“ wie in Regensburg, ähnlich ein Zertifikatsstudium in Kiel oder Münster. In Regensburg wird DaF als studienbegleitende Zusatzausbildung allen Studierenden der Germanistik, der Philologien und einigen anderen angeboten; sie soll einer breiten Studierendenschaft (insbesondere auch der Lehramtsstudiengänge, aber auch internationaler Studiengänge) zugänglich sein, wurde bewusst nicht in einen Masterstudiengang umgewandelt und erfreut sich nach wie vor vielleicht gerade deshalb großer Beliebtheit.

Wenn man die unterschiedlichen Bachelor- und Master-DaF-Angebote (also die Fälle a) bis c) oben) zunächst nur in ihrer strukturellen Ausprägung vergleicht, so kann man pauschal davon ausgehen, dass die reinen Bachelor-Angebote grundständig und stärker berufsvorbereitend sein sollten: vgl. dazu auch die Vorgaben des Fachverbands FaDaF in seinem Grundsatzpapier; die vorliegenden (wenigen) Bachelorangebote unterscheiden sich von diesen Vorgaben aber dann z.B. im Umfang dahingehend, dass etwa die LMU München einen Zwei-Fach-Bachelor (d.h. also die Möglichkeit der Wahl eines Nebenfaches und damit im Hauptfach DaF nur 120 ECTS-Punkte statt der sonst üblichen 180) anbietet und inhaltlich dahingehend, dass etwa Augsburg sehr stark auf Interkulturelle Kommunikation fokussiert und Greifswald etwa eine regional bedingte Spezifizierung mit einem Modul „Landes- und Kulturstudien – Osteuropa“ und „Spracherwerb einer slawischen oder baltischen Sprache“ anbietet.

In den konsekutiven BA-MA-Studiengängen, (also Fall a) oben), wie sie derzeit von Leipzig, München, Bielefeld oder Jena angeboten werden, dient die BA-Phase eher der grundständigen Ausbildung und ist stärker anwendungs- bzw. berufsorientiert, während die Masterphase inhaltliche Spezifizierungen und Erweiterungen anbietet und in der Regel eher forschungsorientiert ist.

Riemer (2006: 61) prognostiziert, dass sich angesichts der konsekutiven BA-MA-Studiengänge an den erwähnten vier Standorten und den anderen, nicht (im engeren Sinne)¹ konsekutiven bzw. weiterbildenden Masterangeboten mittel- und langfristig „unterschiedliche Qualifikationsprofile entwickeln werden, je nachdem, ob Absolventen einen Bachelor-Master-Studiengang DaF/DAZ oder einen Master-Studiengang DaF/DaZ nach einem Bachelorstudium in einem anderen Fach (...) durchlaufen haben.“ In der Tat haben sich sehr unterschiedliche

¹ Mittlerweile (seit 2008) ordnet die KMK (Kultusministerkonferenz) auch fachlich andere Masterstudiengänge den konsekutiven Studiengängen zu: „Konsekutive Masterstudiengänge sind als vertiefende, verbreiternde, fachübergreifende oder fachlich andere Studiengänge auszugestalten.“ (Ländergemeinsame Strukturvorgaben für die Akkreditierung von Bachelor- und Masterstudiengängen. Beschluss der Kultusministerkonferenz vom 10.10.2003 i.d.F. vom 04.02.2010) .

Qualifikationsprofile entwickelt, das liegt aber weniger an den unterschiedlichen Strukturen, denn das würde voraussetzen, dass die konsekutiven Masterstudiengänge so angelegt wären, dass sie einen Bachelor in DaF voraussetzen. Das tun sie aber nicht: Für den Master in Leipzig ist Voraussetzung ein „Bachelor mit Schwerpunkt Deutsch als Fremd und Zweitsprache oder eines **vergleichbaren Studiengangs**“, für den DaF-Master in München ein „abgeschlossenes Hochschulstudium ... in **Germanistik, DaF oder benachbarten Fächern (kulturwissenschaftliche Fächer, Philologien, Linguistik, Philosophie etc.)**“ sowie Berufserfahrung, für den Masterstudiengang „Internationaler Master Auslandsgermanistik – Deutsch als Fremdsprache – Deutsch als Zweitsprache“ in Jena kann zugelassen werden, wer einen „Bachelorabschluss bzw. einen anderen akademischen Abschluss [...] in einem **germanistischen** Fach oder einen Studiengang mit einem Anteil von mindestens 60 ECTS in einem germanistischen Fach absolviert hat“ (alle Hervorhebungen von mir, MT).

Die Voraussetzungen für den Einstieg in ein Master-Studium DaF an den Standorten, die auch einen Bachelor DaF anbieten, unterscheiden sich damit nicht von den Anforderungen an Standorten, die nur einen Master DaF anbieten. Auch dort gilt in den meisten Fällen idealerweise ein Studium der Germanistik als Basis, d.h. „germanistische“ Inhalte in Linguistik und Literatur können in einem gewissen Umfang vorausgesetzt werden; allerdings werden in der Regel auch Studierende anderer verwandter, „fachlich einschlägiger“ Richtungen wie etwa Philologien als Voraussetzung anerkannt. Eine spezifischere und anders fokussierte Voraussetzung besteht aber z.B. an der HU Berlin: dort wird der „überdurchschnittlich erfolgreiche Abschluss eines Hochschulstudiums in germanistischer Linguistik oder in einem anderen Fach mit einem Schwerpunkt in der Linguistik gefordert. Der Bezug von Deutsch als Fremdsprache zur Germanistik hat sich also durch die Umstrukturierung der Studiengänge auf jeden Fall gefestigt: vgl. dagegen andere Positionen in verschiedenen Strukturdiskussionen des Faches¹. Die weiterhin und zunehmend stattfindende Annäherung von DaF und der Germanistik hat ihren Grund aber auch darin, dass sich auch die Germanistik, sowohl als Inlands- als auch als Auslandsgermanistik, verändert hat und dadurch neue Berührungspunkte mit DaF entstanden sind. Die Germanistik sieht DaF heute vielfach als willkommene Ergänzung (so auch Götze 2010: 223).

¹ So z.B. in der Strukturdiskussion Mitte und Ende der 90er Jahre in der Zeitschrift „Deutsch als Fremdsprache“ von 1996-1998 insbesondere die Positionen von Henrici (1996) und Portmann-Tselikas (1998), die die Rolle der Germanistik im Fach DaF eher gering einschätzen, und später in der ebenfalls in der Zeitschrift „Deutsch als Fremdsprache“ von 2004-2006 geführten Debatte um die Auslandsgermanistik die besonnene Warnung von Gerhard Helbig (2005: 8), dass „DaF nicht völlig abgekoppelt werden darf von der Inlandsgermanistik (aufgrund des gemeinsamen Gegenstandsreichs)“.

Alle DaF-Master-Angebote müssen ihre Programme auch gegenwärtig auf ein fachlich heterogenes Publikum ausrichten.¹ Die Einstiege bzw. Übergänge in einen DaF-Master zeigen auch gegenwärtig Durchlässigkeit, meist erfolgt die Zulassung individuell in einem Auswahlverfahren, das mehr oder weniger Raum für unterschiedliche Erfahrungen und vielfältige vorgängige Studienverläufe lässt. Königs‘ (2006: 8-11) Überlegungen zur Notwendigkeit von „Brückenmodulen“ haben sich also nicht bewahrheitet und auch die von Willkop (2006) prognostizierten Schwierigkeiten bei den BA / MA Übergängen in Deutsch als Fremdsprache scheinen nicht so virulent zu sein.

Versucht man, sich einen Überblick über die unterschiedlichen Master-DaF-Angebote zu verschaffen, so fällt strukturell zunächst trotz der überall am Ende vergebenen 120 ECTS-Punkte die große Heterogenität in Anzahl und Umfang der einzelnen Module auf – was einen Studienortwechsel in der Masterphase erheblich erschwert, wenn nicht ganz verhindert. Interessanter sind aber die inhaltlichen Unterschiede, auf die weiter unten (in Abschnitt 2) genauer eingegangen werden soll.

Generelle strukturelle Unterschiede bei den einzelnen Master-Angeboten lassen sich an zwei Aspekten festmachen: dem Praxisbereich und der Sprachpraxis.

Im Praxisbereich bestehen die Unterschiede darin, welche Art von Praktikum (Inlandspraktikum oder Auslandspraktikum) in welchem Umfang verpflichtend ist oder nicht. Hier gibt es eine Spannweite, die von „großen Anforderungen“ in Form von Pflicht-Auslandssemestern mit Praktikum (etwa an der HU Berlin) bis hin zu kleinen Anforderungen (etwa ein 5-wöchiges Praktikum im Inland) gehen.

Ein weiterer genereller Unterschied liegt in der Sprachpraxis: alle DaF-Studiengänge fordern selbstverständlich angemessene (!) Deutschkenntnisse von ausländischen Studierenden: nach Vorschlag des Fachverbands FaDaF (Grundsatzpapier 2006: 262) sollte dies DSH Stufe 3 (oder TestDaF 4 4 5 5) sein; die Universität Jena aber z.B. fordert lediglich DSH Stufe 2. Neben den erforderlichen Deutschkenntnissen und manchmal explizit geforderten Englischkenntnissen kommt aber in manchen Studiengängen (insbesondere in solchen, die auch eine DaZ-Komponente beinhalten) die obligatorische Forderung nach dem Erwerb einer weiteren Sprache – bevorzugt auch nicht-indoeuropäisch – hinzu, um eigene Sprachlernerfahrungen zu machen und – in unterschiedlichem Umfang – auch zu reflektieren (durch Erstellung eines Lerntagebuchs, Portfolios o.ä.).

¹ Vgl. dagegen die Forderung im Grundsatzpapier des Fachverbands FaDaF (2006: 262): „Alle für den Bachelor DaF formulierten Basiskompetenzen sind als Grundvoraussetzung für die Master-DaF-Studiengänge, sowohl die konsekutiven als auch die weiterbildenden, anzusehen, in denen sie vertieft und erweitert werden.“

Abgesehen von der Forderung des Nachweises der Deutschkenntnisse wird bei den DaF-Studiengängen im Angebot nicht zwischen Muttersprachlern bzw. Bildungsinländern und Nicht-Muttersprachlern unterschieden.

2. Die inhaltliche Vielfalt in den DaF-Studiengängen

Noch stärker als in struktureller Hinsicht ist die inhaltliche Vielfalt der Studienangebote im Bereich DaF. Dies ist nicht zuletzt auf die Geschichte des Faches zurückzuführen. Das Fach Deutsch als Fremdsprache, ein (wie immer wieder betont wird) „Kind der Praxis“, ist als wissenschaftliches Fach verhältnismäßig jung, und hat sich in der deutschen Universitätslandschaft erst in den 70er Jahren des letzten Jahrhunderts herausgebildet. Mittlerweile hat das Fach die für die Genese einer wissenschaftlichen Disziplin notwendigen Phasen (Initialphase, Etablierungsphase und Konsolidierungsphase) längst durchlaufen (vgl. dazu Götze/Helbig/Henrici/Krumm 2001/2010: 22f. und wiederum Götze 2010), ist seit einigen Jahrzehnten etabliert und Legitimationsdebatten, wie sie sich z.B. in der Zeitschrift *Deutsch als Fremdsprache* in den Jahren zwischen 1996 und 1998 finden, werden nicht mehr geführt (siehe auch Fandrych/Hufeisen/Krumm/Riemer 2010: 1). Der spezifische Gegenstand von DaF ist die Theorie und Praxis des Lernens und Lehrens von Deutsch als Fremdsprache (so wiederholt Helbig, s. ausführlich Götze/Helbig/Henrici/Krumm 2001/2010 oder Helbig 2005: 7) oder anders formuliert: „die Forschungsperspektive des Faches DaF/DaZ ist wesentlich durch die auf das Deutsche bezogene (Fremd-)Perspektive bestimmt und durch seine Genese und Verpflichtung zur Verzahnung mit der Anwendung, der Praxis konturiert“ (Fandrych/Hufeisen/Krumm/Riemer 2010: 5). Was die Kernaufgabe des Faches betrifft, so herrscht nach wie vor weitgehend Konsens darüber, dass diese in der „Ausbildung von Lehrkräften“ für Deutsch als Fremdsprache besteht (so z.B. Fandrych/Hufeisen/Krumm/Riemer 2010: 12, dort allerdings erweitert um den Zusatz „Deutsch als Zweitsprache“; dazu s.u. 3).

Als inhaltliche Bereiche, in denen sich das Fach in dieser Zeit entwickelt hat, stellen Götze/Helbig/Henrici/Krumm (2001/2010: 24) vier Schwerpunkte seit den 90er Jahren fest, die an den einzelnen Standorten und von den einzelnen Fachvertretern allerdings immer schon deutlich unterschiedlich ausgeprägt sind; das ist:

1. eine linguistische Ausrichtung;
2. eine lehr-/lernwissenschaftliche (didaktisch/methodische) Ausrichtung;
3. eine landeskundlich-kulturwissenschaftliche Ausrichtung;
4. eine literaturwissenschaftliche Ausrichtung.

Während sich die erste und die vierte Ausrichtung vor allem in der Perspektivierung von den entsprechenden germanistischen Inhalten unterscheiden (Fremd-

perspektive!), ist die zweite Ausrichtung genuiner Bestandteil des Faches Deutsch als Fremdsprache; Vertreter des Faches, die diesen Bereich zentral fokussieren, stell(t)en gelegentlich pointiert sogar die Bindung des Faches DaF an die Germanistik in Frage und postulierten mehr Gemeinsamkeiten mit (anderen) fremdsprachendidaktischen Fächern – eine Haltung, die heute seltener vertreten wird, ist doch auch – wie gezeigt – die Bindung an die Germanistik durch die Strukturreformen eher gestärkt bzw. gefestigt worden; die Bereiche drei und vier, die häufig auch zusammengefasst werden, sind ebenfalls unter dem Aspekt der Fremdperspektive zu betrachten und konstituieren dann oft eine Interkulturelle Germanistik.

Im Jahre 2006 hat der Fachverband FaDaF in einem Grundsatzpapier versucht, die „unverzichtbare[n] Gegenstände eines Studiengangs Deutsch als Fremdsprache“ folgendermaßen zu fassen:

- die deutsche Sprache als fremde Sprache;
- die Kultur und Gesellschaft des deutschsprachigen Raums in der Fremdperspektive (unter Einbeziehung der deutschsprachigen Literatur);
- Lernprozesse bezogen auf die Sprache Deutsch als fremde Sprache;
- die Vermittlung der Sprache Deutsch als fremder Sprache sowie kultureller Inhalte innerhalb und außerhalb des deutschsprachigen Raums;
- mindestens ein profiliertes berufsfachbezogenes Praktikum;
- Sprachlernerfahrung.

Alle Angebote, die sich DaF nennen, müssen mindestens diese Gegenstände beinhalten; abhängig vom gewählten Studiengangsprofil können sie unterschiedlich stark gewichtet sein und vertieft werden“ (Grundsatzpapier 2006: 260f.). Vgl. auch differenzierter die zehn Bereiche der Ausbildung von DaF/DaZ-Lehrkräften, die Krumm/Riemer (2010: 1345-1348) als Kernelemente formulieren.

Die einzelnen Studien-Standorte halten sich je nach Schwerpunktsetzung aber nur mehr oder weniger an diese Vorgaben (inwieweit diese in Akkreditierungsprozessen eine Rolle spielen, ist unklar); ein verbindlicher Kanon oder ein Kerncurriculum ist nicht in Sicht.¹ Dennoch lässt sich bei allen Profilierungen und unterschiedlichen Fokussierungen der absolute Kern von DaF m.E. drei Gegenstandsbereichen zuordnen, nämlich Linguistik, Didaktik/Methodik, Kultur. Auf diese drei Bereiche reduziert etwa auch die Prüfungsordnung des MA DaF in Leipzig seine Inhalte: Siehe die Formulierung „fach- und/oder berufsfeldspezifische Schwerpunktsetzungen hinsichtlich der Bereiche (1) Didaktik/Methodik; (2) Kulturstudien sowie (3) Angewandte Linguistik“ und noch knapper in der Studienordnung: „Gegenstand des Studiums sind für den Master-

¹ Diese unterschiedlichen Profilierungen werden auch in den einschlägigen Einführungen deutlich, genauso wie in den Profilen verschiedener Fachzeitschriften und bestimmter Fachtagungen.

Abschluss erforderlichen Inhalte der Linguistik, Kulturstudien und Didaktik/Methodik.“

Die DaF-Studiengänge unterscheiden sich inhaltlich zunächst in generellen Fokussierungen verschiedener Bereiche; so gilt etwa seit jeher für die Studiengänge in Leipzig eine eher sprachwissenschaftlich/linguistische Fokussierung oder eine eher lehr-/lernwissenschaftliche Schwerpunktsetzung in Bielefeld, eine eher methodisch-didaktische in Jena oder ein starke kultur- und literaturwissenschaftliche Ausrichtung in Bayreuth oder Göttingen, wie sie in der dortigen Benennung „Interkulturelle Germanistik“ ja auch deutlich wird. Daneben lassen sich natürlich innerhalb der einzelnen großen Gegenstandsbereiche unterschiedliche Fokussierungen feststellen, die der jeweiligen Profilierung des Standortes dienen, aber möglicherweise auch etwas mit den strukturellen Gegebenheiten vor Ort zu tun haben.

Im Folgenden soll exemplarisch gezeigt werden, wie unterschiedlich in den drei Kernbereichen in verschiedenen Studiengängen die Module ausgebildet sein können, dabei werden nur die ausdifferenzierten Module auch den jeweiligen Orten zugeordnet werden (der konkrete Modulumfang kann dabei allerdings nicht berücksichtigt werden). An Standorten, die solchermaßen ausdifferenzierte Module anbieten, sind dann natürlich auch mehrere Module zu den jeweiligen großen Bereichen zu finden.¹

Im Bereich **Linguistik** stehen globalen Modulen wie „Angewandte Linguistik“ oder „Sprachbeschreibung und Sprachvermittlung“, „Theoretische und angewandte Linguistik: Sprachbeschreibung und Sprachvergleich“ oder „Die deutsche Sprache als Lerngegenstand“ Ausdifferenzierungen wie die folgenden gegenüber:

- Phonetik: Ausgewählte Aspekte und Methoden (MA Halle-Wittenberg)
- Grammatikographie, Lexikographie, Kontrastive Linguistik (MA Leipzig)
- Aussprache, Sprechen, Rhetorik (MA Leipzig)
- Probleme der Text- und Varietätenlinguistik/ Fachsprachenforschung (MA Leipzig)
- Lexikologie, Wortschatzarbeit und Grammatik im DaF-Unterricht (MA Halle-Wittenberg)
- Fach- und Wissenschaftssprachen (MA München)

¹ Die Nicht-Nennung eines Aspekts in den Modulbezeichnungen heißt natürlich nicht, dass dies im Studium nicht behandelt würde, umgekehrt kann aber aus der Existenz eines entsprechenden Moduls auf eine Akzentuierung bzw. Schwerpunktbildung geschlossen werden. In einer Mikroanalyse der konkreten Modulhalte, die hier nicht geleistet werden kann, würden sich natürlich die unterschiedlichen Angebote noch besser differenzieren und vergleichen lassen.

Im Bereich **Methodik/Dikaktik**, zu dem hier auch die Sprachlehr-/lernforschung und die Spracherwerbsforschung gerechnet werden sollen, lassen sich in manchen Studiengängen globale Module wie „Methodik und Didaktik“, „Didaktik des Deutschen als Fremdsprache“ oder „Grundwissen Deutsch als Fremdsprache“ finden, daneben aber auch spezifischere zu den Themen „Sprachlehr-/lernforschung und Spracherwerb“ und noch spezifischere wie:

- Bewusstmachung von Sprachlernprozessen (MA Marburg)
- Lehrmaterialanalyse und –erstellung (MA Marburg)
- Fremdsprachenerwerb: Aktuelle Modelle und Entwicklungen (MA Leipzig)
- Curriculare Planung, Lehrwerkanalyse, Materialentwicklung (MA Leipzig)
- Testforschung und Testentwicklung (MA Leipzig)
- Fertigkeiten und Testen und Prüfen (MA Jena)
- Mediendidaktik und Medienforschung (MA Jena)
- Digitale Medien im gesteuerten und ungesteuerten DaF-Erwerb (MA Gießen)
- Medientheoretische Grundlagen (MA München)
- Multimediaanwendungen (MA Mainz)

Im Bereich **Kultur**, zu dem hier sowohl die traditionelle „Landeskunde“ gerechnet werden soll, als auch die Literatur, ist die Bandbreite ebenfalls ähnlich groß. Zum einen gibt es Studienangebote, in denen etwa Literatur gar nicht vorkommt und andere globale wie „Literatur und ihre Didaktik“ oder „Deutschsprachige Literatur als fremde Literatur“. Daneben existieren auch für den engeren Kulturbereich sehr globale Modul-Angebote, etwa: „Kulturstudien/Kulturvermittlung“ oder „Kulturwissenschaftliche Grundlagen: Landeskunde und ihre Vermittlung“ bzw. „Landes- und Kulturkundedidaktik“. Aber auch hier lassen sich an manchen Standorten mit starker Fokussierung auf Kultur- und Literaturwissenschaft wiederum sehr ausdifferenzierte Modulkonzeptionen finden, natürlich insbesondere in all jenen Studiengängen, die auch die Denomination „Interkulturelle Germanistik“ führen. Einige Beispiele für spezifische Modulangebote:

- Interkulturelle Germanistik – Literaturwissenschaftliche Aspekte (MA Freiburg)
- Kulturkontakt und literarischer Transfer (MA Freiburg)
- Interkulturelle Philologie (MA München)
- Kulturwissenschaft/Interkulturelle Literaturwissenschaft (MA Göttingen)
- Fremdverstehen und kulturelles Mitteln (MA Bayreuth)
- Kultur, Kulturbeziehungen und internationaler Kulturaustausch (MA Bayreuth)
- Kulturalität und Sprache (BA Bielefeld)
- Sprache und Kultur im Kontext von Politik und Gesellschaft (BA Bielefeld)

- Kulturelle Identitäten und Alteritäten (MA Freiburg)
- Interkulturelle Studien: Sprache(n) und Diskurse, Angewandte Perspektiven und Texte und Kontexte (MA Göttingen)
- Interkulturelle Germanistik und Medien (MA Göttingen)
- Xenologische Kulturwissenschaften (Hermeneutik und Landeskunde) (BA München)

Im Lauf der letzten 20 Jahre sind, auch durch veränderte Rahmenbedingungen, neue Anforderungen an das Fach DaF hinzugekommen, die weitere unterschiedliche Profilierungen nach sich ziehen: die (aus inländischer Sicht) evidenteste ist das starke Anwachsen von DaZ, bedingt durch gesellschaftspolitische Veränderungen; andere Veränderungen entstehen z.B. durch die Internationalisierung der Hochschulen u.ä. (vgl. dazu genauer Fandrych/Hufeisen/Krumm/Riemer 2010).

3. Begriffliche Konkretisierungen und Abgrenzungen

3.1 DaF und DaZ

Die Abgrenzung zwischen den beiden Fächern DaF und DaZ ist nicht trennscharf und auch nicht kanonisiert, und auch das Verhältnis zwischen den beiden wird unterschiedlich gesehen. Die meisten Fachvertreter würden – nur vom Gegenstandsbereich her – beide in ein Inklusionsverhältnis stellen und DaF eher als Überbegriff sehen, der das spezifischere DaZ mit einschließt. Sowohl DaF als auch DaZ beschäftigen sich mit Lern- und Lehrprozessen der deutschen als fremder Sprache, teilen also die Fremdperspektive und die Tatsache, dass hier mindestens zwei Sprachen und Kulturen in Beziehung gesetzt werden; das legitimiert, DaF und DaZ als EIN Fach zu betrachten (so etwa Fandrych/ Hufeisen/Krumm/Riemer 2010: 4). DaZ hat es allerdings grundsätzlich mit spezifischeren Erwerbssituationen zu tun: es handelt sich um Lernbedingungen und Lernkontexte von Migranten, also Lernern mit Zuwanderungsgeschichte, und damit um kulturell und sprachlich sehr heterogene Lernergruppen, vielfach Lerner mit sehr komplexen Sprachbiographien; es sind Lernprozesse, die stark von gesellschaftspolitischen Entwicklungen bestimmt sind. Typischerweise findet der Spracherwerb in DaZ-Kontexten im deutschsprachigen Raum statt (meist im Primar- und Sekundarbereich staatlicher Schulen), und die „Zweitsprache“ Deutsch stellt einen entscheidenden und lebenswichtigen Bestandteil dar. Als Lehr- und Forschungsthemen kommen zu den auch im DaF-Kontext behandelten DaZ-spezifisch z.B. hinzu: Mehrsprachigkeit, Mehrsprachigkeitsdidaktik, Migrations- und Identitätsforschung, Testen (vor allem Sprachdiagnose und Sprachstandsfeststellungen), Sprachpolitik und oft auch ein deutlich stärkerer Fokus auf Spracherwerbsprozesse. Koreik beklagt noch 2009, dass DaZ zu we-

nig berücksichtigt würde, wobei er – ausgehend von dem Grundsatzpapier des FaDaF (s.o.) – die Fokussierung auf Literaturwissenschaft eher als DaF-spezifisch sieht und das Fehlen von DaZ-spezifischen Aspekten wie Migrations- und Identitätsforschung, Berücksichtigung der Bedürfnisse lernungsgewohnter Lerner (z.B. Alphabetisierung) konstatiert.

Neuerdings gewinnt DaZ¹ – gesellschaftspolitisch bedingt – immer mehr an Gewicht: das zeigt sich u.a. an den vielen Studiengängen und Professuren mit der Benennung DaF/DaZ. Auch DaF-Master beinhalten häufig entsprechende Module, etwa:

- Deutsch als Zweitsprache (BA Leipzig)
- Probleme und Entwicklungstendenzen des Deutschen als Zweitsprache (MA Leipzig)
- Mehrsprachigkeit (MA Freiburg)

Und umgekehrt enthalten reine DaZ-Master (wenig überraschend) Module, die auch in DaF-Mastern angeboten werden, z.B. der MA DaZ in Heidelberg die Module „Linguistische Grundlagen“ und „Sprachstruktur und Sprachvergleich“. Reine DaZ-Module sind häufig in die verschiedenen Lehramtsstudiengänge integriert: hier sind die Lösungen (bundes)-länderspezifisch und reichen von fakultativen DaZ-Anteilen in einzelnen Lehramtsstudiengängen bis hin zu einem Lehramtsstudium „Didaktik des Deutschen als Zweitsprache“ als Teilfach.

Inhaltlich ergeben sich durch die Einbeziehung von DaZ in den DaF-Bereich allerdings Verschiebungen, die für DaF doch auch eine Verengung bedeuten können: So wird z.B. dem Bereich der Landes-, Kultur- und Literaturwissenschaft wenig(er) Bedeutung beigemessen – bzw. wird die „Landeskunde“ sehr viel (lebens-)praktischer angelegt. Hinzu kommt eine stärkere Fokussierung auf Pädagogik bzw. Entwicklungspädagogik, da die DaZ-spezifischen Erwerbskontexte häufig im Primar- oder auch Vorprimarbereich angesiedelt sind; deshalb erfordert DaZ auch einen stärkeren Bezug auf die Curricula der staatlichen Schulen.

Oft wirkt an den Universitäten eine institutionelle Trennung zwischen DaF und DaZ nach, die darin lag, dass DaF (leider und merkwürdigerweise²) gerade nicht in den traditionellen Lehramtsstudiengängen verankert war, DaZ aber schon: z.T. hat sich DaZ auch aus der Muttersprachdidaktik heraus entwickelt oder überhaupt aus der Pädagogik, den Erziehungswissenschaften u.ä.. Im Zuge der Umstellung auf die Master-Studiengänge verschwinden aber auch hier vielerorts die institutionellen Grenzen zwischen DaF und DaZ. Generell ist für Studierende aus dem Ausland aber die DaF-Komponente wichtiger.

¹ Zur Geschichte der Entstehung von DaZ siehe Reich (2010).

² Auf die damit verbundenen Folgen weist auch Koreik (2009: 85) wieder hin.

3.2 DaF und die (Inlands-/Auslands-)Germanistik

Von der (Inlands-)Germanistik¹ unterscheidet sich DaF grundsätzlich zum einen durch die andere Perspektivierung (Fremdperspektive) auf die entsprechenden Gegenstände und zum anderen durch die methodisch-didaktische Ausrichtung.

Der viel kritisierte und umstrittene Begriff der Auslandsgermanistik soll hier völlig wertfrei verstanden werden als Germanistik, deren Forschung und Lehre im Ausland, also im nicht-deutschsprachigen Raum stattfindet. Auch hier gibt es die unterschiedlichsten Schwerpunktsetzungen; charakteristisch ist aber, dass die in Deutschland übliche und eingeführte Trennung zwischen Germanistik und DaF im Ausland nicht unbedingt gegeben ist. Gemeinsam ist allen auslandsgermanistischen Studienangeboten, dass die Studierenden ihre sprachliche Kompetenz im Deutschen entweder während des Studiums verbessern (in Ländern, in denen Deutsch Schulsprache ist) oder sie überhaupt erst erwerben. Dies muss in einem auslandsgermanistischen Studium konzeptuell berücksichtigt werden. Was die Fremdperspektive betrifft, so hat DaF also einige Gemeinsamkeiten mit einer Auslandsgermanistik, unterscheidet sich aber in der methodisch-didaktischen Komponente, die je nach länderspezifischen Ausprägungen in einer Auslandsgermanistik vorhanden sein kann – aber nicht muss.

Zusammenfassend bleibt festzuhalten

Die DaF-Landschaft ist bunt und vielfältig und nicht immer leicht zu durchschauen. Der vorliegende Beitrag wollte etwas zur Transparenz gerade auch für internationale Studierende beitragen. Diese werden, wenn sie sich für DaF interessieren, vornehmlich die vielen Master-Angebote wahrnehmen, die in ihrer Ausrichtung so breit angelegt sind, dass sie den unterschiedlichen Interessens- und Motivationslagen allemal gerecht werden. Aber auch weniger umfangreiche, „kleine DaF-Lösungen“ sind zahlreich vorhanden. Ich hoffe, gezeigt zu haben, wie die verschiedenen Studienangebote strukturell und inhaltlich miteinander verglichen werden können und nach welchen Kriterien Studieninteressierte ihren optimalen Standort finden können.

Literatur

Fachverband Deutsch als Fremdsprache, 2006. „Grundsatzpapier des Fachverbands Deutsch als Fremdsprache (FaDaF) zur curricularen Basis der BA/MA-Studiengänge „Deutsch als Fremdsprache“ (DaF). In: Casper-Hehne, Hiltraud / Koreik, Uwe / Middeke, Annegret (Hgg). *Die Neustrukturierung von Studiengängen „Deutsch als Fremdsprache“*. Universitätsverlag Göttingen, 259-263.

¹ Zu den Begriffen Inlands- und Auslandsgermanistik vgl. die einzelnen Beiträge zur Debatte in der Zeitschrift „Deutsch als Fremdsprache“ in den Jahren 2004-2006.

- Fandrych, Christian / Hufeisen, Britta / Krumm, Hans-Jürgen / Riemer, Claudia, 2010. Perspektiven und Schwerpunkte des Faches Deutsch als Fremd- und Zweitsprache“. In: Krumm, Hans-Jürgen / Fandrych, Christian / Hufeisen, Britta / Riemer, Claudia (Hgg.). *Deutsch als Fremd- und Zweitsprache. Ein internationales Handbuch (HSK 35/1)*; Berlin/New York, 1-18.
- Götze, Lutz / Helbig, Gerhard/ Henrici, Gert / Krumm, Hans-Jürgen, 2001/2010. „Die Strukturdebatte als Teil der Fachgeschichte. Wieder in: Krumm, Hans-Jürgen / Fandrych, Christian / Hufeisen, Britta / Riemer, Claudia (Hgg.). *Deutsch als Fremd- und Zweitsprache. Ein internationales Handbuch (HSK 35/1)*; Berlin/New York, 19-34.
- Götze, Lutz, 2010. „Strukturdebatte des Deutschen als Fremd- und Zweitsprache. Rückblick und Ausblick“. In: *Deutsch als Fremdsprache* 4/2010, 222–228.
- Helbig, Gerhard, 2005. „Auslandsgermanistik versus Inlandsgermanistik?“. In: *Deutsch als Fremdsprache* 1/2005, 4-10.
- Henrici, Gert, 1996. „Deutsch als Fremdsprache ist DOCH ein fremdprachenwissenschaftliches Fach!“. In: *Deutsch als Fremdsprache* 2/1996, 131–135.
- Königs, Frank G., 2006. „Holzweg – Umweg – Lösungsweg? Überlegungen (und Träumereien) zur Neustrukturierung von Studiengängen Deutsch als Fremdsprache“. In: Casper-Hehne, Hiltraud / Koreik, Uwe / Middeke, Annegret (Hgg.). *Die Neustrukturierung von Studiengängen „Deutsch als Fremdsprache“*. Universitätsverlag Göttingen, 1-16.
- Koreik, Uwe, 2009. „Die Neustrukturierung von Studiengängen im Bereich Deutsch als Fremd- und Zweitsprache“. In: Bundesamt für Migration und Flüchtlinge (Hrsg.): *Hochschule in der Zuwanderungsgesellschaft, Sprachliche Bildung und Integration*, 81-90, Nürnberg.
- Krumm, Hans-Jürgen / Riemer, Claudia, 2010. „Ausbildung von Lehrkräften für Deutsch als Fremdsprache und Deutsch als Zweitsprache“. In: Krumm, Hans-Jürgen / Fandrych, Christian / Hufeisen, Britta / Riemer, Claudia (Hgg.). *Deutsch als Fremd- und Zweitsprache. Ein internationales Handbuch (HSK 35/2)*; Berlin/New York, 1340-1351.
- Portmann-Tselikas, Paul, 1998. „‘Wissenschaftlichkeit‘, ‚Praxisbezug‘ – nur leere Floskeln?“. In: *Deutsch als Fremdsprache* 3/1998, 131-135.
- Reich, Hans H. 2010. „Entwicklungen von Deutsch als Zweitsprache in Deutschland“. In: Krumm, Hans-Jürgen / Fandrych, Christian / Hufeisen, Britta / Riemer, Claudia (Hgg.). *Deutsch als Fremd- und Zweitsprache. Ein internationales Handbuch (HSK 35/1)*; Berlin/New York, 63-72.
- Riemer, Claudia, 2006. DaF-/DaZ-Studiengänge und Studiengänge mit DaF/DaZ in Deutschland: Versuch eines Berichts zum Stand der Studienstrukturreform. In: Casper-Hehne, Hiltraud / Koreik, Uwe / Middeke, Annegret (Hgg.). *Die Neustrukturierung von Studiengängen „Deutsch als Fremdsprache“*. Universitätsverlag Göttingen, 55-64.
- Willkop, Eva-Maria, 2006. „BA/MA-Übergänge in Deutsch als Fremdsprache“. In: Casper-Hehne, Hiltraud / Koreik, Uwe / Middeke, Annegret (Hgg.). *Die Neustrukturierung von Studiengängen „Deutsch als Fremdsprache“*. Universitätsverlag Göttingen, 133-142.

Le colloque

"Approches théoriques et empiriques en phraséologie"

aura lieu les 11 et 12 décembre 2014 à Nancy.

▀ **Lieu** : ATILF, 44 avenue de la Libération, BP 30687, F-54063
Nancy Cedex (France)

▀ **Organisation** : GLFA (Groupe de Lexicographie Franco-allemande) : équipe de l'ATILF (Analyse et traitement informatique de la Langue Française), UMR 7118, CNRS/Université de Lorraine.

adresse de contact

Maurice.Kauffer@univ-lorraine.fr

Frühaufsteher, Vielverdiener, Meistbieter
(Remarques sur des dérivés de complexes)

C'est le mérite de J. Fourquet¹ d'avoir su, derrière des apparences semblables, discerner des réalités différentes. Ainsi, il a montré qu'avec *Damenschneider* on a un composé (*Damen* + *Schneider*), mais qu'avec *Rübenschneider*, il s'agit non d'un composé, mais d'un dérivé : le dérivé avec le suffixe *er* d'un ensemble formé d'un groupe nominal (*Rüben*) et d'un radical verbal (*schneid*) avec donc la structure suivante : (*Rüben* + *schneid*) + *er*.

Mais le premier composant de la séquence n'est pas nécessairement un groupe nominal, ce peut être :

1. Un adjectif/adverbe, comme dans *Frühaufsteher*

On observe deux phénomènes :

a) Le nombre de ces adj/adv. est limité, on a pratiquement toujours les mêmes : *gut/schlecht, früh/spät, lang/kurz, schnell/langsam, groß/klein, niedrig/hoch, schwarz/weiß, mini/maxi*

Ainsi :

Gutverdiener/Schlechtverdiener, Frühzünder/Spätzünder/, Langschläfer/Kurzschläfer, Schnellkapierer/Langsamkapierer, Miniverdiener/Maxiverdiener

Le critère est que soit attestée la séquence (adj/adv + verbe), qui est à la base du dérivé :

Wir unterrichten Hip Hop-Kurse für **Klein-** und **Großanfänger** bis professionellen Meisterschaftsgruppen. ...

On a en effet:

Klein anfangen, groß verdienen et donc aussi *der Großverdiener*

Et puisqu'on a :

Wer klein denkt, wird klein verdienen

on peut dériver et obtenir *der Kleinverdiener*.

¹ Fondateur de la germa-linguistique synchronique en France. Il nous a quittés le 18 septembre 2001.

Existent bien à la base les séquences *klein/ groß anfangen*, *klein/groß verdienen*. De même des *normal verdienen*, des *super verdienen*, etc.

b) Ces adjectifs/adverbes vont par paires (sauf *Normal* ou *Super*, qui d'ailleurs s'opposent, et *solo*). On trouve le même radical verbal associé à deux adjectifs/adverbes contraires, comme dans les exemples que j'ai cités. C'est très fréquent mais non obligatoire : on a *der Schnellkopierer* (*das Schnellkopiergerät*), dont la raison d'être est précisément la rapidité, alors qu'on n'a pas intérêt, à notre époque de vitesse, à avoir des copieurs lents. On trouve force *Schwarzverdiener*, mais *Google* ne donne qu'une occurrence de *Weißverdiener*.

2. Des adverbes comme *gern*, *brutto*, *netto* : *der Bruttogewinner*, *der Nettoverlierer*

3. Des quantificateurs, comme dans *Vielverdiener*

On a, en passant du néant à la totalité :

Der Nichtsverdiener, *der Geringverdiener*, *der Wenigverdiener*, *der Vielverdiener*, *der Allesriskierer*.

Là encore, on note le fonctionnement par couples contraires : *nichts/ alles*, *wenig/viel*.

4. Des comparatifs et superlatifs :

der Besserwisser, *der Mehrbieter*, *der Meistbieter*, *der Bestgewinner*

5. Une négation :

der Nichtverdiener

On a également, quoi que rare, *der Unverdiener*, mais il s'agit de la négation par *un* de *der Verdiener* (comme *der Unmensch*) et non d'un dérivé de complexe. On ne trouve pas en effet de séquence *un verdienen*, alors qu'existent des *nicht verdienen*.

6. Le nombre *null*, qui dans l'allemand familier fonctionne comme *nichts* :

ich will mal erfolgreich sein und ned daheim rumhocken und hartzen oder sonst **null verdienen**, .

donc : *Nullverdiener*, *Nullverlierer*

7. Un multiplicateur:

A partir de *mehrfach verdienen* on a :

der Mehrfachverdiener, *der Doppelverdiener*, *der Dreifachverdiener*, etc.

De ces exemples il ressort ceci :

1. Tous (sauf *der Schnellkopierer*) se rapportent à des êtres humains. Ce n'était pas le cas des dérivés de complexes dont le premier élément était un groupe nominal et qui désignaient surtout des instruments : *Rübenschneider, Rasenmäher, Kartoffelschäler, Dosenöffner, etc.*
2. Si certains sont bien établis : *der Frühaufsteher, der Langschläfer, der Besserwisser*, beaucoup de ces dérivés sont d'origine récente. On ne les trouve pas, sauf exception, dans les dictionnaires et je les ai puisés dans *Google* ou dans *Cosmas II*.
3. Ces nouveaux venus se rapportent pour l'immense majorité (exceptions : *der Schnellkopierer/der Langsamkopierer*), directement ou indirectement, à l'activité économique sous tous ses aspects : l'offre (la mise), le risque, le gain, la perte, le paiement. L'argent règne. Il intéresse non seulement les particuliers, mais plus encore l'Etat, qui le collecte (impôts, contributions, droits, taxes) et le distribue (allocations, prestations, pensions). Dans notre monde, Mammon domine, (ce que remarquait déjà Gretchen : *Nach Golde drängt,/ Am Golde hängt/ Doch alles*), mais c'est encore plus vrai aujourd'hui, où l'économie s'est mondialisée. Il est typique que *gewinnen*, qui a la différence de *verdienen* n'a pas pour base le gain mais la victoire, en particulier sportive, sert souvent à indiquer des profits : *der Millionengewinner, der Milliardengewinner*.
4. Cette évolution du monde économique appelle, voire impose, la création de mots nouveaux et l'on assiste de ce fait à une floraison de ces dérivés de complexes en *er*. Cette inflation ne s'effectue pas sur la base d'un procédé nouveau, mais par l'utilisation intensive d'un moyen existant : sur la base de *Frühaufsteher* ou de *Besserwisser*.
5. Une fois le dérivé en *er* bien établi (par exemple *Verdiener*) il peut servir de base à un composé (tout comme *Schneider* dans *Damenschneider*) et l'on peut alors avoir des *Daxverdiener, der Durchschnittsverdiener, der Spitzenverdiener*, etc. Dans la même phrase peuvent coexister des composés et des dérivés : *Besserverdiener oder Besserverdienende, auch Spitzenverdiener, sind Personen, die ein überdurchschnittliches Einkommen haben.*

Dans cette perspective, le but de cet article est triple :

1. montrer qu'il y a effectivement une multiplication de ces dérivés avec le suffixe *er* ;
2. prouver que ces dérivés entrent en concurrence avec une autre forme de dérivation, concurrence qui débouche sur une complémentarité ;
3. signaler les problèmes de traduction que posent ces dérivés de complexes et proposer des solutions.

I. DES DÉRIVÉS EN MASSE

Comme je l'ai signalé, ce sont les verbes qui indiquent le gain et la perte, mais aussi l'offre et le risque. *Last but not least*, puisqu'on est dans l'argent : le paiement. Les listes ci-dessous ne sont pas exhaustives.

A. LE GAIN

1. *verdiener*² :

Besserverdiener, Bestensverdiener, Bestverdiener, Bruttoverdiener, Geringsverdiener, Geringstverdiener, Gernverdiener, Großverdiener, Größtverdiener, Gutverdiener, Hochverdiener, Kleinstverdiener, Kleinverdiener, Mäßigverdiener, Maxiverdiener, Megaverdiener (mega verdienen existe), Mehrverdiener, Meistverdiener, Mehrfachverdiener, Miniverdiener, Nettoverdiener, Niedrigverdiener, Normalverdiener, Schnellverdiener, Schwarzverdiener, Schwerverdiener, Soloverdiener, Vielverdiener, Vollverdiener

2. *gewinner*, quand il s'agit d'une loterie ou de la bourse, par exemple :

Allesgewinner, Bruttogewinner, Mehrfachgewinner, Meistgewinner, Nettogewinner, Nichtgewinner, Nichtsgewinner, Normalgewinner, Nullgewinner, Supergewinner, Vielgewinner, Weniggewinner

(même si certains de ce dérivés, par exemple *Allesgewinner*, ne concernent pas forcément des gains financiers ou monétaires).

B. LA PERTE

-*verlierer* (même si, là encore, toutes les pertes ne concernent pas l'argent.)

Allesverlierer, Bruttoverlierer, Doppeltverlierer, Dreifachverlierer, Großverlierer, ("Wir können dabei nicht groß verlieren") Kleinverlierer, Nettoverlierer, Nichtsverlierer, Normalverlierer, Nullverlierer, Schlechtverlierer, Schnellverlierer, Soloverlierer, Vielverlierer, Vollverlierer, Wenigverlierer, Nichtsverlierer

C. OFFRE ET MISE EN JEU

Les enchères connaissent un grand développement avec *eBay*.

-*bieter*

Allesbieter, Bestbieter, Doppeltbieter, Frühbieter, Großbieter, Kleinbieter, Mehrbieter, Mehrfachbieter, Meistbieter, Nichtbieter, Nichtsbieter, Nullbieter, Schnellbieter, Spätbieter, Vielbieter, Wenigbieter

² J'emprunte tous ces exemples essentiellement à deux sources : *google* et *Cosmas II*.

D. LE RISQUE

-riskierer

Allesriskierer, Nichtsriskierer, Vielsriskierer

E. LE PAIEMENT

-zahler

Alleszahler, Frühzahler, Großzahler, Mehrzahler, Meistzahler, Nicht-Zahler, Nichtszahler, Spätzahler, Vielzahler, Wenigzahler (ils ont même un site : www.wenigzahler.de)

Il y a même ...*Gernzahler*.

A quoi bon poursuivre ? J'aurais pu allonger la liste avec *-sparer*, (*Kleinsparerer*, *Vielsparerer*) *-anleger* (*Großanleger*, *Direktanleger*), *-käufer* (*Alleinkäufer*, *Meistkäufer*) *-verkäufer* (*Direktverkäufer*, *Kleinverkäufer*). Il suffit d'avoir montré l'inflation galopante de ces dérivés relatifs à l'économie et aux finances.

II. DÉRIVÉS DE COMPLEXE EN *ER* ET DÉRIVÉS EN *END*

Le lecteur attentif aura remarqué qu'une des citations était :

Besserverdiener oder Besserverdienende, auch Spitzenverdiener, sind Personen, die ein überdurchschnittliches Einkommen haben.

On a bien deux possibilités sémantiquement équivalentes: *Besserverdiener* et *Besserverdienende*, autrement dit un substantif dérivé en *er* et un substantivé à partir d'un participe I. Là encore, on retrouve un procédé bien connu de l'allemand : *allesumfassend*.

Ce n'est pas un cas isolé et les exemples sont nombreux :

die Bestbietenden, die Bestverdienenden, die Gutverdienenden, die Meistbietenden, die Meistverdienenden, die Nichtsverdienenden, die Nichtszahlenden, die Vielbietenden, die Vielzahlenden, die Wenigverdienenden

Est-ce à dire pour autant qu'à chaque dérivé de complexe en *er* avec les verbes considérés correspond un dérivé en *end* ? La réponse est : non. Si l'on interroge *Google* pour lui demander, par exemple : *nichtsverlierend*, on obtient :

Es wurden keine mit Ihrer Suchanfrage - "**nichtsverlierend**" - übereinstimmenden Dokumente gefunden.

même résultat négatif avec *nichtsverlierende* et *nichtsverlierenden*

Même réponse à la question *wenigverlierend* :

Es wurden keine mit Ihrer Suchanfrage - "**wenigverlierend**" - übereinstimmenden Dokumente gefunden.

De même avec *wenigverlierende* et *wenigverlierenden*.

Cette absence ne signifie pas une impossibilité : aucun obstacle morphologique ou syntaxique ne s'oppose à la création d'un tel dérivé dans les mêmes conditions que le dérivé avec *er*. A condition toutefois que le besoin s'en fasse sentir, ce qui n'est pas le cas, puisqu'on a déjà (ou peut former) un dérivé en *er*. Or, un substantif dérivé en *er* est plus pratique qu'un substantivé en *end* : la déclinaison est plus aisée et ne varie pas selon le déterminatif (article, démonstratif, possessif). Il est facile de former un féminin (*Frühaufsteherin, Kleinverdienerin*), alors qu'avec la déclinaison des participes le pluriel neutralise l'opposition de genre : on ne sait pas avec *die Meistbietenden* s'il s'agit d'hommes ou de femmes, alors qu'on on le sait avec *die Meistbieter*.³ C'est la raison pour laquelle le substantivé en *end* ne s'est pas imposé par rapport au dérivé en *er*.

Toutefois, ce participe I dérivé de complexe garde toute son utilité comme épithète. Si on n'a pas d'occurrences de *die Allesriskierenden* comme substantif :

Es wurden keine mit Ihrer Suchanfrage - "**allesriskierenden**" - übereinstimmenden Dokumente gefunden.,

on a :

Bringt ja alles nichts, scheint sie den Duisburgern zuzurufen, und selbst "Fidelio" Leonores allesriskierende Befreiungstat ist ihr irgendwie nicht politisch genug
kann mir jemand erklären, warum man diese allesriskierende verbohrtheit hier so oft findet?

On aboutit donc de ce fait à une complémentarité entre les deux dérivés : le dérivé en *er* l'emporte en matière de substantif, celui en *end* est irremplaçable comme épithète. Il y a plus complémentarité entre les deux formes de dérivation que concurrence, la concurrence se limitant à un nombre restreint de mots. D'ailleurs *Google* (nov.2011) donne 210 000 *Besserverdiener* et plus de 600 000 *Besserverdienende*, qui cumule substantivés et épithètes :

Umverteilung nach oben? Neues Elterngeld: Vor allem **Besserverdienende** profitieren.

³ C'est pourquoi l'allemand a préféré *die Beamtin* à *die Beamte*.

das Bundesverfassungsgericht bleibt dabei: **Besserverdienende Ehepaare** können ihre Kinder auch künftig nicht beitragsfrei in der .gesetzlichen Krankenkasse mitversichern (...),

A la lecture des textes, il semblerait que l'administration préfère *Besserverdienende* et les langues journalistique et commune *Besserverdiener*.

Retenons :

1. A tout substantif dérivé de complexe en *er* ne correspond pas un substantivé dérivé en *end*.
2. Le dérivé en *end* peut être à la fois épithète –incontournable comme tel- et participe substantivé.
3. Le dérivé en *er* est plus pratique, car plus court, plus aisément déclinable et plus précis, puisqu'il marque toujours le genre.

III. PROBLÈMES DE TRADUCTION

Que va faire le français pour traduire ces dérivés de complexe en *er* ? Notre langue n'ayant pas une telle facilité de dérivation, on ne s'attend pas, à juste titre, à trouver un seul procédé de traduction qui correspondrait à chaque fois au dérivé allemand. On a en revanche plusieurs possibilités, ce qui n'implique aucunement le libre choix.

1. verbe conjugué+ adverbe (ou quantificateur, ou groupe prépositionnel) :

un lève-tôt (ein Frühaufsteher), un couche-tard, un risque-tout (Allesriskierer), un touche-à-tout (ein Rührallesan), un boit sans soif (ein Säufer, eine Schnapsdrossel), un gagne-petit.

Mais se greffe un problème de connotation : *gagne-petit* est péjoratif, *Kleinverdiener* ne l'est pas :

Klein|ver|die|ner, der: *jmd., der wenig Geld verdient, der nur ein kleines Einkommen hat.* (Deutsches Universalwörterbuch)

On remarque au passage que l'allemand n'a pas l'équivalent direct de *couche-tard*. Il s'en tire par la métonymie : *eine Nachteule*, procédé que nous retrouvons.

2. Dérivé de complexe en *eur* :

Un mauvais payeur (ein Schlechtzahler), un mauvais coucheur (ein Meckerer/Streithahn), à bon entendeur salut.

Ce suffixe *eur* correspondant à *er*, on aurait pu espérer une correspondance aisée entre les deux langues. Ce n'est pas le cas, ce suffixe ne s'associe guère à un adjectif et l'on peine à trouver des exemples.

3. Participe présent :

un mauvais perdant (ein Schlechtverlierer), un grand commençant (ein Großanfänger), le moins-disant, c'est-à-dire la personne qui, dans une adjudication, fait l'offre de prix la plus basse et qui est du même coup : le mieux-disant : der Bestbieter, le petit épargnant : der Kleinsparer, mais le malentendant (der Hörbehinderte), le malvoyant (der Sehbehinderte).

4. La métonymie :

Un SDF, un sans-papiers, les bas salaires (die Kleinverdiener), les hauts revenus (die Hochverdiener), les grosses fortunes : die Superreichen

En effet *die Bestverdiener, die Meistverdiener* ne conviennent pas : il ne faut pas confondre *hauts revenus* et *grosses fortunes*, même si les deux sont liés : un *panier-percé (ein Verschwender)* peut gagner beaucoup et dépenser encore plus.

On constate qu'il est certes possible de traduire de temps à autre un dérivé de complexe en *er* à l'aide de ces quatre procédés, mais qu'aucun d'entre eux ne convient toujours, et ce pour la même raison lancinante : le français n'a pas la liberté de dérivation que possède l'allemand et l'usage qu'il fait de chacun de ces procédés est fort restreint : aucun des quatre n'est vraiment productif, sauf la métonymie, mais elle exige de l'invention. On en est réduit au cas par cas. Comme en plus ces mots, pour l'immense majorité d'entre eux, ne figurent pas plus dans les dictionnaires bilingues que dans les monolingues, on comprend certes aisément ce qu'ils signifient, mais pour les traduire, il faut faire preuve d'ingéniosité et même de créativité. On s'en tirera souvent, la mort dans l'âme, par une relative :

Die Vielriskierer : ceux qui risquent beaucoup, die Vielbietenden : ceux qui offrent une forte somme, ceux qui misent beaucoup, die Spätzahler : ceux qui tardent à payer.

Mais, dans ce dernier exemple, nous avons de la chance : *payeur retardataire* existe. On est, encore une fois, dans le cas par cas.

Résumons-nous : l'évolution de notre société mondialisée vers la prééminence et la prédominance de l'argent ainsi que la pression des Etats sur les citoyens pèsent sur les langues et les obligent à créer de nouveaux termes. L'allemand le fait sans difficulté en généralisant deux procédés existants : les

dérivés de complexes en *er* (*Frühaufsteher*) et ceux en *end* (*allesumfassend*). Le français rechigne, hésite entre différents moyens et se résout en fin de compte à la métonymie ou à la proposition relative. La traduction des deux langues de l'une à l'autre pose ainsi des problèmes qui se résolvent le plus souvent dans une casuistique. Pour se consoler, on admirera et enviera l'aisance et la richesse de l'allemand. Et dire qu'il y a des gens qui ne veulent pas l'apprendre

Linguistik online 66, 4/2014

<https://bop.unibe.ch/linguistik-online/>

Helen Christen, Evelyn Ziegler: [Vorwort/Editorial – Die Vermessung der Salienz\(forschung\)](#)

Peter Auer: [Anmerkungen zum Salienzbegriff in der Soziolinguistik](#)

Manfred Michael Glauninger : [Salienz und System](#)

Christoph Purschke: ["I remember it like it was interesting." – Zur Theorie von Salienz und Pertinenz](#)

Christina Ada Anders, Nicole Palliwoda, Saskia Schröder: ["in dem moment wo ich es dann erkenne dann ist es auch gleich wieder weg" – Salienzeffekte in der Sprachperzeption](#)

Yvonne Hettler: [Salienz, Bewertung und Realisierung regionaler Merkmale in Norddeutschland](#)

Sandra Jansen: [Salience Effects in the North-West of England](#)

Carolin Kiesevalter: [Salienz und Pertinenz – Zur subjektiven Dialektalität remanenter Regionalismen des Mittelbairischen](#)

Cornelia Lorenz: [Salienz unter Einheimischen und Zugezogenen – Ein empirischer Vergleich](#)

Yves BERTRAND
Ulrich HERMANN

À LA PÊCHE AUX MOTS (63)
(COMMENT TRADUIRE DES COMPOSÉS FRANÇAIS ?)
- de *sœur de lait* à *torche vivante*-

SŒUR DE LAIT : *die Milchschwester*
SŒUR JUMELLE : *die Zwillingsschwester*
SŒUR SIAMOISE : *die siamesische Schwester*
SŒUR D'INFORTUNE : *die Leidensgefährtin*

SOINS PALLIATIFS : *die Palliativpflege, die Palliativbetreuung, die sterbebegleitende Hilfe*
SOINS À LA PERSONNE : *der Krankendienst*
SOLDAT COMBATTANT : *der Kampfsoldat (en, en)*
SOLDAT D'ÉTAIN : *der Zinnsoldat*
SOLDAT DE CARRIÈRE : *der Berufssoldat*
SOLDAT DE L'ARMÉE ROUGE : *der Rotarmist (en, en)*
SOLDAT DE L'INFANTRIE DE MARINE : *der Soldat der Marineinfanterie, der Marineinfanterist (en, en), der Marinesoldat*
SOLDAT DE LA PAIX : *der Friedenswächter*
SOLDAT DE PLOMB : *der Bleisoldat*
SOLDAT DE DEUXIÈME CLASSE : *der Gemeine (ein Gemeiner)*
SOLDAT DE PREMIÈRE CLASSE : *der Gefreite (ein Gefreiter)*
SOLDAT DU FEU : *der Feuerwehrmann (leute)*
SOLDAT INCONNU : *der Unbekannte Soldat*

SOLEIL ARTIFICIEL : *die Höhensonne*
SOLEIL COUCHANT : *die Abendsonne, die untergehende Sonne*
SOLEIL DE MIDI : *die Mittag(s)sonne*

SOLEIL DE MINUIT : *die Mitternachtssonne*

SOLEIL LEVANT : *die aufgehende Sonne*

SOLEIL DE PLOMB : *die bleierne Sonne, die glühende/sengende Sonne*

Angst lähmt seine Glieder, die bleierne Sonne am Himmel tut ihr übriges (www.hitparade.ch)

SOLUTION ALTERNATIVE : *die Alternativlösung*

SOLUTION ACQUEUSE : *die Wasserlösung*

SOLUTION DE COMPROMIS : *die Kompromisslösung*

SOLUTION DE CONTINUITÉ : *die Unterbrechung*

sans solution de continuité : *ohne Unterbrechung, lückenlos*

SOLUTION DE FACILITÉ : *die zu bequeme/einfache Lösung*

SOLUTION DE FORTUNE : *die Notlösung*

SOLUTION DE JUSTICE : *die gerechte Lösung, die Gerechtigkeitslösung, die Lösung der Gerechtigkeit*

Die normativen Ideen globaler Gerechtigkeitslösungen, vor allem die menschenrechtsbasierten, sind längst Gemeingut oder Sozialkapital der Welt geworden (www.internationalepolitik.de)

SOLUTION DE PARESSE : *die bequemste Lösung, der Weg des geringsten Widerstandes (Sachs-Villatte), die faule Lösung*

Gibt es elegantere Lösungen? Die faule Lösung ist was fertiges zu kaufen (<http://de.farnell.com>)

SOLUTION DE REMPLACEMENT : *die Ersatzlösung*

SOLUTION DE REPLI : *die Ausweichlösung, die Ausweichmöglichkeit, der Plan B*

SOLUTION DE TRANSITION : *die Übergangslösung*

SOLUTION DU PROBLÈME : *die Problemlösung*

SOLUTION FINALE : *die Endlösung*

SOLUTION IDÉALE : *die Ideallösung, der Königsweg*

SOLUTION INTERMÉDIAIRE : *der Mittelweg*

SOLUTION PARTIELLE : *die Teillösung*

SOLUTION PERMANENTE : *die Dauerlösung*

SOLUTION PROVISOIRE : *die Interim(s)lösung, die Zwischenlösung*

SOLUTION TYPE : *die Standardlösung*

SOMME COLOSSALE/ÉNORME/FARAMINEUSE : *die Riesensumme, die Unsumme*

SOMME D'ARGENT : *die Geldsumme*

SOMME DE TRAVAIL : *der Arbeitsaufwand*

SOMME DES BESOINS : *die Gesamtbedürfnisse*

SOMME DES DÉGÂTS : *der Gesamtschaden*

SOMME DES PERTES : *die Höhe der Verluste*

SOMME DES TRAVAUX : *die Gesamtarbeiten*

SOMME FIXE : *der Festbetrag*

SOMME GLOBALE : *die Gesamtsumme, die Pauschale*

SOMME RECORD : *die Rekordsumme*

SOMME TOUCHÉE : *die erhaltene/bezogene Summe*

SOMME VERSÉE : *die gezahlte/ausbezahlte/ausgezahlte Summe*

SOMMEIL ÉTERNEL : *der ewige Schlaf, die ewige Ruhe*

SOMMEIL HIBERNAL : *der Winterschlaf*

SOMMEIL PARADOXAL : *die REM-Phase (REM = Rapid Eye Movement)
der paradoxe Schlaf*

SOMMEIL PROFOND : *der Tiefschlaf*

SOMMEIL LÉGER : *der leichte Schlaf*

avoir le sommeil léger : *einen leichten Schlaf haben*

SOMMEIL RÉPARATEUR : *der erholsame Schlaf, der Erholungsschlaf*

SOMMEIL DE PLOMB : *der bleierne Schlaf*

SOMMEIL DU JUSTE : *der Schlaf des Gerechten*

dormir du sommeil du juste : *den Schlaf des Gerechten schlafen*

SON DE CLOCHE(S) :

(sens propre) *der Glockenklang, das Glockengeläute*

(sens figuré) *die Lesart, die Version.*

entendre des sons de cloche très différents : *verschiedene Versionen hören*

c'est un autre son de cloche : *das sind ganz andere Töne*

il n'entend qu'un son de cloche : *er hört nur eine Seite*

c'est toujours le même son de cloche : *man hört immer wieder dasselbe/das gleiche*

SON DE TROMPE :

1. sens propre :

Elle retomba sur la chaise, épuisée, secouée par un nouveau son de trompe . (E.Zola, <i>La bête humaine</i> , projet Gutenberg, s.p.)	Von einem neuen Tuten des Signalhorns geschüttelt, sank sie erschöpft wieder auf den Stuhl zurück. (<i>Das Tier im Menschen</i> , DIBI, S. 11760)
Mais, encore une fois, un son de trompe lui coupa la parole. La nuit était tombée, et tous deux, en se tournant vers la fenêtre, ne distinguèrent plus que confusément Misard causant avec un autre homme. (s.p.)	Aber noch einmal schnitt ihr ein Signalhornblasen das Wort ab. Die Nacht war hereingebrochen, und beide konnten, als sie sich zum Fenster hinwandten, nur noch dunkel Misard unterscheiden, der sich mit einem anderen Mann unterhielt. (S. 11766)

2. à (grand) son de trompe : *lauthals, mit großem/viel Trara (Pons)*

Ce n'est pas ce que préfèrent les traducteurs :

On prend les cors de chasse et on crie à son de trompe : "Cent mille francs pour cinq sous" (Balzac, <i>César Birotteau</i> , p.194)	Man tutet in die Hifthörner: „Hunderttausend Francs für fünf Dreier!“ (Projet Gutenberg, s.p.)
Et je m'en vais réfléchir en repartant à la recherche du marchand de sable. Je commence à l'entrevoir quand, à nouveau, Keran le chasse en annonçant à son de trompe - Un canard (Françoise Dorin, <i>Vendanges tardives</i> , p.181)	Und ich ziehe mich zum Nachdenken zurück und gehe erneut den Sandmann suchen. Ich beginne ihn gerade zu erahnen, als Keran ihn wieder verjagt, indem er mir trompetend verkündet: "Ein Heimatblättchen!" (<i>Späte Früchtchen</i> , p.207)
wie wir da plötzlich die Verlobung mit Mademoiselle Buddenbrook an der Börse ausschreien ließen, noch bevor sie wirklich stattgefunden hatte ... (Th. Mann, <i>Die Buddenbrooks</i> , II, p.227)	comme nous avons fait soudain annoncer à son de trompe , à la bourse, nos fiançailles avec Mlle Buddenbrook, avant même qu'elles n'aient eu lieu... (<i>Les Buddenbrooks</i> , p.208)
Der Musiker Meyn wußte Geschichten über den Gemüsehändler, trompetete die durchs ganze Quartier (G. Grass, <i>Die Trommel</i> , s.p.)	Le musicien Meyn savait des histoires sur le marchand de légumes. Il les diffusait à son de trompe dans tout le quartier (<i>Le tambour</i> , p.313)

On a deux fois le verbe *trompeten*. Or, ce verbe peut être employé transitivement, comme le fait Grass :

trom|pe|ten *schmetternd verkünden*: eine Nachricht, Neuigkeit [durch das ganze Quartier] (*Deutsches Universalwörterbuch*)

SONDAGE D'ÉCOUTE : *die Hörumfrage (Pons)*

SONDAGE D'OPINION : *die Meinungsumfrage, die demoskopische Erhebung ; die Demoskopie*

SONDAGE DE PRODUCTION : *die Gewinnungsbohrung (Sachs-Villatte)*

SONDAGE ÉLECTORAL : *die Wahlumfrage*

SONDAGE EN EAU PROFONDE : *die Tiefwasserbohrung, die Tiefseebohrung*

SONDAGE EN LIGNE : *die Onlineumfrage, die Online-Umfrage*

SONDAGE OFFSHORE : *die Offshore-Bohrung*

SORTIE DE BAIN : *der Bademantel*

SORTIE DE CAMIONS : (selon le cas) *die Werksausfahrt, die Baustellenausfahrt*

SORTIE DE DEVICES : *der Devisenabfluss*

SORTIE D'ARGENT : *die Ausgaben*

SORTIE DE SECOURS : *der Notausgang*

SORTIE DE L'HÔPITAL (exeat) : *die Entlassung aus dem Krankenhaus, die Krankenhausentlassung*

SORTIE DE PRISON : *die Entlassung aus dem Gefängnis, die Gefängnisentlassung*

SORTIE DE ROUTE : *das Abkommen von der Straße*

il a fait une sortie de route : *er ist (im Auto) von der Straße abgekommen*

SORTIE DES ARTISTES : *der Künstlereingang*

SORTIE DES CLASSES : *das Schuljahresende, der Ferienanfang*

À LA SORTIE DES ATELIERS/ BUREAUX/ USINES, etc. : *nach Feierabend, nach der Arbeit, (de l'armée) nach Dienstschluss*

SORTIE DU NUCLÉAIRE : *der Atomausstieg, der Ausstieg aus der Kernenergie*

SOUCOUBE VOLANTE : *die fliegende Untertasse*

SOUFFLE AU CŒUR : *das Herzgeräusch, der Herzklappenfehler, das Herzflimmern*

SOUFFLE BRÛLANT : *der Gluthauch*

SOUFFLE D'AIR/DE VENT : *der Windhauch, der Luftzug*

SOUFFLE PESTILENTIEL : *der Pesthauch*

SOUFFLÉ AU FROMAGE : *der Käseauflauf, das Käsesoufflé*

SOUFFLÉ AUX LÉGUMES : *der Gemüseauflauf, das Gemüsesoufflé*

SOUFFLÉ AUX POISSONS : *der Fischauflauf, das Fischsoufflé*

SOUFFLEUR DE VERRE : *der Glasbläser*

SOÛLERIE COLLECTIVE : *das Massenbesäufnis*

SOUPAPE¹ DE SÛRETÉ : *das Sicherheitsventil*

SOUPE À LA GRIMACE : *der eisige Empfang (Sachs-Villatte)*

SOUPE À L'OIGNON, AU(X) LÉGUMES/LENTILLES/POIS/POISSON/POMMES DE TERRE/POTIRON etc. : *die Zwiebel/Gemüse/Linsen/Erbsen/Fisch/Kartoffel/Kürbissuppe*

SOUPE AU LAIT :

1. sens propre : *die Milchsuppe*

2. individu qui s'échauffe facilement : *der Hitzkopf, der Brausekopf, der Pulverkopf*

¹ Pour les termes techniques contenant *soupape*, on consultera *Leo* (<http://dict.leo.org/frde>).

il est soupe au lait : er braust gleich auf, er ist aufbrausend, er geht sehr leicht an die Decke

SOUPE AUX CHOUX : *die Kohlsuppe, die Krautsuppe*

SOUPE POPULAIRE : *die Volkssuppe, die Armenspeisung*

SOUTIEN ÉLECTORAL : *die Wahlunterstützung, die Wahlhilfe*

SOUTIEN GORGE : *der Büstenhalter (der BH), (familier et humoristique) der Tittenhalter*

SOUTIEN DES PRIX : *die Preisstützung*

SOUTIEN MORAL : *der innere Halt, der moralische Halt*

SOUTIEN DE FAMILLE : *der Familienernährer, der Familienversorger, die Familienstütze*

Nicht nur er und seine Familie leben hier gut von seiner Arbeit, als Familienstütze versorgt er auch seine Mutter, die in Guinea geblieben ist... (www.dw-world.de)

Als sie die Gattin des Herzogs Bernhard wurde, stand sie in ihrem 23. Lebensjahre, geboht somit über die volle Frische ihres Lebens und war deshalb für den Herzog und dessen noch junge Kinder erster Ehe eine erheiternde wohlthuende **Familienstütze** (<http://de.wikisource.org/wiki>)

SOUVENIR D'ENFANCE : *die Kindheitserinnerung*

SOUVENIR DE JEUNESSE : *die Jugenderinnerung*

SOUVENIR DE VACANCES : *die Ferienerinnerung, die Urlaubserinnerung ; (objet rapporté) das Souvenir(s)*

SPECTACLE AUDIOVISUEL : *das Medienspektakel*

SPECTACLE CÉLESTE : *das Himmelsschauspiel*

SPECTACLE DE CABARET : *die Kleinkunst (Leo), das Kabarett*

SPECTACLE DE CIRQUE : *die Zirkusvorstellung*

SPECTACLE DE DÉSOLATION : *das Bild der Verzweiflung (ein Bild der Verzweiflung bieten)*

SPECTACLE DE MUSIC HALL : *die Variétévorstellung*

SPECTACLE DE NOËL : *das Weihnachts(schau)spiel*

SPECTACLES DE TRAVESTIS : *die Travestie*

SPECTACLE DE LA NATURE : *das Naturschauspiel*

SPECTACLE DE VARIÉTÉS : *das Variété, (familier) der Tingeltangel*

SPECTACLE DU SAMEDI SOIR : *die Samstagabendschau*

SPECTACLE EN PLEIN AIR : *das Freilichtspiel*

SPECTACLE LYRIQUE/DRAMATIQUE/CHORÉGRAPHIQUE : *die Oper, das Theaterstück, das Ballett*

SPHÈRE D'ACTION : *der Wirkungsbereich, der Wirkungskreis, die Wirkungssphäre*

SPHÈRE D'ACTIVITÉ : *das Betätigungsfeld, der Betätigungskreis, die Betätigungssphäre*

SPHÈRE D'ATTRIBUTIONS : *der Zuständigkeitsbereich, die Zuständigkeitssphäre*

SPHÈRE D'EXPÉRIENCE : *der Erlebnisraum*

SPHÈRE D'INFLUENCE : *das Einflussgebiet, der Einflussbereich, die Einflussosphäre*

SPHÈRE D'INTÉRÊT : *der Interessenbereich, die Interessensphäre*

SPHÈRE CÉLESTE : *die Himmelskugel*

SPHÈRE PRIVÉE : *der Intimbereich, die Privatsphäre*

SPHÈRE TERRESTRE : *die Erdkugel*

SPIRALE ASCENDANTE (montante) : *die Aufwärtsspirale*

Das zweite Buch von Gehard Scheucher und Christine Steindofer "DIE AUFWÄRTSSPIRALE. WIE MAN MIT ERFOLG NIEDERLAGEN MEISTERT"

SPIRALE DESCENDANTE : *die Abwärtsspirale*

Vor tiefer Krise gewarnt - Auch Entwicklungsländer geraten in **Abwärtsspirale** (NZZ:18. Januar 2012)

SPRINT FINAL : *der Endspurt*

STAR SYSTEM : *das Starsystem*

STATION À TERRE/AU SOL : *die Bodenstation*

STATION BALNÉAIRE : *der Badeort, das Seebad*

STATION CENTRALE : *die Hauptstation*

STATION CLIMATIQUE : *der klimatische Kurort, der Klimakurort, der Luftkurort, der heilklimatische Kurort*

STATION ESTIVALE : *die Sommerfrische, der Sommerferienort, der Urlaubsort*

STATION EXPÉRIMENTALE : *die Forschungsstation,, die Versuchsstation*

STATION THERMALE : *das Thermalbad, das Heilbad, der Badeort, der Kurort*

STATION D'ALTITUDE : *der Höhenkurort*

STATION D'AUTOBUS : *die Bushaltestelle*

STATION D'ÉPURATION : *die Kläranlage*

STATION D'OBSERVATION : *die Beobachtungsstation, die Beobachtungsstelle*

STATION DE CHEMINS DE FER : *die Bahnstation, der Haltepunkt*

STATION DE CONTRÔLE : *die Kontrollstation, der Kontrollpunkt*
STATION DE SKI : *der Skiort, der Wintersportort, das Skigebiet*
STATION DE MÉTRO : *die U-Bahnhaltestelle, die U-Bahn-Haltestelle, der U-Bahnhof,, die U-Bahnstation, die Metrostation (in Paris*
STATION DE POMPAGE : *die Pumpstation*
STATION DE RADAR : *die Radarstation*
STATION DE RADIO : *die Rundfunkstation, die Rundfunkanstalt, der Radiosender*
STATION DE TAXI : *die Taxistation, der Taxistand*
STATION DE REPOS : *der Erholungsort*
STATION DE SPORTS D'HIVER : *der Wintersportort, der Wintersportplatz, das Wintersportgebiet*
STATION (DE) SERVICE : *die Tankstelle*
STATION MÉTÉOROLOGIQUE : *die Wetterstation, die Wetterwarte*
STATION ORBITALE : *die Raumstation, die Orbitalstation*
STATION SYSMIQUE/SYSMOGRAPHIQUE : *die Erdbebenwarte, die Erdbebenstation*
STATION SPATIALE : *die Weltraumstation*
STATION ASSISE : *das Sitzen, die sitzende Stellung*
STATION COUCHÉE : *das Liegen, die liegende Stellung*
STATION DEBOUT : *die aufrechte Haltung, das Stehen, die stehende Stellung*

STATISTIQUES DE RÉFÉRENCE : *die Eckdaten*

STIMULATEUR CARDIAQUE : *der Herzschrittmacher, der Schrittmacher*

STYLE ARTISTE : *der „Style artiste“*

dass Edmont de Goncourt (..) dazu aufrief.. die Beschäftigung mit den Unterschichten nach Germinie Lacerteux und L'Assommoir wieder aufzugeben und einen 'style artiste' zu pflegen.
(<http://books.google.de/books>)

Spargelmotiv; von den Brüdern Goncourt übernimmt er den mit Fachtermini aus dem Bereich der Malerei angereicherten Stil, den sogenannten «**style artiste**». Was aus Shakespeare, Michelet, Goncourt und Manet entsteht, ist aber authentischer Proust
(<http://www.nzz.ch/nachrichten>)

STYLE 1900 (STYLE NOUILLE) : *der Jugendstil*

STYLE ADMINISTRATIF : *das Papierdeutsch*

STYLE ARCHITECTURAL : *der Architekturstil*

STYLE ART DÉCO : *der/das Art Déco*

STYLE BAROQUE (et les suivants) : *der Barock, der Stil Louis XIV, XV, XVI, der Louis-quatorze, der Louis-quinze, der Louis-seize, der Rokoko, der Empirestil, der Biedermeierstil*

- STYLE COLONIAL** : *der Kolonialstil*
STYLE DE CHANCELLERIE (DU PALAIS) : *der Kanzleistil*
STYLE DE CONDUITE (automobile) : *der Fahrstil, die Fahrweise*
STYLE DE GOUVERNEMENT : *der Regierungsstil*
STYLE D'IMPROVISATION : *der Improvisationsstil*
STYLE DE DIRECTION : *der Führungsstil*
STYLE DE TRAVAIL : *der Arbeitsstil*
STYLE DE VIE : *der Lebensstil*
STYLE DIRECT/INDIRECT/INDIRECT LIBRE : *die direkte/indirekte/erlebte Rede*
STYLE ÉCRIT/PARLÉ : *der geschriebene/gesprochene Stil*
STYLE ÉPISTOLAIRE : *der Briefstil*
STYLE FAMILIER : *die familiäre Ausdrucksweise*
STYLE NARRATIF : *der Erzählstil*
STYLE NÉGLIGÉ : *der saloppe/derbe Stil*
STYLE SOUTENU : *der gehobene Stil*
STYLE GOTHIQUE : *der gotische Stil, der Spitzbogenstil*
STYLE LAPIDAIRE : *der Lapidarstil*
STYLE NÉOCLASSIQUE : *der Neoklazissismus*
STYLE ROMAN : *der romanische Stil, der Rundbogenstil*
STYLE TÉLÉGRAPHIQUE : *der Telegrammstil (im Telegrammstil)*
- SUBSTANTIFIQUE MOËLLE** : *die Quintessenz (Pons)*
- SUBSTITUT DE DROGUE** : *der Drogenersatzstoff*
SUCCÈS D'ESTIME : *der Achtungserfolg*
- SUCRE CANDI** : *der Zuckerkandis, der Kandiszucker (der Kandis), der Zuckerkand*
SUCRE CRISTAL : *der Einmachzucker*
SUCRE RÉSIDUEL : *die Restsüße, der Restzucker (pluriel)*
SUCRE D'ÉRABLE/DE BETTERAVE/CANNE/RAISIN : *der Ahorn/Rüben/Rohr/Traubenzucker*
- SUCRE D'ORGE** : *der Lutscher (aus Zucker und Gerstensud) (Pons), Lutschstange (Sachs-Villatte)*
SUCRE EN MORCEAUX : *der Würfelzucker*
SUCRE EN POUDRE : *der Kristallzucker, der Sandzucker*
SUCRE GLACE : *der Puderzucker, der Staubzucker, der Zuckerguss.*
SUCRE ROUX : *der Rohzucker*

SUCRE VANILLE : *der Vanillezucker*

SUEURS ABONDANTES : *die Schweißausbrüche*

SUEURS FROIDES : *der Angstschweiß, der kalte Schweiß*

SUFFRAGE DIRECT : *die Direktwahl, die direkte/unmittelbare Wahl*

SUFFRAGE INDIRECT : *die Indirektwahl, die indirekte/mittelbare Wahl*

SUFFRAGE RESTREINT : *die beschränkte Wahl*

SUFFRAGE UNIVERSEL : *die allgemeine Wahl*

SUFFRAGE CENSITAIRE : *das Zensuswahlrecht*

SUJET D'ACTUALITÉ : *das aktuelle Thema (Themen)*

SUJET D'ÉLITE : *der Spitzenschüler*

SUJET D'EXAMEN : *die Prüfungsaufgabe, das Prüfungsthema*

SUJET D'EXPÉRIENCE : *die Testperson*

SUJET DE CONCOURS : *die Preisaufgabe, die Wettbewerbsaufgabe*

SUJET DE CONVERSATION : *das Gesprächsthema, der Gesprächsgegenstand*

SUJET DE DISCUSSION : *das Diskussionsthema*

SUJET DE DISSERTATION : *das Aufsatzthema*

SUJET DE DISPUTE : *das Thema des Streites, das Streitthema*

SUJET DE MÉDITATION : *das Meditationsthema, das Thema zum Nachdenken*

SUJET DE NÉGOCIATION : *das Verhandlungsthema, der Verhandlungsgegenstand*

SUJET DE RÉFLEXION : *das Überlegungsthema*

Die gegenseitige Abhängigkeit menschlicher Beobachter - Naturphänomen und das Paar Intuition/Vernunft, beide unerlässliche **Überlegungsthemen** für die Erforschung der Grenzen der physischen Welt (<http://science-and-buddhism.org>).

Mais :

Seine Gedanken wanderten; seit ihm das Alter im Griff hatte, gab es für Horgan eine Lieblingsüberlegung . (B. Kirchoff, <i>Infanta</i> , p.183)	ses pensées vagabondaient; depuis que la vieillesse s'était emparée de lui, Horgan avait un sujet de réflexion préféré (p.183)
--	---

SUJET EN OR : *das Traumthema*

SUJET EXPÉRIMENTAL :

1. le thème de l'expérience : *das Versuchsthema*

2. la personne, le « cobaye » : *die Versuchsperson, das Versuchskaninchen*

SUJET FAVORI : *das Lieblingsthema*
SUJET PRIORITAIRE : *das Schwerpunktthema*
SUJET TABOU : *das Tabuthema*

SUPPLICE DE LA CHAISE ÉLECTRIQUE/PENDAISON : *die Hinrichtung durch den elektrischen Stuhl/durch Erhängen*

SUPPLICE DE LA GOUTTE D'EAU : *die Wassertropfentortur, die Wassertropfenfolter*

SUPPLICE DE LA JALOUSIE : *die Eifersuchtsqualen*

SUPPLICE DE LA ROUE : *das Rädern, das Radebrechen*

SUPPLICE DE TANTALE : *die Tantalusqualen*

SUPPLICE DU FEU : *der Feuertod*

SUPPLICE DU FOUET : *das Todespeitschen*

SUPPLICE INFERNAL : *die Höllenqual*

SUPPÔT DE SATAN/DU DIABLE : *die Ausgeburt der Hölle (Sachs-Villatte), der Helfershelfer des Satan; der Helfershelfer des Teufels*

1.Nov. 2009 ... Für die Übel der Welt konnten für viele Menschen nur böse Elemente, Helfershelfer des Teufels, verantwortlich sein (www.evpfalz.de)

SUPPRESSION D'EMPLOIS/DE POSTES : *der Stellenabbau, die Stellenstreichung*

SUPPRESSION DE VOL : *der Flugausfall (¨e)*

SÛRETÉ CONTRE LES INCENDIES : *die Brandsicherung*

SÛRETÉ DE CRÉDIT : *die Kreditsicherung*

SÛRETÉ DE L'ÉTAT : *die Staatssicherheit*

SURFACE DE BUT : *der Torraum*

SURFACE DE RÉPARATION : *der Strafraum*

SUSPENSION DE (LA) PEINE : *die Haftverschonung, die Strafaussetzung*

SUSPENSION À RESSORTS : *die Federung*

SUSPENSION D'ARMES : *die Waffenruhe*

SUSPENSION DE SÉANCE : *die Sitzungsunterbrechung*

SUSPENSION POUR DOPAGE : *die Dopingsperre*

SYMPTÔME CONCOMITANT : *die Begleiterscheinung*

SYNDICAT À ADHÉSION OBLIGATOIRE : *die Zwangsgewerkschaft*

SYNDICAT D'INITIATIVE : *das Fremdenverkehrsamt, der (Fremden)-Verkehrsverein, das Verkehrsbüro*

SYNDICAT DES FONCTIONNAIRES : *der Beamtenbund*
SYNDICAT DU CRIME : *das Verbrechersyndikat, das Syndikat*
SYNDICAT AGRICOLE : *der Bauernverband*
SYNDICAT FINANCIER : *das Finanzkonsortium*
SYNDICAT INTERCOMMUNAL : *der Gemeindeverband*
SYNDICAT OUVRIER : *die Arbeitergewerkschaft*
SYNDICAT PATRONAL : *der Arbeitgeberverband*
SYNDICAT PROFESSIONNEL : *der Berufsverband*

SYSTÈME¹ D'ALERTE : *das Warnsystem*
SYSTÈME D'ARMES : *das Waffensystem*
SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE : *die Beleuchtungsanlage*
SYSTÈME D'ÉDUCATION : *das Bildungssystem*
SYSTÈME D'EXPLOITATION (informatique) : *das Betriebssystem*
SYSTÈME DE FERMETURE : *die Schließvorrichtung*
SYSTÈME DE SANTÉ PUBLIQUE : *das Gesundheitswesen*
SYSTÈME ÉCONOMIQUE : *das Wirtschaftssystem*
SYSTÈME ÉLECTORAL : *das Wahlsystem*
SYSTÈME IMMUNITAIRE : *das Immunsystem*
SYSTÈME MÉTRIQUE : *das metrische Einheitensystem, das metrische System*
SYSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN : *das europäische Währungssystem*
SYSTÈME NERVEUX : *das Nervensystem*
SYSTÈME OPTIQUE : *das optische System*
SYSTÈME POLITIQUE : *das politische System*
SYSTÈME SOCIAL : *das Sozialsystem*
SYSTÈME SOLAIRE : (soleil et planètes) *das Sonnensystem* ; (système utilisant l'énergie solaire) *das Solarsystem*

TABLE À DESSIN/OUVRAGE/RALLONGES/REPASSER : *der Zeichen/Näh/Auszieh/Bügeltisch*

TABLE D'HÔTES : *die Table d'hôtes*

Spécificité française, d'où la difficulté de la traduction. *Stammtisch (Pons)* ne convient pas, car ce mot désigne *la table des habitués*. Le forum de *Leo* propose *der Tisch für Hausgäste*. *Google.de* contient des occurrences de *das Essen auf dem Hof*.

En désespoir de cause : *Was mir an der Table d'hote in der Sommerfrische passierte* (<http://de.wikisource.org/wiki>)

TABLE D'ÉCOUTE : *die AbhÖranlage, die AbhÖrtafel*

¹ *Leo* propose un grand nombre de termes techniques contenant *système*.

TABLE D'OPÉRATIONS : *der Operationstisch*

TABLE D'ORIENTATION : *die Orientierungstafel, der Orientierungstisch*

TABLE DE BILLARD : *der Billardtisch*

TABLE DE CAMPING : *der Campingtisch*

TABLE DE CUISSON : *die Kochmulde, das Kochfeld*

TABLE D'HARMONIE : *die Decke eines Saiteninstruments*

TABLE DE JEU : *der Spieltisch*

TABLE DE LANCEMENT : *die Startrampe*

TABLE DE MULTIPLICATION : *die Multiplikationstafel, die Multiplikationstabelle,*

TABLE DE NUIT/CHEVET : *der Nachttisch, das Nachtschränkchen*

TABLE DE TRAVAIL : *der Arbeitstisch*

TABLE DE VALEURS (D'UNE FONCTION) : *die Wertetabelle (einer Funktion)*

TABLE DE VÉRITÉ : *die Wahrheitstabelle*

Eine Wahrheitstabelle oder Wahrheitstafel (auch Funktionstabelle, Wahrheitswert-Tabelle, Wahrheitsmatrix) ist eine tabellarische Aufstellung des Wahrheitswertverlaufs einer logischen Aussage. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Wahrheitstabelle>)

TABLE DES MATIÈRES : *das Inhaltsverzeichnis*

TABLE RASE : *die Tabula rasa*

faire table rase de : *Tabula rasa machen mit, reinen Tisch machen mit, aufräumen mit*

TABLES DE LA LOI : *die Gesetzestafeln*

Die Gesetzestafeln waren zwei steinerne Tafeln mit den Zehn Geboten, die Moses auf dem Berg Sinai von Gott erhielt (2.Buch Mose Kapitel 31 Vers 18; 5.Mose 5,22). (<http://de.wikipedia.org/wiki/Gesetzestafeln>)

TABLES GIGOGNES : *die Satztsche*

TABLE PLIANTE : *der Klapptisch*

TABLE ROULANTE : *der Servier/Teewagen*

TABLEAU¹ CLINIQUE : *das Krankheitsbild*

TABLEAU D'AFFICHAGE : *das Anschlagbrett, die Anschlagtafel, die Anzeigetafel, das schwarze Brett*

TABLEAU D'AUTEL : *das Altarbild, das Altargemälde, die Altartafel*

TABLEAU D'AVANCEMENT : *die Beförderungsliste, die Beförderungstabelle, die Rangliste,*

TABLEAU D'EFFECTIFS : *der Stellenplan, die Stellenübersicht*

TABLEAU D'HONNEUR : *die Ehrenliste, die Bestenliste, das Lob für gute Leistungen (Sachs-Villatte)*

¹ Là encore, pour plus de termes techniques, consulter *Leo*

TABLEAU DE BORD : *das Armaturenbrett, die Armaturentafel, das Instrumentenbrett*

TABLEAU DE CHASSE : *die Jagdtafel, die Eroberungsliste (entre autres : des « conquêtes » féminines)*

Rudolf führte eine „**Eroberungsliste**“, in der er u. a. diejenigen gesondert vermerkte, die als Jungfrauen in sein Bett stiegen und es nicht als solche wieder verließen. ...
(www.welt.de)

TABLEAU DE DISTRIBUTION : *das Schaltbrett*

TABLEAU DE FEUTRE : *die Filztafel*

TABLEAU DE SERVICE : *der Dienstplan*

TABLEAU DES ARRIVÉES/DÉPARTS : *die Ankunfts/Abfahrtstafel*

TABLEAU DES CLEFS : *das Schlüsselbrett*

TABLEAU DES FUSIBLES : *der Sicherungskasten*

TABLEAU DES HORAIRES : *der Fahrplan*

TABLEAU NOIR : *die Schreibtafel, die Wandtafel*

TABLEAUX VIVANTS : *die lebenden Bilder*

TACHE D'ENCRE : *der Tintenfleck, der Tintenklecks*

TACHE D'HUILE : *der Ölfleck*

faire tache d'huile : sich allmählich ausbreiten, sich nach und nach durchsetzen, um sich greifen

TACHE ORIGINELLE : *die Erbsünde*

TACHE DE ROUSSEUR/ DE SON : *die Sommersprossen*

TACHE DE VIN :

(au sens propre) : *der Weinfleck*

(pathologie) : *das Feuermal*

TACHE JAUNE (de la rétine) : *der gelbe Fleck*

TACTIQUE DILATOIRE : *die Hinhaltetaktik*

TAIE D'OREILLER : *der Kopfkissenbezug*

TAILLE À LA GARÇONNE : *der Herrenschnitt, der Bubikopfschnitt*

TAILLE CRITIQUE : *die kritische/notwendige Größe*

TAILLE DE GUÊPE : *die Wespentaille*

TAILLE DE LA BARBE : *die Barttracht*

TAILLE DES ARBRES (FRUITIERS) : *der (Obst)baumschnitt*

TAILLE D'UN FICHIER : *die Dateigröße*

TAILLE MANNEQUIN : *die Mannequinfigur*

TALON AIGUILLE : *der Pfennigabsatz, der Stöckelabsatz*

TALON D'ACHILLE : *die Achillesferse*

TALON ROUGE :

1. (sens propre) : *der rote Absatz*

Diese Absatzform wird nach dem französischen 'Sonnenkönig', Louis dem XIV. (1638 - 1715) benannt. Damals waren hohe Absätze (dem Hochadel waren **rote Absätze** vorbehalten) nicht dem weiblichen Geschlecht zugeordnet, sondern galten als Ausdruck des gesellschaftlichen hohen Ranges und wurden von beiden Geschlechtern getragen. (<http://www.styleshoes.de/>)

2. aristocrate : *der Aristokrat(en,en), der feine Pinkel (XIX^e siècle)* Se disait de quelqu'un qui a des [prétentions](#) à l'[élégance](#), aux belles [manières](#). *Il est très talon rouge. Des manières talon rouge.* (http://fr.wiktionary.org/wiki/talon_rouge)

Pin|kel, der; -s, -, auch: -s [H. u., viell. zu ostfries. Pinkel = Penis, eigtl. Wohl = Spitze, oberer Teil] (ugs. abwertend): *Mann: ein feiner P. (jmd., der sich als feiner, vornehmer Herr gibt).* (*Deutsches Universalwörterbuch*)

TAMBOUR À BRODER : *der Stickrahmen*

TAMBOUR DE BASQUE : *das Tamb(o)urin, des Schellentamb(o)urin*

TAMBOUR DE DANSE : *die Tanztrommel*

TAMBOUR DE FREIN : *die Bremsstrommel*

TAMBOUR DE MACHINE À LAVER : *die Waschtrommel*

TAMBOUR DE VILLE : *der Ausrufer*

TAMBOUR MAGNÉTIQUE : *die Magnettrommel*

TAMBOUR MAJOR : *der Tambourmajor*

Die Betreuung der gesamten Musikkapellen obliegt dem **Tambourmajor**. In erster Linie ist er allerdings für die Blasmusik (...) zuständig (<http://alt.jsv.de/offizier/tambour.htm>)

TAMPON D'OUATE : *der Wattebausch*

TAMPON BUVARD : *der Löscher*

TAMPON DATEUR : *der Datumstempel*

TAMPON ENCREUR : *das Stempelkissen*

TAMPON MARQUEUR : *der Textmarker*

TAMPON POSTAL : *der Poststempel*

TAPAGE INFERNAL : *der Höllenlärm*

TAPAGE MÉDIATIQUE : *der Medienrummel*

TAPAGE NOCTURNE : *die nächtliche Ruhestörung*

TAPIS CHAUFFANT : *der Heizteppich*

TAPIS DE BAIN : *die Badematte, der Badevorleger*

TAPIS DE CHUTE : *die Sportmatte*

TAPIS DE COULOIR : *der Läufer*

TAPIS DE PRIÈRE : *der Gebetsteppich*

TAPIS DE SELLE : *die Satteldecke*

TAPIS DE SOL : *die Bodendecke, die Bodenplane*

TAPIS DE SOURIS (informatique) : *das Mousepad das Mauspad, die Mausmatte*

TAPIS D'ORIENT/DE PERSE : *der Orient/Perserteppich*

TAPIS MAGIQUE : *der Zauberteppich*

TAPIS MURAL : *der Wandteppich*

TAPIS ROUGE : *der rote Teppich, der Läufer*

dérouler le tapis rouge : *den roten Läufer ausrollen*

TAPIS ROULANT : *das Förderband, das Laufband, das Montageband ; (pour les bagages) das Gepäckband*

TAPIS VERT : (pour régler un conflit) *der grüne Tisch ; (table de jeu) der Spieltisch*

TAPIS VOLANT : *der fliegende Teppich*

TAUREAU D'ÉLEVAGE/DE REPRODUCTION : *der Zuchtbulle, der Zuchtstier*

TAUREAU DE COMBAT : *der Kampfstier*

TAUX¹ D'ABSENTÉISME : *die Abwesenheitsquote*

TAUX D'ACCROISSEMENT : *die Wachstumsrate, die Zuwachsrate, die Zuwachsziffer*

TAUX D'ALCOOL DANS LE SANG : *der Blutalkoholgehalt, der Alkoholspiegel, der Alkoholpegel ; die Promillegrenze*

TAUX D'AMORTISSEMENT : *die Tilgungsrate, die Tilgungsquote, der Abschreibungssatz*

TAUX D'ANALPHABÉTISME : *die Analphabetenrate, die Analphabetenquote*

TAUX D'ÉCOUTE (radio, télévision) : *die Einschaltquote*

TAUX D'ÉLUCIDATION : *die Aufklärungsquote*

TAUX D'ÉPARGNE : *die Sparquote*

TAUX D'ERREUR : *die Fehlerquote, die Fehlerrate*

TAUX D'ESCOMPTE : *der Diskontsatz, die Diskontrate*

TAUX D'OCCUPATION : *der Auslastungsgrad, die Bettenauslastung*

TAUX DE L'IMPÔT/D'IMPOSITION : *der Steuersatz, die Steuerquote*

TAUX D'INFLATION : *die Inflationsrate, die (Preis)teuerungsrate*

TAUX D'INTÉRÊT : *der Zinssatz*

TAUX DE CHÔMAGE : *die Arbeitslosenquote*

TAUX DE COMPRESSION : *das Verdichtungsverhältnis*

TAUX DE CROISSANCE : *die Wachstumsrate, die Zuwachsrate*

TAUX DE GLUCOSE DANS LE SANG : *der Blutzuckerspiegel*

¹ Pour plus de termes techniques, consulter *Leo*.

TAUX DE MORTALITÉ : *die allgemeine Sterbeziffer*

TAUX DE CHANGE : *der Wechselkurs*

TAUX DE PROFIT/MARGE : *die Verdienstspanne*

La rentabilité économique peut être décomposée comme le produit de trois termes : **le taux de profit (ou taux de marge)**, qui rapporte la mesure du profit à la valeur ajoutée, la productivité du capital, qui rapporte la production en volume au capital physique, et l'inverse du prix relatif de l'investissement. (<http://www.senat.fr>)

TAUX DE RADIOACTIVITÉ : *der Radioaktivitätsgehalt*

TAUX DE REMBOURSEMENT : *der Erstattungssatz*

TAUX DE SCOLARISATION : *die Schulbesuchsquote*

TAUX ACTUARIEL : *die effektive Rendite, der effektive Zins die effektive Zinsrate* **TAUX ACTUARIEL BRUT** : *die Rendite, der Bruttozinssatz, die Ertrags(be)rechnung*

TAUX DIRECTEUR : *der Leitzins*

TAUX LÉGAL : *der gesetzliche Zinsfuß*

TAUX USURAIRE : *der Wucherzins*

TAXE À LA VALEUR AJOUTÉE : *die Mehrwertsteuer*

TAXE CARBONE : *die Kohlenstoffsteuer*

TAXE D'APPRENTISSAGE : *die Lehrlingsabgabe (die Abgabe zur Förderung der Lehrlingsausbildung)*

TAXE D'ENLÈVEMENT DES ORDURES MÉNAGÈRES : *die Müllabfuhrgebühr*

TAXE D'HABITATION : *die Wohnungssteuer*

TAXE DE RACCORDEMENT : *die Anschlussgebühr*

TAXE DE SÉJOUR : *die Kurtaxe*

TAXE SUR LE DIVERTISSEMENT : *die Vergnügungssteuer*

TAXE SUR LES TRANSACTIONS FINANCIÈRES : *die Finanztransaktionssteuer, die Tobin-Steuer*

TAXE FONCIÈRE : *die Grundsteuer*

TAXE LOCALE : *die Ortsgebühr*

TÉLÉGRAPHIE SANS FIL : *die Funktelegraphie*

TÉLÉPHONE ARABE : *die Buschtrommel, das Dschungeltelefon, der Dschungeltelegraf, der Buschfunk, die Gerüchteküche ; (jeu d'enfants) die Flüsterpost, die stille Post*

Die Fachliteratur schreibt meist von „Buschfunk“, „**Dschungeltelegraph**“ oder „Gerüchteküche“ (content.grin.com/document)

TÉLÉPHONE ROSE : *der Telefonsex*

TÉLÉPHONE PORTABLE : *das Mobiltelefon, das Handy (s)*

TÉLÉPHONE ROUGE : *der heiße Draht*

TÉLÉPHONE SANS FIL : *das Funktelefon*

TÉMOIN À CHARGE : *der Belastungszeuge(n) (die Belastungszeugin)*

TÉMOIN À DÉCHARGE : *der Entlastungszeuge (n) (die Entlastungszeugin)*

TÉMOIN OCULAIRE : *der Augenzeuge*

TÉMOIN AURICULAIRE : *der Ohr(en)zeuge*

TÉMOIN DE MARIAGE : *der Trauzeuge (die Trauzeugin)*

TÉMOIN DE MORALITÉ : *der Leumundszeuge*

TÉMOIN DU CRIME : *der Tatzeuge*

TÉMOIN PRINCIPAL : *der Kronzeuge, der Hauptzeuge*

TÉMOINS DE JÉHOVAH : *Jehovas Zeugen, die Zeugen Jehovas*

TEMPES DÉGARNIES : *die Geheimratsecken*

TEMPÊTE D'APPLAUDISSEMENTS/DE RIRES : *der Beifallssturm, die Lachsalve*

TEMPÊTE D'INJURES : *die Schimpfwortflut, die Flut von Schimpfworten*

TEMPÊTE DE FEU : *der Feuersturm*

TEMPÊTE DE NEIGE/POUSSIÈRE/SABLE : *der Schnee/Staub/Sandsturm*

TEMPÊTE DE PROTESTATION : *der Proteststurm*

TEMPLE JUIF : *der jüdische Tempel*

TEMPS D'ACCÈS : *die Zugriffszeit*

TEMPS D'ADAPTATION : *die Gewöhnungszeit, die Eingewöhnungszeit*

TEMPS D'ANTENNE : *die Sendezeit*

TEMPS D'APPRENTISSAGE : *die Lehrzeit*

TEMPS D'ARRÊT : *die Stillstand(s)zeit*

marquer un temps d'arrêt : *einen Moment zögern/innehalten, pausieren*

TEMPS D'ATTENTE : *die Wartezeit*

TEMPS DE CHIEN : *das Hundewetter, das Sauwetter*

TEMPS DE CUISSON : *die Kochzeit, die Backzeit*

TEMPS DE DEMOISELLE : *das unsichere Wetter (Lexikon der franz. Redewendungen)*

TEMPS DE GUERRE : *die Kriegszeit*

TEMPS DE PAROLE : *die Redezeit*

TEMPS DE POSE : *die Belichtungsdauer, die Belichtungszeit*

TEMPS DE PRINTEMPS/ÉTÉ/AUTOMNE/HIVER : *das Frühlings/Sommer/Herbst/Winterwetter*

TEMPS DE RÉACTION : *die Reaktionszeit*

TEMPS DE RÉFLEXION : *die Bedenkzeit*

TEMPS DE RÉPONSE : *die Antwortzeit, (DIN: Beantwortungszeit), die Reaktionszeit*

TEMPS DE REPOS : *die Ruhezeit, die Erholungszeit*

TEMPS DE RETARD : *die Verzögerungszeit*

TEMPS DE SAISON : *das der Jahreszeit entsprechende Wetter, das Saisonwetter*

TEMPS DE TRAJET : *die Anfahrtszeit*

TEMPS DE TRAVAIL : *die Arbeitszeit*

TEMPS DE VIVRE : *die Zeit zu leben (cf. le livre de E.-M. Remarque : Zeit zu leben und Zeit zu sterben) ; die Zeit zum Leben*

Y'en a bien certains qui prennent le temps de vivre , mais c'est qu'ils l'arrachent aux parents, aux profs. (M. Chareth, <i>Le thé au harem d'Archimedes</i> , p.134)	Es gibt natürlich welche, die nehmen sich die Zeit zu leben , aber sie trotzen sie den Eltern, den Paukern ab. (<i>Tee im Harem des Archimedes</i> , p.165)
" Tu viendrais pas un peu... prendre le temps de vivre ? (Benoite Groult, <i>Les vaisseaux du cœur</i> , p.196)	»Du willst dir doch nicht etwa ... ein bißchen Zeit zum Leben nehmen ?« (<i>Einsam ist, wer für niemand die Nummer eins ist</i> , p.187)

remarque : *die Lebenszeit est la durée de vie*

Als Gott die Welt geschaffen hatte und allen Kreaturen ihre **Lebenszeit** bestimmen wollte, kam der Esel und fragte 'Herr, wie lange soll ich leben?' (<http://www.internet-maerchen.de>)

TEMPS DU DÉLUGE

être du temps du déluge : *vorsintflutlich sein*

TEMPS ADDITIONNEL : *die Zusatzzeit*

TEMPS CHANGEANT : *das Aprilwetter*

TEMPS COMPLET : *die Vollzeit*

travail à temps complet : *die Vollzeitbeschäftigung*

TEMPS FAIBLE (musique, poésie) : *die leichte/unbetonte Taktzeit*

TEMPS FORT : *der Höhepunkt, das Highlight, (musique, poésie) die schwere/betonte Taktzeit*

TEMPS LIBRE : *die Freizeit*

TEMPS LOURD : *die Schwüle*

TEMPS MORT : *die Totzeit, (sport) die Auszeit*

TEMPS PARTIEL : *die Teilzeit*

travail à temps partiel : *die Teilzeitbeschäftigung*

TEMPS RECORD : *die Rekordzeit*

TEMPS REÇULÉ : *die Vorzeit*

TEMPS RÉEL : *die Echtzeit*

TEMPS RÉGLEMENTAIRE (sport) : *die Spielzeit*

TEMPS RESTANT : *die Restlaufzeit*

TEMPS UNIVERSEL : *die Systemzeit*

TEMPS VÉCU : *die Erlebniszeit*

TEMPS PRIMITIFS :

temps anciens : *die Urzeit* ;

temps primitifs d'un verbe : *die Verbstammformen*

TENANTS ET ABOUTISSANTS :

(juridique) : *die angrenzenden Grundstücke*

(le contexte général) : *das Drum und dran, die näheren Umstände, die gesamten Umstände, die Begleitumstände*

TENDANCE ASCENDANTE/TENDANCE À LA HAUSSE/TENDANCE HAUSSIÈRE : *der Aufwärtstrend*

TENDON D'ACHILLE : *die Achillessehne*

TENEUR DE MUR : *der Bummler, der Müßiggänger*

TENTATIVE DE CONCILIATION : *der Schlichtungsversuch*

TENTATIVE DE MEURTRE, DE VIOL : *der Mordversuch, der Vergewaltigungsversuch*

TENTATIVE D'EXTORSION DE FONDS : *die versuchte Gelderpressung, der Gelderpressungsversuch*

TENTATIVE D'INTIMIDATION : *der Einschüchterungsversuch*

TENUE D'ADAM : *Adams Kostüm, das Adamskostüm*

TENUE CIVILE : *das Zivil, die Zivilkleidung*

TENUE D'ÉQUITATION : *der Reitanzug, der Reitdress*

TENUE D'ESCRIME : *der Fechtanzug*

TENUE DE BAGNARD : *der Sträflingsanzug*

TENUE DE COMBAT : *der Kampfanszug*

TENUE DE GALA : *die Gala, die Galauniform*

TENUE DE GYMNASTIQUE : *der Gymnastikanzug, der Trainingsanzug*

TENUE DE LOISIRS : *der Freizeitanzug*

TENUE DE MOTOCYCLISTE/MOTARD : *die Motorradkluft*

TENUE DE NUIT : *die Nachtkleidung*

TENUE DE PÈRE NOËL : *das Weihnachtsmannkostüm*

TENUE DE POLICIER : *die Polizeiuniform*

TENUE DE POMPIER : *die Feuerwehruniform*

TENUE DE ROUTE : *die Bodenhaftung, die Straßenlage*

TENUE DE SERVICE : *die Dienstkleidung, (vieilli) die Montur*

TENUE DE SOIRÉE : *die Abendtoilette, der Abendanzug, die Abendkleidung, der Gesellschaftsanzug, die Gesellschaftskleidung; (pour les militaires) die Galauniform*

TENUE DE SORTIE : *der Ausgehanzug*

TENUE DE SPORT : *die Sportbekleidung, die Sportkleidung, der Dress*

TENUE DE TRAVAIL : *die Arbeitskleidung, der Arbeitsanzug, die Arbeitskluft, die Arbeitsmontur*

TENUE DE VILLE : *die Straßenkleidung, der Straßenanzug*

TENUE DE VOYAGE : *die Reisekleidung*

TENUE LÉOPARD : *die Tarnkleidung*

TERRAIN À BATIR : *das Baugelände, der Baugrund, der Bauplatz, das Baugrundstück*

TERRAIN D'ACTION : *das Einsatzgebiet*

TERRAIN D'ATTERRISSAGE : *der Landeplatz*

TERRAIN D'AVIATION : *der Flugplatz*

TERRAIN D'ESSAI :

sens propre : *das Versuchsgelände*

figuré : *das Testgebiet*

TERRAIN D'EXERCICE : *der Truppenübungsplatz*

TERRAIN D'EXPOSITION : *das Ausstellungsgelände*

TERRAIN DE CAMPING : *der Campingplatz, der Zeltplatz*

TERRAIN DE CHASSE : *der Jagdgrund*

TERRAIN DE FOOTBALL : *der Fussballplatz*

TERRAIN DE GOLF : *der Golfplatz, die Golfanlage*

TERRAIN DE JEU : *der Spielplatz, der Tummelplatz, der Kinderspielplatz*

Terrain de jeu de foot : *der Bolzplatz*

die Fußballmannschaft (es gibt tatsächlich nur eine) spielt im "championnat de district du Cantal", obwohl ihr **Bolzplatz** zu drei Vierteln im Aveyron liegt und die Tore im Aveyron und im Cantal stehen. (<http://www.zeit.de/reisen/2012-12/midi-pyrenees-saint-satin-auvergne>)

TERRAIN D'ENTENTE : *die Verständigungsbasis, die Verständigungsgrundlage*

et :

Auch bei der Einleitung von Geheimverhandlungen, die sich aufdrängen, wenn die Diplomaten beider Seiten ein **Terrain d'entente** finden, empfahlen die Franzosen in Genf ihren Verbündeten Behutsamkeit und Zurückhaltung. (<http://www.spiegel.de>)

TERRAIN DE MANŒUVRE : *das Übungsgelände, das Manövergelände*

TERRAIN DE SPORT : *die Sportanlage, das Sportgelände, der Sportplatz*

TERRAIN FAVORABLE : *der Nährboden*

TERRAIN BOISÉ : *das Waldgelände*

TERRAIN BRÛLANT : *das heiße Eisen, das heiße Thema*

TERRAIN GLISSANT : *das heikle Thema*

TERRAIN MILITAIRE : *das Militärgelände*

TERRAIN MINÉ : *der gefährliche Boden*

TERRAIN MOUVANT : *der unsichere Boden*

TERRAIN PERDU : *der verlorene Boden*

regagner le terrain perdu : *den verlorenen Boden wiedergewinnen/wieder gutmachen*

TERRAIN VAGUE : *das unbebaute Gelände, das brachliegende Land, das Brachland* ; (pour les promoteurs immobiliers) *die Baulücke, die Freifläche*

TERRE ARABLE : *der Ackerboden, die Ackerkrume, die Erdkrume, die Krume*

TERRE BATTUE : *der gestampfte Boden, (tennis) der Sandplatz*

TERRE BRÛLÉE : *die verbrannte Erde*

la tactique de la terre brûlée : *die Taktik der verbrannten Erde, die Verbrannte-Erde-Taktik*

TERRE CALCAIRE : *die Kalkerde, der Kalkboden*

TERRE CULTIVÉE : *das bestellte Land*

TERRE CUITE : *die Terrakotta, die Tonerde*

TERRE CULTIVABLE : *die Anbaufläche*

TERRE ÉTRANGÈRE : *die Fremde, (en terre étrangère) : in der Fremde*

TERRE FRANCHE :

1. agronomie : « [Terre](#) dont l'[équilibre agronomique](#) des [différents éléments](#) qui la [composent](#) assurerait une [croissance régulière](#) à la [végétation](#). Sa [composition théorique](#) est de 65% de [sable](#), 15% d'[argile](#), 10% d'[humus](#) et 10% de [calcaire](#). »

(http://fr.wiktionary.org/wiki/terre_franche) : *der Mutterboden, die Muttererde (Sachs-Villatte)*

2. histoire médiévale : « Terre franche possédée en toute propriété » (www.corsavylage.fr) *das freie Land*

Da es sich um eine „**terre franche**“ **freies Land** handelte, hatte der Gutsherr die gesamte Gerichtsbarkeit inne. (<http://de.wikipedia.org>)

TERRE FERME : *das feste Land, das Festland*

TERRE GLAISE : *der Ton, die Tonerde*

TERRE LABOURABLE : *das Ackerland*

TERRE MÉDICINALE : *die Heilerde*

TERRE NATALE : *das Heimatland, die Heimat*

TERRE PROMISE : *das gelobte Land, das verheißene Land, das Verheißungsland*

TERRE RÉFRACTAIRE : *der feuerfeste Ton, die Schamotte*

TERRE VÉGÉTALE : *der Mutterboden, die Muttererde*

TERRE VIERGE : *das Neuland*

TERRE D'ASYLE : *das Asyl*

TERRE D'ÉLECTION : *die Wahlheimat*

TERRE D'EXIL : *das Exilland*

TERRE DE BRUYÈRE : *die Heideerde, der Heideboden*

TERRE DE SIENNE : *die Sienaerde*

couleur terre de Sienna : *sienafarben, sienafarbig*

TERRE EN FRICHE/JACHÈRE : *das brachliegende Land*

TERRES RARES : *die Seltenen Erden*

Zu den Metallen *der Seltenen Erden* gehören die [chemischen Elemente](#) der [3. Gruppe](#) des [Periodensystems](#) (mit Ausnahme des [Actiniums](#)) und die [Lanthanoide](#). Nach den Definitionen der anorganischen [Nomenklatur](#) heißt diese Gruppe chemisch ähnlicher Elemente *Seltenerdmetalle*. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

TERRITOIRE NATIONAL : *das Staatsgebiet, das Hoheitsgebiet ; das Inland (par opposition à das Ausland)*

TESTAMENT DE VIE : *die Patientenverfügung*

TÊTE À CLAQUES/GIFLES : *das Ohrfeigengesicht*

TÊTE D'AFFICHE : *die Hauptrolle, der/die Hauptdarsteller/in*

TÊTE D'AIL : *die Knoblauchzwiebel, die Knoblauchknolle*

TÊTE D'EFFACEMENT : *der Löschkopf*

TÊTE D'ENREGISTEMENT : *der Aufnahmekopf*

TÊTE D'ÉPINGLE : *der Nadelkopf*

TÊTE D'ŒUF : *der Eierkopf, der Hohlkopf, der Knallkopf*

Eierkopf ist ein [umgangssprachlicher](#) Begriff, der, mal eher abwertend, mal (selbst-) [ironisch](#), als Bezeichnung für Wissenschaftler genommen wird. Der Begriff zielt auf die laut Vorurteil bei Akademikern besonders häufige (Halb-) [Glatze](#) ab. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Eierkopf>)

TÊTE DE BÉTAIL : *das Stück Vieh, das Viehstück*

TÊTE DE BOIS : *der Dickkopf, der Starrkopf, der sture Bock*

TÊTE DE BUS/MÉTRO : *die Endstation*

TÊTE DE CHAPITRE : *der Kapitelanfang, der Kapitelbeginn*

TÊTE DE CLASSEMENT : *die Tabellenführung*

TÊTE DE COCHON : *der Starrkopf, der sture Bock*

TÊTE DE FEMME : *der Frauenkopf*

TÊTE DE LARD : *der Starrkopf, der Dickschädel*

TÊTE DE LECTURE : *der Tonkopf, der Lesekopf*

TÊTE DE LIGNE : *die Endstation*

TÊTE DE LINOTTE : *der Schussel (Pons)*

TÊTE DE LISTE : *der/die Spitzenkandidat/in, der/die Listenführer/in*
en tête de liste : *an erster Stelle*

TÊTE DE LIT : *das Kopfende*

TÊTE DE MÂT : *der Topp*

TÊTE DE MORT : *der Totenkopf, der Totenschädel*

TÊTE DE MULE : *der Dickkopf, der Starrkopf, der Sturkopf, der Querkopf*
Quer|kopf, der (ugs., oft abwertend): *jmd., der in oft eigensinniger Weise anders handelt, sich anders verhält, als von anderen erwartet wird – (Deutsches Universalwörterbuch)*

TÊTE DE PIPE : *der Pfeifenkopf*

par tête de pipe (par individu) : *pro Nase (umgangssprachlich)*

TÊTE DE PHRASE : *der Satzanfang, der Satzbeginn*

en tête de phrase : *am Satzanfang, am Satzbeginn*

TÊTE DE PIOCHE : *der Blödian, der Blödmann, der Blödhammel, der blöde Heini, der Dummkopf, der Schwachkopf, der Strohkopf, der Tölpel, der Armleuchter*

TÊTE DE PONT : *der Brückenkopf*

TÊTE DE RASOIR : *der Scherkopf*

TÊTE DE TURC : *der Prügelknabe*

TÊTE DE VEAU : *der Kalbskopf (Kalbskopf en tortue/Vinaigrette, usw.)*

TÊTE DE LA COURSE : *die Spitzengruppe*

en tête de phrase : *am Satzanfang, am Satzbeginn*

TÊTE DU FÉMUR : *der Femurkopf, der Oberschenkelknochenkopf*

fracture de la tête du fémur : **die Femurkopffraktur, der Femurkopfbruch; die Oberschenkelknochenkopffraktur**

TÊTE EN L’AIR : *der Schussel*

qui est tête en l’air : *zerstreut, schusselig*

TÊTE SANS CERVELLE : *der Schussel*

TÊTE ATOMIQUE : *der Atomsprengkopf*

TÊTE BOUCLÉE : *der Lockenkopf*

TÊTE BRÛLÉE : *der Draufgänger, der Feuerkopf, der Hitzkopf, der Heißsporn*

TÊTE CHERCHEUSE : *der Suchkopf*

TÊTE COURONNÉE : *das gekrönte Haupt*

TÊTE CREUSE : *der Hohlkopf*

TÊTE FROIDE :

(froid à la tête) : *der kalte Kopf („warme Füße und einen kalten Kopf haben“)*

garder la tête froide (son calme) : *einen kühlen/klaren Kopf behalten*

THÉÂTRE À LIRE : *das Lesedrama (Leo)*

THÉÂTRE AUX ARMÉES : *das Fronttheater*

THÉÂTRE AMBULANT/ITINÉRANT : *die Wanderbühne*

THÉÂTRE D’OMBRES : *das Schattenspiel, das Schattentheater, die Schattenbühne*

THÉÂTRE D’OPÉRATIONS : *das Operationsfeld, das Gefechtsfeld*

- THÉÂTRE DE BOULEVARD** : *das Boulevardtheater*
THÉÂTRE DE COUR : *das Hoftheater*
THÉÂTRE DE GUIGNOL : *das Kasperletheater*
THÉÂTRE DE LA GUERRE : *der Kriegsschauplatz*
THÉÂTRE DE MARIONNETTES : *das Marionnettentheater, das Puppentheater*
THÉÂTRE DE PLEIN AIR/VERDURE : *die Freilichtbühne, das Freilichttheater*
THÉÂTRE DE POCHE : *das Zimmertheater (Leo)*
THÉÂTRE DE PROVINCE : *das Provinztheater*
THÉÂTRE DE RÉPERTOIRE : *die Repertoirebühne, das Repertoiretheater*
THÉÂTRE DU FESTIVAL : *das Festspielhaus*
THÉÂTRE EN SOUS SOL : *das Kellertheater, die Kellerbühne*
THÉÂTRE DE MIMES : *das Mimentheater*
THÉÂTRE AMATEUR/D'AMATEURS : *das Laientheater, das Liebhabertheater*
THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL : *das Experimentiertheater*
THÉÂTRE FILMÉ : *das verfilmte Theater, das verfilmte Stück*
THÉÂTRE MUSICAL : *das Musiktheater*
THÉÂTRE NATIONAL : *das Nationaltheater*
THÉÂTRE POPULAIRE : *das Volkstheater*
THÉÂTRE PRIVÉ : *das Privattheater, die Privatbühne, die private Bühne*
THÉÂTRE RÉGIONAL : *das Landestheater, das Regionaltheater*
- THÉORIE DE L'ÉVOLUTION** : *die Evolutionstheorie, die Abstammungstheorie*
THÉORIE DE L'INFORMATION : *die Informationstheorie*
THÉORIE DE LA RELATIVITÉ : *die Relativitätstheorie*
THÉORIE DES ONDES : *die Wellentheorie*
THÉORIE DES PROBABILITÉS : *die Wahrscheinlichkeitstheorie*
THÉORIE DES QUANTA : *die Quantentheorie*
THÉORIE DU BIG BANG : *die Urknalltheorie, die Bigbangtheorie*
THÉORIE DU COMLOT/DE LA CONSPIRATION/CONSPIRATIONNISTE : *die Verschwörungstheorie*
- TIGRE DE PAPIER** : *der Papiertiger*
TIGRE DE TASMANIE : *der tasmanische Tiger, der Beuteltiger, der Beutelwolf*
TIGRE DU BENGAL : *der bengalische Tiger*
TIGRE ROYAL : *der Königstiger*

TIR À BLANC : *das Schießen mit Platzpatronen, das Platzpatronenschießen*
TIR À LA CARABINE : *das Gewehrschießen*
TIR À LA CIBLE : *das Scheibenschießen*
TIR À LA CORDE : *das Tauziehen*
TIR À L'ARC : *das Bogenschießen*
TIR À PETIT CALIBRE : *das Kleinkaliberschießen*
TIR AU BUT : *das Torschießen ; (la séance de tirs aux but) das Elfmeterschießen*
TIR AU PISTOLET : *das Pistolenschießen*
TIR AUX PIGEONS : *das Taubenschießen ; (aux pigeons d'argile) das Tontaubenschießen, das Wurftaubenschießen*
TIR D'ARTILLERIE : *das Artillerief Feuer, das Geschützfeuer*
TIR DE BARRAGE : *das Sperrschießen, das Sperrfeuer*
TIR DE HARCÈLEMENT : *das Störfeuer, das Störungsfeuer*
TIR DE RÉGLAGE : *das Einschießen*
TIR AMI/FRATRICIDE : *der Eigenbeschuss, der Beschuss aus den eigenen Reihen, das eigene Feuer, das freundliche Feuer*
TIR COURBE : *das Steilfeuer*
TIR DIRECT : *der direkte Schuss*
TIR FORAIN : *die Schießbude*
TIR JUSTE : *der Treffer*
TIR RATÉ : *der Fehlschuss*
TIR TENDU : *der trockene Schuss*

TIREUR EMBUSQUÉ : *der Heckenschütze (n,n), der Sniper (s, s)*
TIREUR FOU : *der Amokschütze*
TIREUR D'ÉLITE : *der Scharfschütze*
TIREUR DE PENALTY : *der Strafstoßexperte(n,n)*

TISSU ADIPEUX : *das Fettgewebe*
TISSU CHINÉ : *der Chiné*
TISSU CONJONCTIF : *das Bindegewebe*
TISSU CÔTELÉ : *der Kord*
TISSU ÉPONGE : *der/das Frottee/Frotté, der Frottierstoff*
TISSU IMPRIMÉ : *der Druckstoff, der bedruckte Stoff*
TISSU ORGANIQUE : *das organische Gewebe, das Organgewebe*
TISSU SOCIAL : *die Gesellschaftsstruktur (Forum de Leo), das soziale Gefüge (Pons), das Sozialgefüge*
TISSU URBAIN : *das Stadtgefüge (Pons)*
TISSU À FLEURS/CARREAUX : *der geblünte/karierte Stoff*

TISSU D'AMEUBLEMENT : *der Dekorationsstoff, der Dekostoff, der Bezugsstoff*

TISSU DE BÊTISES : *das dumme Gefasel/Geschwafel/Geschwätz/Gewäsch (Forum de Leo)*

TISSU DE CONTRADICTIONS/D'INCOHÉRENCES/INTRIGUES : *die Aneinanderreihung/Verkettung von, das Netz von Widersprüchen/Ungereimtheiten/Intrigen*

TISSU DE MENSONGES : *das Lügengewebe/gespinst/netz*

TITRE D'UNE ŒUVRE : *der Werkstitel (et donc) der Buchtitel, der Filmtitel, usw.*

TITRE DE CHAMPION DU MONDE : *der Weltmeistertitel*

TITRE DE NOBLESSE : *der Adelstitel, die Adelswürde (et donc) die Ritterwürde, die Grafwürde, die Herzogswürde, etc.*

TITRE DE CRÉANCE : *der Schuldschein, das Gläubigerpapier*

TITRE DE GLOIRE : *das Verdienst, die Auszeichnung (Pons)*

Les traducteurs choisissent d'autres voies, parmi lesquelles on retiendra surtout *der Ruhmestitel* :

<p>Notez, Messires, notez qu'elle m'insulte dans l'exercice de mon ministère public! Qu'elle se fait un titre de gloire de son impudeur, qu'elle s'en vante (J. Anouilh, <i>L'alouette</i>, p.160)</p>	<p>Ihr Herren, nehmt es zur Kenntnis, sie beleidigt mich in der Ausübung meines Amtes! Sie ist geradezu stolz auf ihre Schamlosigkeit, sie brüstet sich damit (<i>Jeanne oder die Lerche</i>, p.171)</p>
<p>enfin, c'est en renonçant à la route qui sera exactement un an plus tard, celle menant un autre Pinzon jusqu'à Cabotino et lui assurant la première découverte officielle du Brésil, que Colomb manque de peu un titre de gloire supplémentaire (C. Levi-Strauss, <i>Tristes Tropiques</i>, p.89)</p>	<p>schließlich war es gerade jene Route, die Kolumbus zu verlassen sich entschloß - wodurch ihm ein zusätzlicher Ruhmestitel nur knapp entging - die genau ein Jahr später einen anderen Pinzon bis zum Kap São Agostino führen und ihm den Titel des ersten offiziellen Entdeckers von Brasilien eintragen sollte. (<i>Traurige Tropen</i>, p.73)</p>
<p>Ungünstig komme ich auf alle Fälle weg. Nur einen Ruhm lasse ich mir nicht rauben: Man soll von mir nicht sagen dürfen, ich hätte jemals den Schlaf eines Menschen unnötigerweise gestört. (F. Dürrenmatt, <i>Romulus der große</i>, p.17)</p>	<p>De toutes façons, je m'en tirerai mal. Mais il y a un titre de gloire dont je ne me laisserai pas dépouiller : je refuse qu'on puisse jamais dire que j'ai troublé inutilement le sommeil de qui que ce soit (<i>Romulus le grand</i>, p.13)</p>

TITRE DE PERMISSION : *der Urlaubsschein*

TITRE DE PROPRIÉTÉ : *die Besitzurkunde, die Eigentumsurkunde, der Eigentumstitel*

TITRE DE SÉJOUR : *die Aufenthaltsgenehmigung, der Aufenthaltstitel*

TITRE DE TABLEAU : *die Bildüberschrift, der Bildtitel*

TITRE DE TRANSPORT : *der Fahrausweis, der Fahrtausweis, die Fahrkarte*

TOILE À MATELAS : *der Drell*

TOILE D'ARAIGNÉE : *das Spinngewebe, das Spinnwebe, das Spinnennetz*

TOILE D'EMBALLAGE : *das Packleinen*

TOILE DE COTON : *der Kattun*

TOILE DE CHANVRE : *das Hanfleinen*

TOILE DE FOND : *die Leinwand ; (figuré) der Hintergrund*

TOILE DE JUTE : *die Juteleinwand, die Jutsackleinwand*

TOILE DE LIN : *das Leinen*

TOILE DE MAÎTRE : *das Meistergemälde*

Neu entdeckte **Meistergemälde** in Wiener Barockkirchen. (bda.at/text)

TOILE DE SAUVETAGE : *das Sprungtuch*

TOILE DE TENTE : *die Zeltplane, die Zeltbahn, die Zeltleinwand*

TOILE CIRÉE : *das Wachstuch*

TOILE ÉMÉRI : *das Schmirgelleinen, das Schleiflein, das Schmirgelpapier*

TOILE PLASTIFIÉE : *die Kunststoffolie*

TOISON D'OR : *das Goldene Vlies*

TÔLE D'ACIER/ALUMINIUM/DE FER/LAITON : *das
Stahl/Aluminium/Eisen/Messingblech*

TÔLE FROISSÉE : *der Blechschaden*

la voiture n'a que la tôle froissée : *der Wagen hat nur Blechschaden*

TÔLE ONDULÉE : *das Wellblech*

TOMBEUR DE FEMMES : *der Frauenflachleger*

TORCHE ÉLECTRIQUE : *die Taschenlampe*

TORCHE VIVANTE : *die lebende Fackel*

A suivre/ Fortsetzung folgt...

L'usage figuré du discours rapporté direct à l'oral

Introduction

Dans le présent article, je développerai l'idée que certains emplois courants de ce que l'on appelle « discours rapporté » (DR) et que l'on peut aussi voir comme « discours reconstruit » ou « discours représenté » sont avant tout une *stratégie discursive*, une figure de discours que l'on peut rapprocher des tropes de la rhétorique. En tant que figure de discours, et comme les tropes, le DR est utilisé non seulement sur un mode propre, où il dénote des propos, effectifs ou fictifs, d'une instance énonciative tierce, mais aussi sur un mode figuré, où il sert alors à représenter autre chose que du discours.

Le fait que le discours rapporté porte mal son nom a été depuis longtemps signalé par les linguistes.¹ Il ne sert en effet de loin pas toujours à rapporter des propos tenus par autrui, mais aussi à inventer des propos et des citations, y compris la forme dite du « discours rapporté direct », longtemps (et parfois encore) définie, dans les grammaires scolaires notamment, comme la forme qui renvoie à des propos littéralement reproduits. L'idée défendue ici s'inscrit dans la lignée du rejet de l'assimilation du DR à une forme permettant de « reproduire des propos », mais en radicalise la portée. Les locuteurs se servent parfois des formes de DR pour rapporter, effectivement, des propos tenus ailleurs, parfois pour inventer des propos et des discours qui n'ont pas été tenus, et parfois enfin, pour parler d'autre chose que de paroles. L'emploi des formes de DR obéit à des choix rhétoriques et recouvre une large palette de représentations.

Avant d'entrer dans le vif du sujet de cet article, un bref point sur la terminologie. Je conserve les appellations traditionnelles et leurs abréviations *discours rapporté* (DR), *discours indirect* (DI), *discours direct* (DD). Il sera ici principalement question de formes relevant du discours direct. Il ne s'agit pas par là de mettre en avant une vision ancienne du DR, qui serait liée à la définition du DD comme DR littéral par exemple et qui lierait le DR à la restitution ou transmission de propos. La position adoptée ici contredit cette interprétation. Le choix de maintenir ces appellations traditionnelles repose sur la volonté de ne pas faire foisonner une terminologie linguistique idiosyncrasique, et se justifie aussi par le fait que les termes *direct* et *indirect* doivent être définis par rapport au type d'ancrage énonciatif (transposition de l'*origo* énonciative dans la situation ac-

¹ Th. Gallèpe parle par exemple de présentation du discours autre (cf. Gallèpe 2008 et 2002), Tannen (1989) parle de constructed dialogue,

tuelle de discours ou dans la situation narrée) et non par rapport à la littéralité du propos mis en scène. Ainsi, si le terme de « rapporté » persiste dans DR, c'est par convention terminologique et par héritage, mais d'un point de vue sémantique et rhétorique, le propos est bien plutôt animé, reconstruit, mis en scène etc. comme les exemples le montreront amplement. Les corpus dont sont tirés les exemples sont principalement des entretiens biographiques.

J'ai utilisé le *Berliner Wende Korpus*, élaboré sous la direction du Pr. Norbert Dittmar. Il est composé d'une cinquantaine d'entretiens réalisés dans les années 1990 avec des locuteurs de Berlin Est et de Berlin Ouest. Le but du projet était de documenter les effets de la chute du Mur de Berlin sur la vie et la façon de parler des habitants en les invitant à raconter la façon dont ils avaient vécu et vivaient le changement. J'ai réalisé au cours de ma thèse en 2007 et 2008 les entretiens *MF* et *R&A-C* sur le même principe de l'entretien biographique semi-directif, en invitant les locutrices à parler de leur expérience d'étudiante étrangère en France. Enfin, certains exemples sont tirés de spectacles de *stand up* dont les CD audios sont disponibles dans le commerce (cf. bibliographie).

1. Rhétorique et DR

1.1 Le DR dans la figurative

Comme le montre Rosier (1999 : 15 sq.), ce que nous appelons aujourd'hui « discours rapporté » n'a pas été en premier lieu saisi par la grammaire, mais par la rhétorique. L'art rhétorique ancien, art d'élaborer un discours persuasif pour un public et une cause donnés, comprenait aussi bien une part argumentative que stylistique. C'est dans les figuratives, études des figures de discours, que sont nommés les tours de phrase que nous identifions aujourd'hui sous le terme de discours rapporté.

Le DR a pris bien des noms au cours des différentes périodes de la rhétorique, depuis les grecs en passant par les latins et jusqu'à la rhétorique classique et contemporaine. Nous pouvons plus particulièrement rappeler les termes de : *ethopée*, *prosopopée*, *sermocination* et *dialogisme*. La tradition grecque distingue en général entre éthopée (ou mimesis) et prosopopée. Mais l'éthopée, par exemple, va considérablement évoluer, si bien que dès Quintilien, elle ne concernera plus ce que nous appelons le discours rapporté. Éthopée désigne au début, dans la rhétorique classique grecque, une figure de style qui consiste à faire parler un personnage face à une situation précise en lui prêtant des propos qui mettent au jour son *ethos*. La *prosopopée* est traditionnellement la figure par laquelle l'orateur prête un discours à des entités qui ne peuvent normalement pas en tenir, exhibant par ce discours un *ethos* pour ces entités. On peut ainsi faire parler les lois, la justice, une ville etc.

Fontanier (1977 [1827] : 375) appelle la *mimesis* antique le *dialogisme* qu'il classe dans les figures non-tropes, « figure de style par tour de phrase ». Il le définit comme un tour qui « consiste à rapporter directement, et tels qu'ils sont censés sortis de la bouche, des discours que l'on prête à des personnages, ou que l'on se prête à soi-même dans telle ou telle circonstance. » Nous reconnaissons là le DD « moderne ». La prosopopée est chez lui (ibid : 404) la figure qui « consiste à mettre en quelque sorte en scène, les absents, les morts, les êtres surnaturels, ou même les êtres inanimés ; à les faire agir, parler, répondre, ainsi qu'on l'entend ; ou tout au moins à les prendre pour confidens, pour témoins [...] ».¹

Ce qui compte en fait, c'est le système de termes avec lequel les théoriciens de la rhétorique analysent ce que nous appelons DR. Il peut opposer DR de personnages historiques au DR de personnages fictifs, DR simples et mise en scène de dialogues etc. Quoiqu'il en soit, nous pouvons dire que le DR, ou du moins certaines de ses formes, notamment le DD, a bien été traité par la rhétorique antique et classique comme une figure de discours, mais une figure non-trope.

1.2 Les tropes

Les tropes peuvent être globalement caractérisés comme la catégorie des figures de rhétoriques qui se définissent par l'emploi d'un mot pour un autre. Le mécanisme principal dans ce type de figure est donc le *déplacement* de signification d'un lexème sur un autre. Cet article n'est pas le lieu de discuter les différentes acceptions du terme dans toutes leurs nuances théoriques et historiques, c'est pourquoi nous retiendrons surtout cette caractéristique du déplacement. Pour des discussions plus poussées dans la linguistique contemporaine voir Tamba-Mecz (1981), Douay-Soublin (1979, 1994) et en rhétorique Reboul (1991) et Ueding & Steinbrink (2005) par exemple.

À l'issue d'un long parcours historique, retracé par exemple par Douay-Soublin (1979), trois tropes ont fini par représenter tous les tropes : la métonymie, la synecdoque et la métaphore, réduits même à deux par Jakobson dans son article « Deux aspects du langage et deux types d'aphasie » (Jakobson 1963), où il associe ces deux tropes prototypiques à deux fonctionnements fondamentaux du langage.

Le fait que, dans la plupart des traités de rhétorique, les tropes soient définis comme des figures de mots, pourrait faire hésiter à mettre à contribution la notion de trope dans l'analyse sémantique du DR. Toutefois, d'autres linguistes ont déjà revisité le concept de trope en élargissant son acception en rhétorique

¹ Pour un parcours plus détaillé de la rhétorique classique et de son traitement du DR nous renvoyons à Rosier (1999).

classique, notamment Kerbrat-Orrechioni (1994) et sa notion de « trope illocutoire » pour décrire les actes de langage indirects. Le rendement explicatif de ce choix paraît intéressant pour mieux saisir le fonctionnement du DR en discours, à côté de fonctionnements depuis longtemps associés au DR : la polyphonie, la complexité énonciative et l'autonymie.

2. Exemples de l'emploi tropique du DR en discours

Les exemples présentés ici ont tous en commun de présenter des DD fictifs insérés dans le récit d'une expérience qui n'est pas fictionnelle. C'est-à-dire qu'ils mettent en scène des propos qui n'ont très vraisemblablement pas été tenus, même approximativement, par le locuteur dans la situation narrée. Il ne s'agit pas ici bien sûr de faire le procès des locuteurs et de dire que le DD devrait être réservé au véritable « discours que l'on rapporte ». Je pose plutôt l'hypothèse qu'il existe une forme, le DR, qui sert au propre à mettre en scène des propos attribués à une autre instance de discours que le locuteur/énonciateur actuel de la situation de discours actuelle, et qui, par emploi figuré, sert aux locuteurs à évoquer une palette de référents beaucoup plus large.

2.1 Mise en scène d'un moment de prise de décision

L'un des emplois figurés les plus fréquents dans la conversation courante du DD est celui par lequel le locuteur renvoie à une prise de décision. Cet emploi a été relevé et analysé par Golato (2002). Le verbe introducteur utilisé dans ce type d'emplois est le plus souvent une forme pronominale du verbe *sentiendi* ou *dicensi* prototypique : *sich denken/ sich sagen*. Dans l'interview MF, l'interviewée produit trois fois au début de l'entretien un énoncé de même type, contenant un DD ici en gras. Ces énoncés sont globalement les mêmes au niveau du sens par rapport à la narration, mais ne reprennent pas exactement le choix de lexèmes dans les trois cas. Il faut garder à l'esprit que si la situation de discours n'est pas celle d'une conversation amicale informelle, la parole n'a pas été préparée en amont.

- 1) und äh und ähm ich wollte einfach n bisschen mal raus gehen ein bisschen die welt se:hen
und dadurch dass mein freund halt hier auch wohnt **dacht ich mir ok dass ist die perfekte gelegenheit n bisschen paris kennen besser kennen zu lernen**
und äh vor allen dingen auch weil hier mein onkel habe [MF]
- 2) und in d*** weiß isch ganz genau
wenn ich in düren bleibe hätt isch dann die möglichkeit gehabt vielleicht nach köln oder nach aachen zu gehen
aber das is nischt la sorbonne
das is nischt das gleische nicht mal @@ im geringsten

und ähm als ich dann halt die zusage bekommen habe **hab isch gesacht ok das das werde isch mir nicht entgehen lassen das mach isch und das zieh ich durch** [MF]

- 3) **als ich dann die zusch die zusage bekommen habe habe isch mir dann gedacht ok das is es das will isch wirklich jetzt machen und durchziehen** und das is also wenn man dann auf m leben im lebenslauf stehen hat abschluss von der sorbonne ich denk mal äh das ist besser als abschluss köln uni und äh [MF]

Dans mes corpus, c'est la forme de l'autocitation qui est la plus fréquente, ce qui correspond aussi à ce qu'a remarqué Golato (2002). Avec ces premiers exemples, le lecteur aura peut-être du mal à voir qu'il y a dans ces passages représentant un moment de prise de décision un emploi du DD qui fonctionne sur le mode du déplacement de sens de type tropique. En effet, prendre une décision peut très bien se faire sous la forme d'un énoncé qui a pu être pensé ou prononcé à un moment donné. Mais plusieurs éléments allant dans le sens de l'interprétation tropique peuvent être relevés.

Tout d'abord, d'un point de vue du scénario évoqué. Il est rare en effet que la décision en question se prenne en un moment précis. Décider d'aller étudier à 18 ans dans un pays étranger est sans doute un processus qui connaît un cheminement marqué par plusieurs étapes, au cours desquelles le projet est débattu, oralement et mentalement. En revanche, la décision elle-même peut très facilement, dans la narration de cette expérience, être représentée comme un moment unique marqué par une parole de type « bon j'y vais ». Au vrai, il importe peu que la locutrice ait pris sa décision d'un coup ou sur un temps plus long, en revanche, dans la logique du récit, un tel énoncé a l'avantage de marquer une étape et de faire progresser la narration de manière ordonnée et claire pour l'interlocuteur.

Au niveau formel, la présence de la particule d'attaque (*ok*), marquant le point d'aboutissement d'une réflexion, et la répétition d'une construction semblable laisse penser aussi que le DD arrive davantage dans une logique de narration que pour retranscrire fidèlement le vécu de la décision. La décision n'est pas réellement dépeinte dans une fidélité réaliste, mais évoquée au moyen de cette figure de discours qu'est le DD. Comme toute figure de discours, elle contribue à la vraisemblance de l'argumentation, qui assure l'adhésion de l'interlocuteur au discours. Le fait que le DD *pourrait* avoir un rapport avec ce que s'est *effectivement dit* la locutrice ne fait que contribuer à la réussite de la figure.

Le caractère tropique du DD figurant une prise de décision apparaît de manière plus nette dans les cas où le sujet du verbe introducteur n'est pas la première personne du singulier *ich* mais le pluriel *wir*, renvoyant à une instance énonciative collective. Dans ces cas en effet, il est exclu que les locuteurs aient *effectivement tous* prononcé l'énoncé mis en scène par le DD, même approxima-

tivement. Il s'agit donc bien de la représentation d'un moment de décision par quelque chose de nature différente : une parole unique prononcée à un moment donné.

- 4) und eh + ham da natürlich den ersten tag gleich in anspruch genommen und **gesagt also jetzt müssen wir rüber ne**,
 i: hm;
 r: und war wohl auch/ ach so: [BWO29]
- 5) na dann sind wir durchgeschlendert,
und dann ham wir uns gesagt; also diese rammelei machen wir jetzt nich mehr mit; jetzt fahrn wir wieder nach hause. @@
 weil es einfach so=n so=n auflauf so=n massenauflauf war. [BWO29]
- 6) und da ham wa halt gesehn daß der herr genscher auf em balkon stand in der prager botschaft^
 (h) und daß die leute dort ausreisen durften was uns natürlich noch mehr mut jege:bm hat^ + ja +
und damit ham wir uns eigentlich die nacht entschlossen + wir fahren auch als familie wir versuchen dis auch+[BW010]

Dans ces exemples, les locuteurs parlent de la période autour de la chute du Mur de Berlin (9 novembre 1989). Chacun des locuteurs a une famille avec les membres de laquelle il a vécu les événements. La décision d'aller ou de venir entre Berlin Est et Ouest revient à plusieurs reprises dans ces récits de souvenirs. Comme le montrent les trois exemples ci-dessus, ce contexte est l'occasion pour les locuteurs d'employer le DD animant une prise de décision. Nous trouvons la construction *verbe de dire* + DD employée avec la première personne du pluriel. Dans le cas de l'exemple (4) le DD est corrélé à la construction *in anspruch nehmen und x*, où on aurait pu avoir aussi un GV désignant non pas une parole mais une action. Le DD vient ici bien à la place de la proposition qui aurait décrit le fait d'aller voir à l'Ouest. L'exemple (5) est plus ambigu, puisque les propos mis en scène peuvent être imaginé avec vraisemblance comme faisant partie de la situation décrite. Mais ici, attribuer les paroles à un énonciateur choral vient surtout illustrer, sur le mode du déplacement tropique, que les protagonistes ont continué à faire les choses ensemble.

2.2 Impressions, sensations

Le locuteur peut aussi faire part d'une réflexion qui est la sienne. Dans ce cas-là, bien sûr, du fait de l'emploi du verbe *denken* dénotant un contenu de pensée qui serait retranscrit par le DD, l'analyse tropique pourrait sembler n'être pas tout à fait nécessaire. Mais si l'on regarde de près les exemples, on s'aperçoit que cette construction en *denken* + DD sert en fait bien plus à mettre en scène des impressions du locuteur.

- 7) W : weiß ich nicht; ich hab/meine er auf mich ein=n négativen eh eindruck
GLEICHzeitig + eh ausübte neben dem eh was ich grade sagte.
I : ja.
W : also es war kalt; + [i: hm;]
W : der hatte den mantel offen; und ging mit einer eh lässigkeit eh daher; eh **wo ich mir gedacht habe mensch also so/ so lässig hast du n ddr bürger noch niemals loofen sehn wie der das kann.**
I : das hat ihnen imponiert;
W : nee nich imponiert das hab ich nur régistriert; nich ímponiert. [BWO27]
- 8) W : also eh + das war=n so die die ersten tage;
später als sich det nachher alles n bißchen entkrampfte, bin ich noch mehr nach westberlin laufen gegangen.
hab mir die kírchen angeguckt;
bin + in die hinterhöfe gekrochen. [i: ja.]
hab gedacht mein gott die reden alle wie marode das bei uns is; nu kiek dir doch mal dit scheidwestberlin an, wie dis DA erstmal aussieht.
genáu nich anders.
oder hier die kréuzberger gegend. [BWO27]

Le locuteur, habitant de Berlin-Est, raconte en effet sa première visite à Berlin-Ouest juste après la chute du Mur. Il est seul et n'a donc pas d'interlocuteur direct. Ainsi, on comprend qu'il se promène et décrit ses visions de la ville. Les DD employés sont donc une manière de rendre sous forme de propos pensés des *impressions* que le locuteur a ressenti, mais rien ne dit que ses impressions aient nécessairement déclenché des pensées aussi construites verbalement. En revanche, dans le contexte de la narration, le DD présentant les impressions comme des réflexions qu'on se fait à soi-même est le moyen le plus vivant de les représenter pour l'interlocuteur.

2.3 Etat d'esprit

Dans la même veine que les exemples précédents, la locutrice MF emploie souvent le DD pour décrire un état d'esprit, qui a pu durer un certain temps, sous la forme d'un DD associé à un moment ponctuel comme en (9) :

- 9) weil am anfang dacht isch mir **ooh M*** wie willst hier mit den leuten kommunizieren dein französisch is auch nisch so grade das beste @@**
aber einmal drin und plötzlich immer mehr vokabeln
und innerhalb von drei monaten hab isch wirklich ein ein riesen ein riesen fortschritt gemacht finde isch [MF]

Dans l'exemple suivant, on remarque que le DD est membre d'une alternative (*oder*) qui le met en contraste exprimant précisément un état d'esprit (*geschockt*) exprimé par le PII. Cette construction montre bien qu'il s'agit moins de propos, reconstruits ou fictifs que de la représentation d'un état d'esprit par les exclamations qu'il pourrait provoquer.

- 10) I : okay tja mich würde ma nochmal intressiern + als du damals rübergegangen bist dat erstmal auch (xx) dein geld abzuholn + ehm was du da für empfinden hattest also ob du 'geschockt warst oder **ob de jesagt hast man endlich kann ick überall einkaufen gehn und + so bunt allet** [BWO18]

On retrouve dans l'exmpel suivant ce type de DD en position de complément d'un verbe de cognition, où la complétive de *wissen* n'est pas un GV en *ob*, mais l'alternative présenté sous forme de question directe :

- 11) W : und eh + ja das hat mich eben so bewegt;
ich wusste gar nicht sind die nun glücklich oder unglücklich; oder soetwas.
 + und eh verletz ich se wenn ich se fräge oder so. oder haun se mir eens uff=n uff=s jacket, @@@ [BWO27]

2.4 Réactions

La réaction d'un locuteur face à un propos, un état de fait, une vision etc. est aussi quelque chose qui peut être représenté par un DD. La proximité entre ce DD, que j'identifie comme figuré, avec un DD propre est qu'une réaction telle qu'elle est mise en scène dans les exemples ci-dessous peut très certainement s'accompagner ou se manifester par une parole, comme dans les cas précédemment évoqués. Cette proximité est d'ailleurs ce qui justifie cet emploi tropique. Mais dans les cas considérés ici, ce que la locutrice évoque, ce sont des cas typiques (comme l'atteste le *wenn* de l'exemple (12) ou bien le collectif *bei meinen freuden* de l'exemple (13)). Les DD commutent ainsi avec des énoncés descriptifs de ces réactions typiques.

- 12) ja: isch denke in zwanzig jahren werd isch drüber lachen [alle lachen]
 aber ähm ja nee also meine eindrücke
 es ist alles hier / also isch weiß nisch isch finde hier generell frankreich wird aus einer kleinen mücke einen so großen elephanten gemacht
 und das find isch immer so toll
 weil das können die anderen nie verstehen wenn jemand sagt (hh) nein schon wieder lagrêve wir können wieder nischt in die schule gehen
und isch ma yippi wir habn frei ok was mach isch morgen @@ [rires] putztag nee ähm @@ [MF]
- 13) ich sage nur bei meinen freunden oder so als ich gesagt habe la sorbonne
ah M* du bist angenommen ok alles klar was willst du werden was machst du und und du bist die beste und/**
 (H) ich hab nischt mal meine ersten noten [MF]

L'aspect figuré de l'emploi du DD se voit encore plus nettement dans les exemples (14) et (15) ci-dessous tirés de spectacles de *stand up comedy*. En effet, ici le DD est utilisé pour mettre en scène une réaction face à une nouvelle entendue à la radio ou à la télévision. Or, le locuteur ne dit pas qu'il reçoit cette nouvelle en compagnie d'autres personnes, le DD est donc principalement là

pour illustrer sa réaction à lui et la montrer de manière imagée à son public dans le discours actuel, celui du spectacle, et non pour animer une conversation. Aussi bien, il est fort peu probable que le locuteur parle seul à sa télévision ou son poste de radio. Ainsi, les DD *ich dachte das is doch ma HEY erwin begreifst du noch die zusammenhänge* et *wo ich vor dem fernseher war stopp halt halt halt halt* représentent des attitudes mentales des locuteurs et non des propos, même déformés et non-littéraux. Mais cette représentation se fait de manière tropique et imagée *sous forme de paroles*. La technique des comédiens met particulièrement en évidence le fait qu'il ne s'agit pas de DD au sens propre, mais d'une représentation tropique de la réaction du locuteur, en mettant en scène le propos sous forme d'un dialogue (fictif) avec l'acteur de la brève (E. Huber dans un cas, les néo-nazis dans l'autre) auxquels renvoie respectivement l'indice de personne *du* dans chaque exemple.

- 14) ähm es hat vor kurzem die eu gesagt so jetzt braucht ma ganz harte abgasnormen für die autos
EU-WEIT und zwar sofort
und hat erwin huber folgendes gesagt
zitat <<imitiert hubers Stimme> ja:~ die eu die will aus uns deutschen wohl ein volk von kleinwagenfahrern machen uäh> [Publikum lacht]
ich dachte das is doch ma HEY erwin begreifst du noch die zusammenhänge
[Publikum lacht]
klimawandel hitzewellen orkane der meeresspiegel steigt von jahr zu jahr hhh
und dann hats klick gemacht de huber will so ein direkten meerzugang für bayern
[Publikum lacht, Beifall] [*Safari*]
- 15) mügeln war äh interessant was passiert ist nicht wahr wisst/ ne
die haben einfach acht inder durch die gegend gescheucht so [h]
und die art und weise wie sie die in die pizzeria gejagd haben war schon sehr interessant
weil die haben skandiert [roule le r] türken raus [Publikum lacht]
wo ich vor dem fernseher war stopp halt halt halt halt eh [Publikum lacht]
<<accent turc> **wenn schon fascho dann richtig du arschloch äh?** [Publikum lacht]
das das sind inder äh?> [*Made in Germany*]

L'exemple (16) ci-dessous montre une variante de ce schéma avec les verbes *denken* et *sich sagen*, ce qui indique que le comique ne met pas ici en scène un dialogue imaginaire avec sa radio mais son mouvement intérieur. Il peut paraître dans ce cas, comme dans les exemples (7), (8) ou (9), que le verbe *denken* implique un type de réalité trop proche de la parole pour que l'on puisse parler d'emploi figuré. Je vois toutefois une différence de nature entre l'activité de parole et celle de penser, et en tout cas il s'agit bien ici d'une réaction à l'écoute d'un message, plutôt que d'une parole, même si celle-ci est le plus simple moyen de représenter celle-là.

- 16) und ich hörte wie unser bundespräsident¹ sagt {pause} wir können uns kein weiteres jahr mehr leischtn
und ich dachte was heißt das jetzt ja kollektiver selbstmord↑↓ [Publikum lacht]
müssen wir rein in die lemmingen kostüme↑
nein der satz ging weiter WIR BRAUchen Vorfahrt für Arbeit
es war genau der punkt wo ich mir gesagt habe
JETzt musst du hinaus
jetzt musst du in die HAllen in diesem land [Live mit Schmidt]

L'exemple ci-dessous fait la transition entre les DD figurant une réaction et ceux représentant une attitude générale et un état d'esprit. On remarque une absence de verbe introducteur de dire, le DD venant illustrer directement la réaction nommée (*nervenzusammenbruch*), et la mise en place d'une instance énonciative collective (*die*). On comprend bien comment l'animation d'une parole permet de caricaturer l'attitude des camarades que *MF* est en train d'évoquer. L'animation de propos vient figurer ici la réaction d'un étudiant français recevant sa première mauvaise note.

- 17) äh: isch mein noten sind ja schön und gut aber es sind ja es ist nischt so das wischtigste
es ging ja nun darum dass man weiss auf welschem level man ungefähr ist ne und dann manche hatten dann ein punkt zwei punkte
und äh die haben dann halt nervenzusammenbruch gekriegt **hh können wir nächste woche nochmal abgeben**
und hh das ist ja so schlimm [MF]

2.5 Attitude générale

Enfin, on peut distinguer aussi un emploi tropique du DD servant à représenter une attitude générale d'un locuteur, ou d'une instance énonciative collective, institutionnelle par exemple, comme dans l'exemple (20).

- 18) M : also sie habns wirklich studiert nischt um ein beruf auszuüben sondern erstmal nur [äh
S : [weil es mich interessiert hat ja
M : sehen sie das nämlisch der unterschied zwischen deutschland und frankreich
S : ja hh
A : nee ich hab das auch so gemacht
A & S: @@@
M : ja ja aber die andern nischt **isch muss in drei jahren mein mein mein licence haben damit isch direkt arbeiten kann und dann bin isch in zehn jahren äh chef bei** [S : @@]
hallo isch verstehe das nischt [MF]
- 19) es is isch weiß nisch also es is ein großer unterschied
und isch bezahle fünf hundert achzig euro jetzt

¹ À l'époque Horst Köhler.

und das is äh für alle anderen och ja wenigstens haste eins gefunden
dachte isch mir hallo höh (h) das ist äh katastrOphal [MF]

- 20) R : aber ich finde irgendwie in frankreich/
so am anfang war ich ein bisschen schockiert von der administration
weil da so ja: kommen sie mal morgen irgendwie @@ [rires]
aber im endeffekt klappt es immer [R&AC]

On voit dans ces trois exemples, tirés de deux entretiens différents, que les instances énonciatives ne sont pas des individus incarnés, mais des instances collectives (*die andern, alle anderen* et *da* renvoyant à *administration*). Ce qui est représenté par le DD, ce ne sont pas des paroles, mais une attitude générale qui pourrait être décrite au lieu d'être animée par le DD. On remarque que les matrices introductrices du DD sont *und das is für alle anderen* et *weil da so*. Elles ne contiennent pas de verbe de discours. Aussi bien la copule (*ist*) que la matrice averbale de l'exemple (20) font apparaître le DD en position de prédicat, position qui pourrait être occupée soit par un adjectif, soit un GV dépendant au contenu propositionnel descriptif. Dans le *ja : kommen sie mal morgen*, on reconnaît le contenu propositionnel emblématique de bien des réponses reçues au cours de démarches administratives. Mais ce contenu n'est que rarement, voire jamais, véhiculé par ce ton et ces mots (en particulier le *ja:*), qui sont la marque de l'énonciateur actuel construisant le DD. Cette polyphonie bien attestée du DD à l'oral (cf. par exemple Günthner 1999 et 2005) est mise à profit pour qualifier implicitement l'attitude désinvolte que celui qui est sans cesse renvoyé de bureau en bureau associe à l'« administration » et ses représentants. Le *irgendwie* vient souligner, en collaboration avec le *so*, le caractère d'approximation que revêt le DD pour donner à voir à l'interlocuteur de la situation actuelle l'attitude dont *R* veut parler. On reconnaît ici, comme dans beaucoup des exemples analysés, le caractère de geste, de monstration du DD qui remplace la description. Ce fonctionnement sémiotique du DR a été analysé par Clark et Gerrig (1990)

3. Analyse

3.1 Sémantique

Analyser les emplois présentés ici comme des tropes de type métonymique et/ou métaphorique, c'est supposer que la signification en discours du DD dans ces cas-là relève d'un « sens figuré ». Par corrélation, il faut alors que le DD ait un « sens propre ». Quelle valeur sémantique peut être prise comme le sens propre du DD ? Il me semble que ce sens propre réside dans la dénotation de propos rapportés « tels qu'ils ont été dit », à un moment donné, fictif ou réel. Cette affirmation semble en contradiction avec ma propre position et celle de nombreux chercheurs ayant fait progresser la théorie du DR ces vingt dernières années, à

savoir que le DD ne renvoie pas automatiquement à des propos tenus, et qu'aucun critère relevant du fonctionnement linguistique ne peut être avancé comme garant de la littéralité d'un DD. Certes, mais cet effort pour décoller dans l'analyse la corrélation entre DR et rapport effectif de propos, sous forme littérale ou non, n'enlève rien au mécanisme sémantique qui lie le DR à des propos dits ou à dire. Que les formes de DR présentes dans un discours se réfèrent effectivement à des propos tenus ou pas, cette question relève du domaine du juridique, à savoir de l'adéquation entre les paroles et la réalité ou la vérité, il s'agit au fond de la même problématique que dans le cas du mensonge.

Ainsi, sans préjuger de l'adéquation entre chaque occurrence de la véracité du DD, qui, comme toute expression linguistique, peut être employé pour dire du non-réel, du non-vrai, de l'imaginaire, du fictif etc. on peut néanmoins affirmer que pour les locuteurs d'une langue, le DD dans son emploi propre dénote des propos, des paroles. Ainsi, dans les exemples présentés ici, l'emploi tropique consiste à employer une construction linguistique renvoyant à des paroles pour exprimer autre chose de manière figurée, selon un mécanisme tropique de déplacement. De la même façon que dans la métonymie, ce qui est exprimé ainsi a bien souvent une relation de contiguïté avec la parole : mouvement mental, comportement, réaction affective, humeur, ambiance. Il s'agit de données pouvant être interprétées comme un fait de communication dans l'interlocution.

3.2 Rhétorique

Si le DR est une figure de discours qui sert à l'élaboration persuasive et esthétique du discours, alors son emploi et sa forme varient en fonction du style individuel et social du locuteur, du format de pratique communicationnelle dans laquelle il s'insère, des visées communicatives et esthétiques du locuteur. Le bénéfice du DD est d'établir pour le locuteur une homogénéité de style entre la narration, mode de discours caractéristique et privilégié dans la communication orale spontanée, et d'autres modes de discours, notamment la description et l'argumentation. En outre, le DD amène un dynamisme, une vivacité, grâce à l'animation de voix qu'il permet, qui en fait aussi la forme très fréquente de la mise en scène de dialogues dans la narration orale. Enfin, représenter un comportement, une réaction par un DD figuratif permet au locuteur de parler de manière poétique mais avec un vocabulaire simple. Ce qui est ainsi figuré par le DD ne passant pas tant par des mots que par un ton de voix et une façon de prononcer le DD, le locuteur peut faire passer beaucoup de nuances concernant la représentation, par exemple, des attitudes et des comportements, sans avoir recours à des adjectifs qualificatifs variés. Une certaine richesse de contenu représentationnel est ainsi véhiculée par le discours qui ne s'appuie donc pas forcément sur une richesse lexicale que tous les locuteurs n'ont pas à leur disposition.

Tous les usages présentés ici sont finalement une façon, figurative, de réaliser l'opération de *caractérisation*. Cette opération énonciative de construction du sens peut être réalisée de manière non figurative au moyen de lexèmes, ou de propositions qui décriraient ce dont il est question. Le recours à la forme polyphonique qu'est la représentation de discours à la place de la description simple de ce dont il est question est ce qui en assure le relief rhétorique. Comme dans tout emploi de figures, il s'agit de faire plus complexe en passant par des détours sémantiques, pour rendre le discours plus simple à comprendre et donc plus persuasif.

3.3 Syntaxe

Nous ne détaillerons pas ici toutes les constructions syntaxiques entrant en jeu dans l'intégration du DR à l'oral. Ces constructions, qui font l'objet d'un chapitre de ma thèse (Aufray 2010), ne sont pas toujours spécifiques à l'usage tropique et figuré, même si l'on peut remarquer un usage particulier de verbes qui ne sont pas des verbes de paroles (*sein*, exemple (15)) ou de constructions averbales (exemple (20)). On peut dire que les locuteurs mettent à profit les constructions employées d'une manière générale à l'oral pour intégrer syntaxiquement le DR.

Toutefois, on peut reconnaître des cas où la syntaxe corrobore l'analyse sémantique et rhétorique que je fais du DD servant à rendre de manière imagée une opération de caractérisation.

L'exemple (21) ci-dessous fait apparaître un groupe relatif en *wo* contenant un DD (*man sagt eh ostmief*) et permet de caractériser les pièces par ce que quelqu'un pourrait se dire en y entrant. La description ne passe donc pas par un adjectif mais par un autonome *ostmief* qui a l'avantage en plus d'exhiber ainsi un composé remarquable.

- 21) das ging nich
also schon allein die studienbedingungen oder die räume **wo man sagte eh ostmief**
oder sowas +
dis is ja dann auch nich böse gemeint gewesen oder sowas aber es war am anfang
schon bißchen komisch_[BWW18]

Dans l'exemple suivant, le DD sert de complément à *suchen*, annoncé par la pro-forme *danach*. La recherche d'une attitude adéquate est symbolisée par une question au style direct qui pourrait correspondre à cette recherche, si l'énonciateur l'avait verbalisée à l'époque.

- 22) ich wußte nich wie ich mich mit diesen leuten unterhalten sollte;
also keine eh keine bed/ ich hab KRAMPFHAFT danach gesucht;
wie machst du das daß du mit denen sprichst.
is mir nich eingefallen; bin ich dann weitergegangen. [BWO27]

Dans l'exemple ci-dessous, on voit que le locuteur se sert d'une construction verbale tout à fait classique de DD avec verbe de dire (*sich sagen*) attribué à une instance énonciative collective (*wir*) pour figurer un regret commun aux personnes de son récit.

- 23) über uns + ham wir im nachhinein also besonders meine frau; diese zeit in warschau; + eh nie bereut;
 sondern ganz im gegenteil als eine sehr ruhige zeit empfunden;
 also wir ham noch NIE in so einer eh harmónischen familienstimmung in einer solchen sícherheit gelebt. wie dort;
 also híer war/ war ja nun genau das gegenteil. ne hier überschlug sich ja alles; und wir warn so wunderbar abgeschirmt; aus der ferne./ hatte natürlich auch den nachteil daß man vieles nich mitkriegte und eigentlich auch n bißchen neidisch war auf das was hier passierte;
h aber im nachhinein ham wir uns immer jesagt; mein gott ham wir ne ruhige zeit dort gehabt_äh [BWO29]

Comme le montrent ces exemples, ainsi que ceux présentés dans les parties précédentes, l'organisation topologique [introduceur + DD] (Cf. Aufray 2010 et 2012) est mise à profit pour construire l'intégration de manière variée et ajustée aux buts rhétoriques du locuteur. Le caractère rhétorique de l'emploi du DD agit aussi en retour sur les constructions syntaxiques puisque certaines formes, comme les matrices introductrices averbales ou l'emploi dans la matrice introductrice de verbes qui ne sont pas des verbes de dire, ne sont finalement possibles sans heurter l'interlocuteur natif que parce qu'il s'agit d'emplois figurés du DD.

Conclusion

Dans les corpus exploités, nous pouvons identifier plusieurs emplois figurés du DD, que l'on peut qualifier d'emploi tropique DR envisagé comme figure de discours. Cette identification s'appuie sur le *déplacement* qui est à l'œuvre dans le fonctionnement du sens en contexte pour ces emplois. Comme dans le cas des tropes, le locuteur parle d'une entité au moyen de l'évocation d'une autre, différente en nature. Quel bénéfice rhétorique le discours tire-t-il de cette évocation de la parole d'autrui ? Tout d'abord un *caractère imagé*, qui vient de l'emploi du DD. L'imaginarisation du propos est un aspect connu et reconnu du DD. Il se retrouve aussi dans la narration, quand le DD n'est pas employé au figuré mais au propre, pour mettre en scène les propos d'autrui, des dialogues, fictifs ou réels. L'animation de propos revêt un caractère pittoresque qui peut même desservir le locuteur s'il est employé à mauvais escient. Comme le montre par exemple Gaulmyn (1996), un mauvais ajustement de l'emploi du DD au type de discours peut avoir des effets perlocutoires contre-productifs. Elle décrit com-

ment, dans le cadre d'un signalement aux services sociaux d'une famille par un voisin, une voisine ayant appelé les services sociaux pour signaler une situation grave dans son entourage produit la méfiance à l'autre bout du fil au lieu de mettre en branle l'intervention visée consciemment.

« Le discours rapporté direct qui dramatise les faits racontés fait effet de fiction, non de témoignage authentique. La double mise en scène des paroles, discours direct et commentaires évaluatifs, accentue le caractère typique, stéréotypé même, de la situation décrite et des personnages. Les formulations répétées à l'identique sont la reprise des propos antérieurs tenus dans le quartier et enlèvent aux éléments narratifs leur valeur singulière. Au lieu de garantir la véracité de son témoignage, les citations des témoins que la voisine multiplie la réduisent au rôle d'écho, de porte-parole des vrais témoins. » Gaulmyn (1996 : 39)

Dans le cas du DD figuré, le bénéfice rhétorique est aussi celui de condenser un argument d'essence.¹ L'argument d'essence consiste à expliquer un fait par la nature (supposée) de l'entité dont ce fait procède. Le DD peut servir à évoquer un comportement, une attitude, un état d'esprit par la parole typique qui pourrait émaner de l'individu qui a une telle attitude, un tel état d'esprit ou comportement. On peut comparer cet usage du DD dans la conversation, à la citation dans le texte scientifique, normée quant à sa forme et à son rapport à la réalité, qui est la figure pouvant correspondre à l'argument d'autorité.

Le caractère imagé du propos rapporté a aussi sur le lexème descriptif l'avantage de présenter les attributs sur un mode davantage narratif que descriptif, ce qui contribue au dynamisme du discours.

Comme toute figure de rhétorique donnant des couleurs au discours, comme les métaphores qui connaissent le succès, l'emploi figuré du DD, du fait de son attrait même, peut se figer en formules presque toutes faites. Il est typique du discours oral spontané en situation informelle d'être vivant, imagé, dynamique. Ainsi, le DD avec animation des voix est une caractéristique de la narration orale, tout comme Les emplois figurés analysés ici. Je pose ainsi l'hypothèse que la fonction rhétorique et le caractère imagé du DD figuré contribuent au développement de constructions permettant précisément d'insérer ce type de DD dans le discours.

Ces constructions, comme des briques préfabriquées, facilitent l'élaboration du discours, ont un caractère typique et ajusté au style communicationnel dans lequel le locuteur doit formuler son propos et ont déjà fait leurs preuves en termes d'impact rhétorique.

Bibliographie

¹ Cf. Reboul (1991 : 181) qui indique en outre que l'argument de l'essence (du type *qui a bu boira*) a comme figure correspondante la prosopopée.

Corpus

Entretiens

Berliner Wende Korpus 1992-1996 (abrégé en *BWO* et *BBW*, suivi du numéro de l'entretien), Directeur du projet Pr. Norbert Dittmar, enregistrements conservés à l'Institut für deutsche Sprache de Mannheim.

MF, Entretien avec une étudiante germanophone de 1^{ère} année réalisé et enregistré à l'université Paris-Sorbonne, centre Malesherbes, le 7.12.2007.

[R&AC], Entretien réalisé en 2008 à la bibliothèque de l'Université de Reims Champagne-Ardenne avec deux étudiantes germanophones en échange ERASMUS.

Spectacles comiques

Mittermeier, Michael, 2008. *Safari*, Sony BMG Music Entertainment, Sony BMG Music Entertainment/ Yo Man Media GmbH, CD audio, enregistré les 5-7. 11.2007 dans la *Jahrhunderthalle* de Francfort (Main), conseil : Thomas Hermanns, enregistrement : Thorsten Steinberger & Bern Lindberg, montage et mixage : Hans v. Chelius & Ekki v. Nordenskjöld.

Schmidt, Harald, 2005. *Live mit Schmidt in Dresden und Leipzig*, Universal Music GmbH / Deutsche Grammophon Literatur, enregistré le 30.05.2005 à Dresde et le 06.06.2005 à Leipzig, Son : Emmert TV GmbH, Wolfgang Altmannspurger. [LmS]

Yanar, Kaya, 2008. *Made in Germany* Sony BMG Music entertainment (Germany) / RTL television.

Références bibliographiques

Aufray, Antoine, 2012, « Der Anfang des Diskursaktes am Beispiel der Redewiedergabe/Rededarstellung », in : Cortès, Colette (Hrsg.), *Satzeröffnung, Formen, Funktionen, Strategien*. Stauffenburg, Tübingen, 235-237.

Aufray, Antoine, 2010, *weil da so ‚ja: kommen sie mal morgen‘, Étude discursive et syntaxique du discours rapporté en allemand oral contemporain*. Thèse soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne, dir. M. Dalmas.

Baudot, Daniel (éd.), 2002, *Redewiedergabe, Redeerwähnung, Formen und Funktionen des Zitierens und Reformulierens im Text*. Stauffenburg Verlag, Tübingen.

Clark, Herbert H. & Gerrig, Richard J., 1990. « Quotations as demonstrations », in : *Language, Journal of the linguistic society of America*, 66, vol. 4, 764-805.

Douay-Soublin, Françoise, 1994. « Les figures de rhétorique : actualité, reconstruction, emploi », in : *Langue Française 101, les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique*. Ronald Landheer (éd.), 13-25.

Double, Oliver, 2005. *Getting the Joke, The Inner Workings of Stand-Up Comedy*. Methuen, Londres.

Fiehler, Reinhard / Barden, Birgit/ Eltermann, Mechthild / Kraft, Barbara, 2004. *Eigenschaften gesprochener Sprache*, Gunter Narr Verlag, Tübingen.

Fontanier, Pierre, 1977 (1830), *Les figures du discours*. Flammarion, Paris.

Gallèpe, Thierry, 2008 « De *Hinze und Kunze* au *Hinze-Kunze-Roman* : du vrai théâtre ou non-roman ; la métalepse et l'ironie », article consultable sur la page <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/individu&nation/document.php?id=139&format=print> (dernière consultation le 05.09.2014)

Gallèpe, Thierry, 2003. "Die eingebettete Rededarstellung. Integration, Funktion und Prädikation", in: Baudot, Daniel & Behr, Irmtraud, (Hrsg.) *Funktion und Bedeutung. Modelle einer syntaktischen Semantik des Deutschen*. Stauffenburg, Tübingen, 271-289.

- Gallèpe, Thierry 2002. « Redewiedergabe: ein paradoxer Begriff », in: Baudot, Daniel, (Hg.). *Redewiedergabe, Redeerwähnung: Formen und Funktionen des Zitierens und Reformulierens im Text*. Stauffenburg, Tübingen, 55 – 68.
- Gaulmyn, Marie Madeleine de, 1996. « Témoignage et crédibilité. Performativité du discours rapporté », in : *Cahiers du français contemporain, Juin / 3 : hétérogénéité en discours*, 27-44.
- Golato, Andrea, 2002. « Self-quotation in German, Reporting on past decisions », in : T. Güldemann & M. von Roncador (éds.), *Reported discourse, a meeting ground for different linguistic domains*. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / New York, 49-70.
- Günthner, Susanne, 2005. « Fremde Rede im Diskurs: Formen und Funktionen der Polyphonie in alltäglichen Redewiedergabe », in : Assmann, Aleida (éd.), *Zwischen Literatur und Anthropologie. Diskurse, Medien, Performanzen*. Narr, Tübingen, 339-359 (adaptation de Günthner 1999).
- Günthner, Susanne, 1999. « Polyphony and the 'Layering of Voices' in Reported Dialogues: An Analysis of the Use of Prosodic Devices in Everyday Reported Speech », in : *Journal of Pragmatics* 31, 685-708.
- Jacobson, Roman, 2003 [1963], *Essais de linguistique générale*. Minit, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 1994. « Rhétorique et pragmatique : les figures revisités », in : *Langue française* 101, *les figures de rhétorique et leur actualité en linguistique*. Roland Landheer (éd.), 57-71.
- Morel, Marie-Annick, 1983. « Vers une rhétorique de la conversation », in : *DRLAV, revue de linguistique*, n°29, 29-68.
- Morel, Marie-Annick, 1982. « Pour une typologie des figures de rhétorique : points de vue d'hier et d'aujourd'hui », in : *DRLAV, revue de linguistique*, n°26, 1-62.
- Perelman, Chaïm & Olbrechts-Tyteca, 2000 [1958]. *Traité de l'argumentation*. Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.
- Reboul, Olivier, 1991, *Introduction à la rhétorique*. Presses Universitaires de France, Paris
- Rosier, Laurence, 1999. *Le discours rapporté, Histoire, théories, pratiques*. Duculot, Paris / Bruxelles.
- Tamba-Mecz, Irène, 1981. *Le sens figuré*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Tannen, Deborah, 1989 (revised edition 2007). *Talking Voices, Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*, *Studies in Interactional Sociolinguistics* 6, Cambridge University Press, Cambridge.
- Ueding G. & Steinbrink B. 2005. *Grundriss der Rhetorik*. J. B. Metzler Verlag, Stuttgart / Weimar.

Agrégationskolloquium 2015
"Deiktische Ausdrücke im Deutschen
Auffälligkeiten, Probleme, Analysen"
27.-28. März 2015
Université Paris 13 & Université Paris Diderot

Adresses de contact :

Dr. Marie-Hélène Viguiier
Université Paris 13
UFR LSHS - Laboratoire LDI
99, avenue Jean-Baptiste Clément
F-93430 Villetaneuse
mhviguiier@ldi.univ-paris13.fr

Dr. Habil. Sibylle
Sauerwein
Université Paris Diderot
UFR EILA - CLILLAC-
ARP case 7002
5 rue Thomas Mann
75205 Paris cedex 13
sibylle.sauerwein@eila.univ-paris-diderot.fr

Parenté des langues germaniques
et retour sur le droit de réponse de J. T. Faarlund¹

A la fin du XIX^e siècle, George Stephens, natif de l'Angleterre et professeur à l'Université de Copenhague, croyait fermement à l'origine scandinave de l'anglais et avait publié un essai intitulé « Er Engelsk et tysk sprog ? », question à laquelle il donnait une réponse négative (Shippey, 2004 : 333), niant l'appartenance de l'anglais à la branche du germanique occidental dont relève aussi l'allemand. Sans doute les tendances pangermanistes de la philologie allemande de l'époque provoquaient-elles les réactions antinomiques des médiévistes européens, comme lorsque le poème du *Beowulf*, écrit en vieil-anglais, se voyait récupéré pour l'histoire allemande de l'épopée par Karl Simrock, qui l'avait édité, traduit en allemand moderne et commenté en 1859 sous le titre de *Beowulf. Das älteste deutsche Epos übersetzt und erläutert*.

Cette assimilation de « germanique » à « allemand » était couramment réalisée par les philologues allemands, et servait les sentiments identitaires dans la constitution de la nation en cette seconde moitié du XIX^e siècle. Elle se heurtait aux sentiments symétriquement opposés des autres nations, et les historiens allemands et français se livrent d'ailleurs une guerre de publications qui dure depuis trois siècles pour déterminer la part de romanité et de germanité ayant constitué l'empire mérovingien, puis la nation franche, et française. Ces combats de pourcentage ont des enjeux symboliques, mais sont inadéquats à la situation linguistique du haut Moyen-Âge, qui était plus probablement celle d'une parenté de proche en proche. Une compréhension diffuse résultait de ce que les variétés locales étaient compréhensibles oralement sous la forme d'un continuum géographique (Moulton 1988). Cette forme précoce d'intercompréhension des langues germaniques explique ainsi l'excellente circulation des matériaux épiques, la fameuse « germanische Heldendichtung », entre les pays scandinaves et les contrées germaniques plus méridionales : les épopées de Siegfried et d'autres héros nordiques s'échangeaient d'autant plus facilement qu'elles étaient rédigées dans une

¹ paru dans la dernière livraison des Nouveaux Cahiers d'Allemand, 2014/2, 221-225.

langue qui, en haut-Moyen-Âge, n'était pas à traduire, mais se comprenait. (Fruscione, 2012 : 260).

Les questions de généalogie des langues pour ces périodes anciennes sont donc assez hypothétiques, mais il est, en tout état de causes, douteux que l'aire germanique ait été scindée en zones imperméables les unes aux autres. La présence de traits communs entre les Angles, puis Anglais et leurs voisins (et envahisseurs !) scandinaves est d'une grande vraisemblance, et nous ne la contestons pas dans l'article publié dans les NCA 2013/4. Elle alimente les projets récents de revivifier l'intercompréhension des langues germaniques en didactique des langues, projet dans lequel l'allemand joue un rôle de langue-pivot.

Mais, et nous revenons là sur le droit de réponse de J. T. Faarlund (2014: 222, 223), la situation linguistique confuse des siècles médiévaux ne suffit pas pour transformer la concomitance de deux variétés en cause de leur fusion — cf. « la langue littéraire du moyen-anglais se développa dans le Midlands-Est, incluant Londres. **C'était précisément l'aire de domination scandinave**² »— et les impressions de similarité en démonstration de parenté, comme l'affirme J.T. Faarlund (2014 : 221 & 222) : « La syntaxe de l'anglais moderne est **de manière frappante** similaire à celle du scandinave. » Nous remarquons avec intérêt que, des trois traits discutés par nous-même dans les NCA 2013/4 comme présents dans l'histoire de la langue allemande, contrairement aux affirmations antérieures de notre collègue norvégien :

1. le premier, l'utilisation de *do* + verbe, correspondant à *tun* comme auxiliaire en allemand ne fait plus partie des traits marqueurs de son hypothèse (Faarlund, 2014 : 222) ;

2. que pour le second, la naissance des auxiliaires du futur, la grammaticalisation suggérée par nous lui paraît possible, mais qu'il persiste à considérer son « explication plus naturelle » (Faarlund, 2014 : 224). Ayant du mal à ranger les attraits psychologiques des arguments dans les caractères de scientificité des théories, nous estimons qu'il s'agit là d'une semi-reculade ;

3. et que pour le troisième, la préposition orpheline, il fait remarquer que son apparition en allemand n'est pas possible avec la co-occurrence d'un cas comme :

* Einem kurzen Messer hat Michael das Brot mit geschnitten

C'est indéniable, mais ce qui fait l'essence de la préposition orpheline est la disjonction de sa place du groupe dont elle est la tête, et non la co-présence de cette discontinuité avec un groupe nominal à un cas oblique, l'anglais n'en

² C'est nous qui soulignons.

présentant pas. Et M. Faarlund se garde de commenter les autres exemples présentés par nous tels que :

Ich kann mir da nichts von kaufen.

Da kann ich mir nichts von kaufen.

den er ist schon einmahl hir geweßen mitt zwey junge graffen von Bromnotz da er hoffmeister bey war. (Liselotte von der Pfalz)

Ces occurrences de prépositions orphelines sont particulièrement fréquentes en bas-allemand, ce qui amène certains linguistes à supposer un trait typologique commun aux variétés d'allemand septentrional, comme le frison ou le *platt* (Saltveit 1983), et le néerlandais (Barbier & alii 2005), ou bien une influence des variétés de l'espace néerlandophone sur l'allemand (Lindow & alii 1998). Le phénomène gagne du terrain dans les variétés méridionales de l'allemand, notamment en contexte de proposition relative :

Der Mann, wo wir mit gesprochen haben ... (Fleischer, 2002 : 185).

La proposition orpheline est un cas d'école qui repose le problème de la profondeur historique de l'examen de traits syntaxiques : fait-elle partie du type langagier et se développe-t-elle à présent sur l'axe temporel à partir d'une « latence » insoupçonnée jusqu'alors ? S'agit-il d'un exemple récent de ce grand mouvement d'évolution du synthétique vers l'analytique, motivé par des facteurs sociolinguistiques ? Elle ferait alors partie de ces formes analytiques qui se diffusent dans le standard par contact avec les variétés régionales et repoussent progressivement les formes synthétiques du *Hochdeutsch* codifié (Spiekermann, 2010: 196). Jusqu'à preuve du contraire, nous continuons à estimer que la structure grammaticale « préposition orpheline » appartient à ces deux langues germaniques occidentales que sont l'allemand et le néerlandais, le nombre de linguistes de ces deux langues qui y consacrent leurs travaux constituant au moins un présupposé d'existence. Et nous regrettons que les étapes historiques des traits syntaxiques soient très peu examinées : l'analyse en bonne manière structuraliste de coupes synchroniques le long d'un axe diachronique rend plus justice à l'évolution des langues que l'affirmation apodictique de l'absence d'un trait de l'allemand. Le posé d'une forme langagière atemporelle ouvre le champ libre à une philologie spéculative qui risque d'être fictionnelle.

Conclusion : Il reste du pain sur la planche...

Dans la mesure où M. Faarlund annonce la publication d'un article écrit en commun avec M. Edmonds et présentant 15 traits syntaxiques montrant « un caractère plutôt fort d'évidence » qui confirmera la parenté plus directe de l'anglais avec les langues scandinaves qu'avec les langues du germanique

occidental, nous attendrons cette publication et ces traits avant de nous prononcer sur cet éloignement de l'allemand.

Nous écrivions cependant en décembre dernier que « tirer des conclusions de parenté à partir de 4, 10 ou 12 structures grammaticales similaires entre deux langues est réaliser une extrapolation délicate ». Nous nous référions implicitement au fait que les comptages, ou plutôt extrapolations sur la quantité de traits syntaxiques potentiellement présents dans les langues tournent autour de plusieurs centaines, problème avec lequel se bat la théorie du SAE (*Standard Average European*). Quinze traits sur des centaines laissent beaucoup de marge de discussion à M. Faarlund et à moi-même. Mais la discussion ne peut plus continuer sur la base « cotonneuse » de réponses qui argumentent : le lexique ne prouve rien, mais c'est un argument additionnel ou : le futur peut être expliqué autrement, mais mon explication est plus naturelle. Il s'agit là d'une argumentation de discours vernaculaire, se fondant sur une forme de bon sens ou d'intuition, et non de type scientifique, contenant des références à des cadres théoriques. S'il devait s'avérer que les 15 traits de l'article à venir de MM. Faarlund et Edmonds ont tous un statut peu assuré, on pourrait en rester, jusqu'à **preuve** du contraire, comme le dit l'expression, à la généalogie reconnue.

Dans la partie de notre article intitulée « vérification et falsification », (Schneider-Mizony, 2013, 377-380), je rappelais que la parenté des langues germaniques a fait l'objet de recherches et publications abondantes en langue allemande (ou anglaise) réalisant un relatif consensus sur l'appartenance de l'anglais au groupe du germanique occidental, que nous appellerons théorie A. La théorie B qu'avance M. Faarlund en collaboration avec son collègue M. Edmond doit falsifier la théorie A, et non l'ignorer : nous comptons que de prochaines publications sur ce sujet par ces auteurs réalisent cette étape indispensable à la constitution d'une nouvelle théorie.

Bibliographie

Barbier, Sjef / Bennis, Hans / De Vogelaer, Gunther / Devos, Magda / van der Ham, Margreet (eds.) *Syntactische Atlas van de Nederlandse Dialecten. Deel I : Karten*. Amsterdam : Amsterdam University Press.

Edmonds, Joseph (2011) "English as a North Germanic Language : From the Norman Conquest to the Present", in *Theories and Practice. Proceedings of the Second International Conference of English and American Studies* 8-10/09-2010. Univerzita Tomase Bative Zline.

<http://conference.uaa.utb.cz/TheoriesAndPractice2010.pdf>

Faarlund, Jan Terje (2014) « L'anglais comme langue scandinave. Réponse à Odile Schneider-Mizony » in *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 2014/2, 221-225.

Fleischer, Jürg (2002) *Die Syntax von Pronominaladverbien in den Dialekten des Deutschen: eine Untersuchung zu Preposition stranding und verwandten Phänomenen*. Wiesbaden: Franz Steiner Verlag.

Fruscione, Daniela (2012) „Zur Frage der germanischen Identität und Sprache“ in Pohl, Walter / Zeller, Bernhard (Hg.) *Sprache und Identität im frühen Mittelalter*. Forschungen zur Geschichte des Mittelalters. Bd. 20. Österreichische Akademie der Wissenschaften: Wien, 251-264.

Lindow, Wolfgang / Möhn, Dieter / Niebaum, Hermann / Stellmacher, Dieter / Taubken, Hans & Wիրrer, Jan (1998) *Niederdeutsche Grammatik*. Leer: Schuster.

Moulton, William, G. (1988) “Mutual Intelligibility among speakers of early germanic dialects” in Calder, Daniel G. / Christy, Graig T. (eds.) *Comparative Studies in the Old Germanic Languages and Literatures*. Wolfeboro: D. S. Brewer, 9-28.

Saaltveit, Lauris (1983) „Niederdeutsche Grammatik : Syntax“. In : Cordes, Gerhard & Möhn, Dieter (Hrsg.) *Handbuch zur niederdeutschen Sprach- und Literaturwissenschaft*. Berlin: Schmidt, 279-333.

Schneider-Mizony, Odile (2013) « L’allemand, l’anglais et les langues germaniques. Retour sur English a Scandinavian language » in *Nouveaux Cahiers d’Allemand* 2013/4, 367-383.

Spiekermann, Helmut (2010) „Pronominaladverbien im Niederdeutschen und in der norddeutschen Regionalsprache“, in : Bittner, Dagmar & Gaeta, Livio (Hrsg.) *Kodierungstechniken Im Wandel. Das Zusammenspiel von Analytik und Synthese im Gegenwartsdeutschen*. Berlin New York: de Gruyter, 179-198.

Shippey, Thomas A. (2004) „Germanen, Deutsche und Teutonen in der englischsprachigen Geistesgeschichte“ in Beck, Heinrich / Geuenich, Dieter / Steuer, Heiko / Hakelberg, Dietrich *Reallexikon für Germanistische Altertumskunde (RGA)*. Berlin New York : de Gruyter, 326-341.



PARUTION

(4^{ème} trimestre 2014)

Ïrjendwànn, zwìsche do ùn dert

30 poèmes en dialecte alémanique d'Alsace
d'Yves Rudio

Préface et illustrations de Raymond Piela

ISBN : 978-2-903850-48-7

EAN : 9782903850487

Prix : 9 €

76 pages

Mit diesem Gedichtsband möchten wir die Ungerechtigkeiten der modernen Welt, in der wir leben, an den Tag bringen. Sie lauern in jedem Erlebnis, in jeder Erwartung und vor allem in jedem Alptraum.

A travers ce recueil de poèmes, nous souhaitons mettre en lumière les injustices du monde moderne dans lequel nous vivons. Elles nous guettent dans chaque expérience, chaque attente et chaque cauchemar.



Yves RUDIO

Es gibt viel Noochlaufer, awer weni Noochdenker. De Yves het's verstande: Ufwache, üewer d' Latte hüpe un sin eijene Weij gehn, isch 's Los von dem wie lewe will, statt üewerlewe.

Do gibt's zwar ken Weijwieser meh, ken Reiseführer, ken Kompaß ... Doch numme der wie suecht kann au emol ebs finde, un numme wer sich Fröje stellt bekommt vielleicht emol e Antwort.

Et toujours disponible :

Yves RUDIO, *Ïrjends, zwìsche geschùt ùn morje, Werte ùn Schwäche vùn ùnsrer Welt*, 2013, SALDE, Strasbourg

30 poèmes en dialecte alémanique d'Alsace
Préface de Ronald EULER – Illustrations de Raymond PIELA
ISBN : 978-2-903850-43-2 - Prix : 9 € - 76 pages

Raymond PIELA



Société alsacienne et lorraine de diffusion et d'édition (SALDE)
5 Boulevard de la Victoire – 67000 STRASBOURG – Tél. +33 (0)3 88 36 48 30
Courriel : salde@free.fr – Internet : www.salde.fr

BEHR Irmtraut, **BERDYCHOWSKA** Zofia (Hrsg. 2013) *Prädikative Strukturen in Theorien und Text(en)* Francfort, Peter Lang. 333 p. ISBN : 978-3-631-63261-1. 56.95€

Le projet *Deutsche Grammatik – ein Blick von außen auf Beschreibungsansätze und Verwendungen im Text*, mené par Zofia Berdychowska (Cracovie, Université Jagellonen), Irmtraut Behr (Paris, Sorbonne Nouvelle) et Gerd Antos (Halle, Université Martin Luther), a mobilisé professeurs et doctorants de ces trois universités de 2007 à 2011. Les articles publiés dans cet ouvrage collectif, proposant comme dénominateur commun la question de la prédication, témoignent de la richesse des débats et des discussions suscitées par ce projet international. Pour introduire la problématique, les deux responsables de l'ouvrage, I. Behr et Z. Berdychowska, soulignent l'amplitude du champ de définition de la prédication, en rappelant tout d'abord que l'analyse du prédicat peut être fonctionnelle, sémantique et/ou syntaxique. De plus, la notion de prédication peut désigner soit le fait d'attribuer certaines caractéristiques à une entité soit la relation qui lie le prédicat à un sujet. C'est cette relation entre référence et prédication qui suscite surtout les divergences entre d'une part les théories qui opposent au sujet le verbe conjugué et ses compléments (grammaire transformationnelle, grammaire TAG de A.K. Joshi) et d'autre part celles qui considèrent le verbe comme centre relationnel dont dépendent tous les arguments (Fourquet, grammaire HPSG de C. Pollard et I.A. Sag). De plus, en plaçant le verbe au centre de la définition de la prédication on se heurte à certaines limites comme le prouve l'analyse des phrases nominales, des opérateurs du discours ou encore des structures attributives.

Les vingt articles que propose l'ouvrage apportent chacun des réponses à ces diverses problématiques et éclairent ainsi de nombreuses facettes de la notion de prédication. Les premiers articles proposent tout d'abord des cadres théoriques à l'analyse de la prédication. Christian Ebeling a pour objectif de confirmer l'un des principes de base de la grammaire fonctionnelle selon laquelle la catégorisation grammaticale se fonde sur les cadres prédicatifs, définis comme unités théoriques servant de modèle à chaque prédication effective. Du point de vue de la sémantique, Gerd Antos considère quant à lui qu'au lieu d'adopter le critère de « vérité » pour analyser une relation prédicative, il est plus judicieux de se demander si la prédication est pragmatiquement adaptée à son objectif et propose une série de critères permettant de classer les énoncés selon leur degré de réussite. D'un point de vue syntaxique, Irmtraut Behr montre que la prédication n'est pas forcément liée à la présence d'un verbe. Elle élargit le modèle de Zemb, dans lequel les fonctions grammaticales ne correspondent pas nécessairement au niveau logico-sémantique, pour analyser les phrases averbales : le phème, en tant que relation prédicative entre un thème explicite ou implicite et un rhème, joue un rôle clé dans ce modèle d'analyse. Toujours dans le domaine de la syntaxe, mais d'un point de vue comparatiste, Zofia Berdychowska souligne le fait que les analyses allemandes et polonaises divergent dans l'approche du statut syntaxique des prédicats secondaires, souvent analysés en Pologne en termes d'attributs. Cette divergence montre que l'expression sémantique et la forme syntaxique du prédicat ne sont pas symétriques.

Dans une perspective plus pragmatique, Anne Larrory-Wunder analyse les structures prédicatives dans les énoncés exclamatifs en allemand, en distinguant la prédication implicite, la prédication explicite primaire et la prédication explicite masquée. En s'appuyant sur les travaux d'Antoine Culioli, elle montre également que la prédication dans l'énoncé exclamatif se distingue par son « instabilité référentielle ». Toujours d'un point de vue pragmatique, Tomasz Rojek s'intéresse aux particules modales allemandes et analyse leur fonction dans l'organisation et la définition du discours. Contrairement aux prépositions et aux

conjonctions, elles ne relient pas uniquement de façon explicite deux éléments du discours, mais établissent des connexions implicites, qui ne peuvent aboutir qu'en passant par la capacité d'interprétation du récepteur (et sont alors définies comme « déictiques métacommunicatifs »). En s'inscrivant dans la recherche sur les *frames*, Bettina Radeiski s'intéresse pour sa part à la particularité des énoncés du type « [X] warnt vor [Gefühlszustand] ». Ceux-ci présentent, en plus de la prédiction explicite, une prédication implicite associant un état d'esprit précis au récepteur du message. Joanna Konieczna-Serafin analyse des phraséologismes dans une perspective lexicographique. Elle propose une description syntaxique des phraséologismes et analyse leur intégration en texte. En s'appuyant sur le modèle de valence proposé par Ulrich Engel, l'article de Joanna Janicka s'intéresse quant à lui aux jeux de mots qui naissent d'une association lexicale inhabituelle et montre qu'ils consistent en une variation par rapport aux attentes concernant la prédication.

Trois articles sont consacrés à la question de la prédication en linguistique diachronique : Sabine Häusler part de la thèse de Grimm selon laquelle le gothique faisait la différence entre une propriété aliénable et une propriété inaliénable et montre que cette distinction ne s'exprime pas de la même façon selon les langues et est sous-spécifiée en allemand, ce qui veut dire qu'elle ne peut qu'être déduite du contexte. A partir du corpus numérisé de Bochum, Yvonne Luther s'intéresse pour sa part aux énoncés exprimant le futur en moyen haut allemand. Enfin, Aletta Leipold s'intéresse aux formes de participe présent en moyen haut allemand, dont les emplois sont beaucoup plus variés qu'aujourd'hui. Ils sont notamment employés en fonction prédicative dans des constructions périphrastiques qui les associent à *sîn* ou *werden*. Du point de vue de la linguistique comparée, Malgorzata Kozyra propose une étude comparative entre la construction *sein + am + Inf.* en allemand et *halm + in (eyn) + Inf.* en yiddish. Selon elle, dans ces constructions, les prépositions *an* et *in* ont perdu leur fonction prépositionnelle pour acquérir une fonction sémantique permettant de donner à l'infinitif qui les suit un caractère progressif, passant ainsi d'une signification spatiale à une signification aspectuelle. Ágota Nagy analyse des phénomènes de composition hybrides roumano-allemands dans les textes de presse des années 30. La majorité des exemples montre que la composition se fonde sur le modèle de construction lexicale allemand. Dans une perspective contrastive, Said Bouzidi présente des expressions averbales introduites par un groupe prépositionnel en langue kabyle. Selon lui, les structures analysées ne sont pas elliptiques et ne permettent pas l'ajout d'un verbe dans la mesure où les prépositions renvoient à des signifiés généralement contenus dans le verbe. Cela prouve que la prédication peut être aussi bien verbale que nominale.

Toute une série d'articles se penchent de fait sur les diverses formes de prédication non verbale. Ricarda Schneider s'intéresse en particulier aux verbes à particule séparable qui expriment à la fois un mouvement et une direction (*hineinrennen*). On peut considérer qu'en allemand la particule a également un statut prédicatif et semble dans certains cas avoir un poids sémantique plus important que le verbe lui-même. Magdalena Filar s'interroge quant à elle sur le statut sémantique de l'article « ein » dans un énoncé nominal argumentatif. En adoptant le point de vue de la linguistique cognitive selon laquelle la signification correspond à l'expérience mentale individuelle du « conceptualisateur », elle montre que le caractère prédicatif de l'article « ein » s'exprime à la fois dans la relation entre l'article et le nom et dans la relation entre le « conceptualisateur » et l'objet conceptualisé. Pour Michel Kauffmann, les groupes nominaux de type GN1-GN2 sont à considérer comme des prédications, en particulier lorsque le GN1 contient une nominalisation. Ces formes permettent d'associer dans un même groupe nominal référence et prédication. De ce fait, la

prédication portée par le GN1 est relativement masquée par rapport à la prédication globale de l'énoncé, ce qui offre des possibilités rhétoriques particulières. Heike Romoth s'intéresse pour sa part aux adjectifs antéposés contenant une prédication implicite, dont la visibilité nécessite une reformulation. Ils permettent des stratégies communicatives souvent mises en œuvre dans les discours politiques. Enfin, Agneszka Vogelgesang-Doncer analyse des phénomènes de compression syntaxique à partir de dérivations adjectivales afin de montrer que les expressions condensées dans les structures du type *sein* + adjectif prédicatif peuvent donner lieu à diverses interprétations car elles peuvent être associées à différentes structures de base.

La qualité des articles et la variété des perspectives adoptées, représentant des branches très diverses de la recherche linguistique rendent particulièrement justice à la notion éminemment protéiforme de la prédication. L'ouvrage montre ainsi la fécondité d'une coopération internationale par laquelle les points de vue s'enrichissent mutuellement, et notamment grâce aux études comparatives faisant intervenir des langues aussi diverses que le polonais, le roumain, le kabyle et le yiddish, qui permettent de souligner certaines spécificités de l'allemand. L'ouvrage fait indéniablement avancer la recherche linguistique sur la prédication, en particulier en ce qui concerne la question de la prédication non verbale.-
Elisabeth Malick Dancausa (*Lycée G. Brassens, Villeneuve-le-Roi*)

BEN SCHOTTS : SCHOTTENFREUDE, *Meisterwerke der deutschen Sprache*, traduit de l'anglais par Rainer Wieland, Knaus, Munich, 2013, 120 „Meisterwerke“, 15€

Ce petit livre est un régal. Il comprend sur la page de droite 120 créations de la langue allemande (comme par exemple: *Mahlneid*), une explication en allemand, la traduction anglaise, et sur la page de gauche, en petits caractères (hélas pour les personnes âgées !), des remarques et commentaires les plus divers empruntés à tous les domaines : la littérature mondiale, la philosophie, la géométrie, le journalisme, le cinéma, etc., commentaires intéressants, qui montrent avec humour, sensibilité et surtout pertinence la raison d'être de ces inventions apparemment incongrues de la langue allemande. Ainsi, pour *Mahlneid* : „Im Restaurant das Essen seines Nachbarn begehren, Meal-Envy et comme exemple : „In den Augen von Lin Yutang trägt diese spezielle Form des Neides existenzielle Züge : Der Träumer von einer utopischen Welt „ist wie unser Gast in der Speisewirtschaft, der sich einbildet, der Nachbartisch habe etwas Besseres bestellt als er.“. Les hommes connaissent bien la *Pissoirzurückhaltung* : « die Unfähigkeit, in der Gegenwart eines anderen zu pinkeln ». Qui n'aimerait vivre *den Marksismus* : « die wundersamen Kräfte des Reichtums », à propos duquel Schott (on aura compris que le titre du livre, *Schottenfreude* est un jeu de mots sur le nom de l'auteur) cite à la fois Karl Marx, comme on peut s'y attendre, mais aussi Groucho Marx ? Je ne retiens que ces rares exemples pour laisser au lecteur tout le plaisir de la découverte. Il faut bien voir qu'au-delà de la pure activité ludique et de la joie intense de forger des termes nouveaux avec les mots habituels, il s'agit aussi de dénommer des faits psychologiques, des réalités bien tangibles, individuelles ou sociales. C'est donc un livre très sérieux, même si au premier abord il ne semble vouloir qu'amuser et distraire. Quant à *Meisterwerke*, ce n'est pas du tout ironique, mais révélateur de l'admiration que Schott éprouve pour ces créations de l'allemand et de son amour pour une langue qui sait si aisément et si bien créer. Il suffit d'essayer de traduire ces mots en français pour voir l'ampleur et la difficulté de la tâche. L'index regroupe, cette fois par ordre alphabétique, ces 120 items, avec le numéro d'ordre correspondant et il est donc facile de s'y retrouver. Ainsi :

Bauchgefühlbauchgefühl (il fallait l'oser) porte le numéro°83 et on y lit : „Instinktivwissen, was einem die Lebensmittelvergiftung eingebrockt hat“. Je ne saurais trop recommander cet ouvrage à tous les germanophones, germanophiles et germanistes, en particulier les plus déprimés et je le recommanderais encore plus aux germanophobes, ceux qui croient que l'allemand est une langue sévère, rigide, rébarbative et que les Allemands sont des gens austères et ennuyeux, qui ne savent pas sourire et encore moins rire. Ce sont en fait, mais ils ne le montrent pas assez, sauf à l'occasion du carnaval, des loustics. Et d'ailleurs, on dit: „Ein bisschen Spaß muss sein- das Leben ist schon ernst“. Dans ce livre, on a à la fois : viel Spaß, viel Ernst und viel Leben. - **Y. Bertrand**

COLIN Nicole, **DEFRANCE** Corine, **PFEIL** Ulrich, **UMLAUF** Joachim (dir. 2013): *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*. Tübingen: Narr Verlag, , 512 pages. ISBN 978-3823366935; 49 €

Paru opportunément l'année du cinquantième anniversaire du traité de l'Elysée, et dans une période où – du moins d'un côté du Rhin – ne manquent pas les poncifs à l'égard du partenaire dans le discours public, le *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945* contribue de manière inédite à la recherche déjà existante sur le rapport qu'entretiennent l'un à l'autre les deux voisins. Riche de 329 entrées, l'ouvrage, auquel ont contribué quelques 162 auteurs issus de disciplines diverses, s'ouvre par une série d'essais synthétiques qui viennent éclairer l'approche théorique ayant sous-tendu l'entreprise, et replacent la culture dans divers contextes tels que les relations politiques entre les deux pays ou la guerre froide.

Le point de départ choisi est un concept élargi de la culture, qui englobe, outre les domaines artistiques et littéraires, le secteur scientifique, l'éducation, les médias et la culture dite « populaire ». La période d'étude envisagée s'impose du fait de sa correspondance avec l'évolution des relations politiques. À cette phase de réconciliation et de coopération progressive dans le cadre de la construction européenne correspond en effet un « saut qualitatif » (« qualitativer Sprung », Michael Werner, p. 28) des échanges, mais aussi des interactions dans le domaine culturel. Ce saut ne « tombe » – si l'on peut dire – néanmoins pas du ciel, et l'essai de Hans Manfred Bock revient de manière judicieuse de ce point de vue sur ces relations culturelles dans l'entre-deux-guerres. Par-delà l'évidente césure que représente le second conflit mondial, on ne saurait en effet comprendre l'après-45 sans un regard rétrospectif qui révèle tant les ruptures que les continuités. Le Centre d'études germaniques de Strasbourg, auquel l'ouvrage consacre une notice, constitue à ce titre un exemple intéressant : fondé dès 1921, sa fonction initiale d'observatoire (dans tous les sens du terme) de l'Allemagne et de formation des officiers et fonctionnaires français a peu à peu laissé la place à celle d'un centre d'études et de recherches à partir de la fin des années 60. Outre d'éminents acteurs dont la biographie traverse le siècle, d'autres entrées participent de cette même démarche.

De quelle Allemagne s'agit-il ? De la République Fédérale d'une part, de celle, unifiée, de 1990 d'autre part. Les échanges culturels avec la France s'inscrivent en effet dans un cadre idéologique commun, qui n'est pas celui de la RDA. Ici encore cependant, les auteurs ont été soucieux de ne pas mettre entre parenthèse la « meilleure Allemagne ». La culture, tant comme création à favoriser que comme patrimoine à conserver, constituant en soi un objet et un champ de concurrence interallemande à part entière, les échanges avec un tiers, en

l'occurrence avec la France, ne peuvent qu'en être marqués (voir de ce point de vue l'article d'Ulrich Pfeil).

L'évolution des théories permettant l'approche critique de ces relations permet de rendre compte de leur intensification et de leur croissante complexité. De ce point de vue, le *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen* s'inscrit avec prudence dans le cadre théorique de l'histoire croisée qui permet notamment de mettre en évidence d'une part l'interpénétration des différents champs considérés, d'autre part les phénomènes d'entrelacement - sans pour autant nier la permanence d'éléments « nationaux » qui, notamment déterminent (ou peuvent déterminer) la perspective des acteurs.

Afin de saisir ces derniers dans toute leur diversité, les directeurs de la publication invoquent avec pertinence une acception extensive du concept de « Mittler ». Ainsi abordé, le terme recouvre en effet non seulement les agents « intentionnels », agissant ou non au sein d'organisations vouées aux relations franco-allemandes, que les agents « non intentionnels », à savoir les scientifiques, artistes, penseurs dont l'activité, si elle n'est pas directement et explicitement liées à ces relations, n'en revêt néanmoins une signification importante, par exemple du fait de sa réception chez l'un ou l'autre des partenaires.

Le résultat de cette recherche d'une diversification des perspectives thématiques et méthodologiques se manifeste dans les catégories choisies pour les entrées. S'y côtoient des biographies (évidentes mais aussi moins connues), des institutions, des domaines spécifiques de l'activité politique, sociale et artistique, sans oublier un certain nombre d'« objets » culturels à dimension symbolique (Astérix, Derrick, Mireille Matthieu), considérés par les récepteurs comme « représentatifs », et ainsi, toujours, surface de projection pour l'un de l'idée qu'il se fait de l'autre. Sans qu'il soit ici question de remettre en cause le choix des entrées, au demeurant convaincant du fait même de leur diversité, c'est justement le juste souci d'aborder de manière critique l'idée toujours problématique de représentativité qui peut conduire à discuter quelques-unes d'entre-elles. Dans le domaine du théâtre, auquel le *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945* accorde une large place et qui est au demeurant couvert d'excellente manière, voir par exemple apparaître le metteur en scène Thomas Ostermeier peut surprendre : en effet, sa forte visibilité sur les scènes françaises et sa popularité parmi les programmeurs *dissimule* justement la très grande majorité du paysage théâtral allemand, de sorte que son rôle de « passeur » fait question, malgré ses fonctions d'artiste associé lors du festival d'Avignon 2004 ou le noble titre de Président du Haut conseil culturel franco-allemand. Néanmoins, il ne s'agit pas ici de remettre en cause les choix, mais d'illustrer précisément à quel point il est complexe d'opérer ceux-ci lorsqu'on prend en compte toutes les ambiguïtés que recouvre la notion de « relations », ce que font les auteurs de l'ouvrage. S'agissant des catégories d'entrées, on pourra peut-être regretter une présence réduite de ce que l'on a appelé plus haut les « objets » culturels, le terme « œuvre » étant trop restrictif. Ceux-ci en effet ne peuvent être abordés à travers la seule analyse en termes de champ, que les auteurs ont du reste le souci de dépasser. Avec justesse, ils évitent l'erreur qui aurait consisté à penser leur sélection en termes purement quantitatif du côté de la réception ; on prendra de ce fait deux exemples sans doute opposés de ce point de vue : bien qu'ils soient tous les deux évoqués, tant le projet *Faust-Salpêtrière* du metteur en scène Klaus Michael Grüber (1975), qui porte jusque dans son titre la confrontation de patrimoines « nationaux », que la plus célèbre *grande vadrouille* de Gérard Oury (1966) auraient peut-être mérité d'apparaître sous la forme d'une entrée spécifique - même si c'est le cas pour metteur en scène allemand. Néanmoins, des articles synthétiques

plus longs consacrés à un domaine spécifique (« Film », « Mode », « Übersetzen ») compensent largement ce qu'il serait faux d'appeler un manque, dans la mesure où certains mots-clés ou certains noms y apparaissent : c'est le cas, dans la notice consacrée au football, de l'inévitable couple franco-allemand Toni Schumacher – Patrick Battiston. Et l'idée d'ajouter un registre à l'habituelle liste des entrées est de ce point de vue à saluer.

Le *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945* constitue donc un ouvrage tout à fait intéressant et riche des perspectives diverses qui en caractérisent la conception. Il s'adresse à un large public, du lecteur soucieux d'en savoir davantage sur un domaine particulier au chercheur souhaitant un éclairage précis sur tel ou tel objet. Porté par un indéniable « Mut zur Lücke », il remplit – selon l'expression consacrée - un manque dans la documentation consacrée aux relations entre les deux voisins, toujours complexes et thématiques avec plus ou moins de bonheur dans les médias. On ne peut donc que souhaiter sa traduction rapide en français. -*Emmanuel Béhague*, Université de Strasbourg.

COSTE Daniel (dir. 2012) *Les langues au cœur de l'éducation. Principes, pratiques, propositions*. Collection "Proximités-Sciences du langage" ID EME éditions.. ISBN : 978-2-8066-1030-0 ; 27 € 286 p..

Cet ouvrage est un objet éditorial un peu étrange, à la croisée d'un engagement associatif, les auteur/e/s revendiquant leur qualité de membres de l'ADEB (Association pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue), et du monde de l'enseignement supérieur, d'où viennent, pour la plupart, ces mêmes auteurs. La collection dans laquelle le livre est publié jouit de la caution d'un sociolinguiste estimé, Philippe Blanchet, mais la postface, signée de Jean-Claude Beacco, indique viser un lectorat stratégique de « décideurs » (p. 244). Enfin, la rédaction en est répartie entre une vingtaine de membres, dont les équipes rédactionnelles varient au gré des parties, de façon parfois importante : ainsi la cinquième partie, consacrée à la formation des enseignants, est aussi petite en pages (une trentaine) que grosse de son équipe rédactionnelle de 9 auteurs et 2 coordinatrices. La lecture du volume est aisée, voire facile, aucune coquille ne vient déparer une impression agréable et un petit appareil scientifique (tableaux, liste de sigles, bibliographie) accompagne le texte. Le propos de l'ouvrage est une forme de militance pour l'ouverture aux langues dès l'école primaire, et les considérations ciblent cette tranche de l'institution scolaire en proposant les réflexions suivantes.

La première partie, environ 25 pages intitulées « Quels enjeux et quelles options? » est une déclaration de principes éducatifs, déclinés en fonction des compétences langagières.

La seconde partie, d'un peu moins de 40 pages, propose sous le titre de « Quelles orientations de politique des langues ? Regards historiques et textes officiels » un bref panorama de la situation des langues enseignées en France, c'est-à-dire l'état des lieux dans lesquels doit se déployer la politique scolaire prônée par les auteurs : les tableaux quantitatifs, p. 73 —les langues étrangères enseignées en France— ou page 76 —les langues enseignées dans le secondaire— fournissent des chiffres se rapportant à l'année 2011-2012, et illustrent aux dires des rédacteurs la pente de l'institution vers le tout-anglais.

La troisième partie, plus consistante avec ses 90 pages, s'intitule « Prendre appui sur des dispositifs existants. Promouvoir des démarches innovantes », et argumente le plurilinguisme en passant par la case anglais, dont nous savons depuis certain ministre de l'Education en

France que ce n'est pas une langue étrangère comme les autres. L'argumentation, assez conventionnelle, propose de partir de la « familiarité » (p. 111) de l'anglais pour de nombreux locuteurs, et reprend quelques tableaux et considérations basiques sur la parenté entre l'anglais et les langues germaniques et romanes (p. 112-113). Les grammairiens s'étonneront de voir qualifier d'adverbes les mots *für*, *unter*, *über*, *aus* des langues germaniques, et les typologues s'interrogeront sur le raisonnement présenté page 113-114 qui justifierait l'intérêt de faire apprendre l'anglais aux petits Français pour les ouvrir à une pluralité de langues. On y lit que l'anglais aide les étudiants chinois à apprendre le français, au motif que l'anglais et le chinois sont des langues compositionnelles (*apple-tree*) et peu fléchissantes : si tant est que ces deux traits, la composition lexicale et la rareté/absence de flexion, suffisent à rapprocher l'anglais du mandarin, ce dont doute la recenseuse, il n'est pas expliqué en quoi cela servirait les élèves français, et la bibliographie ne précise pas les titres (Cuet 2009, 2011) censés le prouver. Si l'on examine plus loin la justification de l'anglais comme langue-passerelle (p. 117-118), les trois arguments développés — sortir les enseignants de l'isolement linguistique ; construire des réflexes métalinguistiques ; soutenir le plurilinguisme — pourraient être dits également de toute autre langue germanique, romane, ou plus exotique. Les justifications sont peu rigoureuses au cours de l'ouvrage, dans lequel semble plutôt à l'œuvre une rationalisation de l'existant qui s'énoncerait ainsi : puisque l'enseignement des langues étrangères tend vers le monolinguisme anglais, essayons de faire contre mauvaise fortune bon cœur et de trouver quelques éléments destinés à rompre la monotonie linguistique. L'intention d'écriture est indéniablement sympathique, mais la force de conviction des propos aurait profité d'un surcroît de scientificité des raisonnements et des données : un exemple d'approximation quantitative sera celui du tableau p. 134, qui présente des résultats à des tests en français et en mathématiques d'élèves issus de filières monolingues pour les uns, de filières bilingues pour les autres. Les résultats, constamment légèrement supérieurs pour les élèves de classes bilingues, souhaitent prouver que « le bilinguisme réalise réellement ses promesses pédagogiques » (p. 134). La recenseuse, qui a appliqué aux valeurs présentées un test simple de vérification statistique, celui de l'écart-type, trouve que toutes les variations des élèves se situent à l'intérieur de l'écart-type et sont donc statistiquement non significatives. Le tableau ne peut alors guère être utilisé dans un discours spécialisé pour appuyer les vertus du bilinguisme.

La quatrième partie, « Construire des curriculums d'éducation à la pluralité des langues et des cultures », essaye en une quarantaine de pages de mettre en phase l'approche anglo-saxonne du curriculum avec l'enseignement des langues à l'école, dont les jeunes élèves ne disposent pas encore de curricula bien fournis : les développements reprennent ici des considérations du CECRL ou du CARAP, et le lecteur a un peu l'impression d'une nouvelle mise en mots des mêmes idées.

La cinquième partie, « Quelles implications/quelles perspectives pour la formation des enseignants ? » va des constats de difficulté aux souhaits d'amélioration, évoque des « synergies » et des « convergences », une figure idéale de l'enseignant de langue (p. 229), et recommande des mesures de « positionnement » et de « réflexivité » qui ne devraient pas être trop onéreuses.

En conclusion, et sans nier que ce texte pourrait être utile à des « décideurs » qui ignoreraient tout de la question des langues à l'école, les enseignant/e/s de langues risquent de rester sur leur faim : les objectifs éthiques qui y sont défendus font partie de la culture commune depuis des décennies, et les récits d'expérience pratiques les plus intéressants concernent les adultes, pas les enfants, comme l'analyse d'une séance d'intercompréhension roumain-français p. 156

à 160. Du point de vue théorique, le positionnement didactique marie l'éveil aux langues, l'approche interculturelle, la didactique intégrée des langues et l'intercompréhension des langues parentes. Plutôt que d'être un ouvrage de référence, le volume est un texte accompagnateur de ce canon qu'est le CECRL, et dit les mêmes choses, de façon plus explicite, et en meilleur français. - *Odile Schneider-Mizony, Université de Strasbourg*

HINRICHS Uwe, 2013. *Multi Kulti Deutsch. Wie Migration die deutsche Sprache verändert*. Munich : C. H. Beck, 294 p, 14,95€ ISBN : 978-3-406-65630-9.

L'influence des contacts entre communautés linguistiques sur l'évolution des langues est un phénomène bien connu auquel les langues naturelles ne peuvent se soustraire. Si, dans nos sociétés occidentales contemporaines, ces contacts linguistiques passent essentiellement par la mondialisation des échanges et l'omniprésence des médias de masse, leur origine et leur évolution sont intimement liées à celles des flux migratoires. Dans le cas de l'allemand plus encore que dans celui d'autres langues européennes, le phénomène est pleinement d'actualité : suite aux différentes vagues d'immigration depuis les années 1960, l'Allemagne est aujourd'hui le pays européen qui compte le plus d'habitants issus de l'immigration (entre 16 et 17 millions selon les estimations).

Dans son ouvrage, le linguiste Uwe Hinrichs, spécialiste des langues slaves méridionales à l'université de Leipzig, s'intéresse aux influences actuelles des langues des migrants sur l'allemand courant et familier tel qu'il est parlé dans les situations informelles, la focalisation sur le code oral spontané s'expliquant par sa position privilégiée, 'à la source' des situations de contacts linguistiques (p. 21). Si, à en croire l'auteur, cet objet n'a pas encore été traité de manière satisfaisante, c'est essentiellement en raison du 'politiquement correct', les linguistes craignant de véhiculer contre leur gré une image stigmatisante des immigrés (p. 18 sq.).

Le 1^{er} chapitre (pp. 32-65) est consacré au rôle des contacts linguistiques à l'échelle mondiale et européenne, dans lesquels Hinrichs voit un « nouveau paradigme de la linguistique » (« ein neues Paradigma der Linguistik » ; p. 33) concernant tous les niveaux de la langue (p. 39). L'auteur retrace ensuite les grandes vagues d'immigration depuis les années 1960 et présente succinctement les types et familles de langues auxquels les langues des migrants appartiennent, permettant de mieux cerner les types de plurilinguisme (*Mehrsprachigkeit*) et d'exolinguisme (*Anderssprachigkeit*) en jeu.

Dans le 2^e chapitre (pp. 67-144), Hinrichs dresse le portrait des principales langues des migrants, le turc, l'arabe, le russe, le « yougoslave » (terme récent désignant l'idiome commun aux Serbes, aux Croates et aux Bosniaques ; anciennement « serbo-croate »), l'albanais et le polonais. Outre les indications sur le nombre de locuteurs et l'aire géographique couverte, l'auteur livre un aperçu des principales caractéristiques grammaticales de chacune d'entre elles. La raison de l'absence de l'italien et du portugais, langues des migrants de la première heure, ainsi que des langues asiatiques (coréen, vietnamien, chinois) est pour le moins énigmatique : « Alle anderen Sprachen des Sprachenpools in Deutschland brauchen hier nicht mehr präzise eingeordnet zu werden, da sie als Migrantensprachen in diesem Buch kaum eine Rolle spielen. » (p. 64). Ce chapitre se termine par une présentation du processus de simplification grammaticale qu'ont connu les langues balkaniques suite aux nombreux contacts linguistiques dans cette région, phénomène que l'on retrouve à un état avancé dans le « Neuanglodeutsch », rassemblant des formes de communication qui font la part belle aux emprunts à l'anglo-américain.

Le 3^e chapitre (pp. 145-223) porte sur « l'allemand des migrants » (*Migrantendeutsch*), terme qui désigne l'ensemble des variétés de l'allemand parlées par des locuteurs issus de l'immigration (p. 146). Il s'ouvre par une présentation des principales caractéristiques linguistiques du *Gastarbeiterdeutsch* des années 1970, que l'auteur met en lien avec leur présence ou absence dans les langues turque et yougoslave (quid de l'italien et du portugais? ; cf. *supra*). Hinrichs se concentre ensuite sur certains faits accentuels constituant à ses yeux le « noyau dur » (« den harten Kern » ; p. 159) de la prononciation des migrants et souligne l'importance des phénomènes d'alternance codique (*code-switching*) tant du point de vue de la production linguistique que comme stratégie de construction identitaire (pp. 157-175). Il présente enfin une série de variétés influencées par le turc, le russe et le yougoslave (pp. 175-201) ; le cas du *Kiezdeutsch*, sociolecte parlé essentiellement par les jeunes migrants des grands centres urbains (par ex. *Lan [= Alter], ischwör auf meine Mutter er hat so gesagt, isch hab voll Schock bekomm* ; p. 203), fait l'objet d'un sous-chapitre à part (pp. 202-223). L'auteur s'attache à montrer les similarités entre les langues des migrants et certaines caractéristiques du *Kiezdeutsch* telles que l'absence du *Ich-Laut* (*natürlich*), de prépositions (*Isch kauf Ø Edeka*), d'articles (*Isch kauf Ø Auto*) et de verbes copules (*München Ø weit weg*), la réduction à un seul genre (*mein Schwester*), l'existence d'un présentatif (*Das Problem dran ist ja, dass es Realitäten gibts*), l'emploi de *machen* dans tous types de locutions (*Ich mach dich Messer* 'Je t'attaque au couteau', 'Je te poignarde') et la 1^e position du verbe conjugué dans les énoncés assertifs (*Hab isch gesehen mein Kumpel*).

Le 4^e et dernier chapitre (pp. 225-278) passe en revue quelques évolutions bien connues de l'allemand contemporain : le recul du génitif, l'emploi élargi de certaines prépositions, les confusions affectant les articles. Parmi les évolutions encore « en germe », Hinrichs relève la construction graduative 'mehr + adjectif' (*mehr geeignet* au lieu de *geeigneter*), l'absence de l'alternance vocalique à l'impératif pour les verbes forts en *-e* (*helf!* et *nehm!* au lieu de *hilf!* et *nimm!*) et du *Umlaut* au degré I pour certains adjectifs (*starker* vs. *stärker*) et, plus délicates à justifier du point de vue systémique (p. 267 sq.), les nombreuses modifications phraséologiques (*sich etwas auf die Fahnen schreiben => sich etwas auf die Fahnen setzen*).

L'ouvrage de Hinrichs est rédigé dans une langue claire et largement épurée de jargon linguistique, le rendant aisément accessible à un large public. La lecture est facilitée par des petits résumés en gras des différents sous-chapitres. Le principal mérite de cet ouvrage est de fournir des informations sur les langues des migrants permettant de mieux comprendre le fonctionnement de certains socio- et ethnolectes modernes de l'allemand contemporain et de sensibiliser les lecteurs aux difficultés linguistiques rencontrées par les nouveaux arrivants.

On regrettera toutefois l'absence de base empirique autre que celle stockée dans la mémoire de l'auteur : « Das Korpus, das gesprochene Skript, existiert quasi bereits im Kopf, und das Risiko von Fehleinschätzungen wird eher gering sein, zumal bei einem, der seit Jahrzehnten die Entwicklung des gesprochenen Deutschen im Kontrast zu anderen gesprochenen Umgangssprachen (Russisch, Serbisch, Bulgarisch) verfolgt, analysiert und dokumentiert hat. » (p. 15). Cet affranchissement des méthodes scientifiques de terrain n'est expliqué nulle part, l'auteur se contentant de signaler qu'il est actuellement impossible de prouver les changements linguistiques en cours et de les quantifier par des données chiffrées (p. 15 sq.). L'absence d'ancrage empirique s'avère problématique à plusieurs égards : les lecteurs, privés d'indications sur la provenance des exemples et sur les conditions d'emploi des phénomènes qu'ils illustrent, se trouvent dans l'incapacité de se faire une idée de l'influence *réelle* des langues des migrants en général et du rôle de chacune d'entre elles en

particulier ; la part de « Multi » dans ce qui est censé être ou devenir un « Multi Kulti Deutsch » reste en suspens. Par ailleurs, le recours à une base empirique aurait sans doute permis de nuancer des affirmations sur la diffusion actuelle de certains usages (« Kein Nachrichtensprecher von Tagesschau oder <Heute> sagt noch spontan *unter dem Verdacht* [mais *unter den Verdacht* selon l'auteur : *Er befindet sich unter den Verdacht der Veruntreuung*; VB] » ; p. 22) ou sur l'origine prétendument exogène de certaines constructions telles que *meiner Mutter ihr Hut* (p. 244), dont l'origine dialectale est clairement attestée dans plusieurs langues germaniques¹. Enfin, comment adhérer, en l'absence de données chiffrées, à la conviction de l'auteur selon laquelle les contacts linguistiques constituent le moteur principal, sinon exclusif, de l'évolution actuelle de l'allemand ? « Die meisten Veränderungen [dans la langue parlée standard à familière; VB] (z. B. Abbau der Kasus) haben sich lange vorbereitet und gehen auf die ersten neuen Sprachkontakte Ende der 1960er Jahre zurück. » (p. 28), et plus loin : « Wandel ohne Sprachkontakt mag es auch geben – er fällt aber kaum ins Gewicht und besitzt für das Europa des 21. Jahrhunderts kaum noch Bedeutung. » (p. 35). C'est occulter un peu vite le rôle d'autres facteurs tels que la tendance à l'économie linguistique, la recherche de l'expressivité, la lente évolution de l'allemand vers le type analytique et l'omniprésence des nouvelles technologies et des médias de masse, facteurs qui ne sont certes pas incompatibles avec les phénomènes de contacts linguistiques, mais qui n'en sont aucunement tributaires. **Vincent Balnat**, *Université de Strasbourg*.

LARTILLOT Françoise, **PFEIL** Ulrich (éd. 2013), *Constructions de l'espace dans les cultures d'expression allemande*, Bern : Peter Lang, collection Convergences, 2013. ISBN : 978-3-0343-0600-3br , 98, 10 €

Dans un ouvrage de 462 pages intitulé *Constructions de l'espace dans les cultures d'expression allemande*, Françoise Lartillot et Ulrich Pfeil, professeurs à l'Université de Lorraine, réunissent 27 communications présentées lors du 42^{ème} congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur tenu en juin 2009 à Saint-Etienne. Dans leur avant-propos, les éditeurs expliquent que « l'espace considéré comme réel est bien souvent le reflet d'une construction idéale, intellectuelle si bien qu'il faudra plutôt le concevoir d'un point de vue relationnel » et c'est bien l'objet de ce recueil que de montrer que l'espace n'est ni statique ni objectif, mais qu'il est le produit d'une dynamique intellectuelle et sociale toujours renouvelée. L'exercice qui consiste à réunir dans un même ouvrage de si nombreuses communications sur un même thème possède les avantages de ses inconvénients : d'une part, en tirant profit de la grande diversité des ressources de la germanistique française qui couvre la littérature, la linguistique, la civilisation et l'histoire des idées, il permet d'aborder tous ses

¹ Cf. Zifonun, Gisela (2003). « *Dem Vater sein Hut*. Der Charme des Substandards und wie wir ihm gerecht werden », *Deutsche Sprache* 2/03, 97-126. Ce type de constructions a fait très tôt l'objet de critiques de la part d'enseignants de l'allemand langue étrangère ; Wilhelm Friese, professeur de littérature allemande à Paris, remarque au sujet de l'expression *Meiner Mutter ihr Hut* : « Un substantif au génitif déterminant un autre qui le gouverne annonce déjà la possession ; il est donc vicieux de mettre un autre pronom possessif devant ce dernier substantif ; faute que font beaucoup d'Allemands. » (in : Friese, Wilhelm, 1833. *Grammaire allemande contenant les principales règles de cette langue enseignée d'après une méthode claire et facile*. Paris : Treuttel et Würtz ; Zurich : Orell, Fussli et Compagnie, p. 174 ; books.google.fr ; consulté le 28.6.2014).

champs de recherche et de mettre à jour la complexité et la richesse du thème de la construction de l'espace; d'autre part, il est difficile de constituer un ensemble construit et cohérent à partir de 27 textes conçus et rédigés par autant d'auteurs indépendants les uns des autres.

Les éditeurs ont dégagé sept grands chapitres globalement articulés sur les spécialités de la germanistique. Après un premier chapitre de réflexion sur le concept de *Spatial turn*, (*Le spatial turn en question*, deux articles de Stefanie Stockhorst et Marion Picker), ils proposent un chapitre consacré aux *Constructions littéraires de l'espace* du XVIII^e au XX^e siècle ; de Jean-Paul à Aichinger en passant par Novalis et Fontane, les auteurs des différents textes (Patricia Desroches-Viallet, Peter Krilles, Aline Le Berre, Ingeborg Rabenstein-Michel et Martine Carré) démontrent qu'en littérature l'espace est constitué à la fois de rencontres, de tensions et de mouvements. Un troisième chapitre intitulé *Mutations des représentations de l'espace* s'interroge sur la façon dont l'individu perçoit l'espace lorsqu'il est placé dans des situations particulières telles que l'exil (Valérie Robert et Patrick Farges) ou la minorité (Gwénola Sebaux) ; il observe également les modifications de la perception de l'espace dans un temps plus long tel que le Moyen-Âge (Thomas Lienhard) ou sur une aire géographique plus large (Marcel Tambarin). Le quatrième chapitre aborde la construction de l'espace comme production culturelle et sociologique. Isabelle Mity y analyse *La ville comme espace fantasmé à l'ère de l'urbanisation*, Florent Gabaude et Eva Werth y étudient respectivement les *Hétérotopies visuelles dans les feuilles volantes illustrées de la première modernité* et *La question de l'espace dans l'œuvre d'Egon Schiele*. Sous le titre *Langue et espace*, le cinquième chapitre composé de trois articles propose une approche linguistique de l'espace. Tandis que Martina Pitz y envisage les parlers germanophones de Lorraine et que Nathalie Schnitzler y analyse le « petit mot » *knapp* comme « marqueur de l'étroitesse dans le domaine spatial, temporel ou strictement quantitatif », Lucrèce Friess et Sibylle Sauerwein-Spinola s'intéressent aux techniques de récit dans le roman *Ungefähre Landschaft* de Peter Stamm et à la façon dont, dans le cadre du roman, la construction discursive participe de la construction d'un espace.

Six articles composent un sixième chapitre qui, mêlant science de la littérature (Anne Lemonnier-Lemieux), analyse du discours (Anne-Laure Daux-Combaudon), linguistique (Norbert Dittmar) et civilisation (Stephan Martens, Julien Thorel et Jörg Echternkamp), est consacré spécifiquement à l'espace de l'Allemagne de 1989 à 2009.

Pour clore le recueil par une autre perspective, le tout dernier chapitre propose une analyse du regard des germanistes français sur les « territoires de langue allemande » (Corine Defrance, Katja Marmetschke, Anne Kwaschik).

La diversité des communications réunies ici répond parfaitement à l'ambition de l'ouvrage de traiter l'espace comme une construction multidimensionnelle et démontre que la meilleure façon de traiter un sujet aussi complexe est de le confier à la pluridisciplinarité de l'ensemble de la germanistique. **Pascal Fagot**, Université de Strasbourg

RUDIO Yves *Ïrjends, zwische gescht ùn morje. Werte ùn Schwäche vùn ùnsrer Welt*, Strasbourg 2013, SALDE-Libraire-Editeur, quai du Maire Dietrich à Strasbourg. ISBN 978-2-903850-45-2 ; prix : 9 €

On connaît Yves Rudio, président de l'« Association professionnelle des instituteurs et professeurs pour l'enseignement bilingue paritaire dans les académies de Strasbourg et Nancy-Metz, du praticien exerçant dans une classe bilingue à Haguenau, mais on ne connaît pas ou peu Yves Rudio le poète. D'emblée, il choisit l'écriture en dialecte (le bas alémanique du nord qu'il a adopté laisse parfois pointer son francique rhénan natal), avec des sortes de *Vorerzählungen* ou de commentaires en prose dans les langues standards française et allemande. Les trente poèmes ont tous un titre nominal, poussant vers une sorte d'abstraction, de conceptualisation qui pourrait surprendre pour une langue essentiellement orale comme les parlers dialectaux alsaciens. Or, c'est bien l'homme qu'il met au centre de ses préoccupations, mais bien plus l'homme dans ce qu'il a d'in-humain, qu'il s'agisse de caractéristiques souvent brocardées par de nombreux poètes et essayistes depuis l'Antiquité (la sottise, l'avarice, la mégalomanie, la méchanceté, ...) que l'homme dans son humanité (la tolérance, l'« inutilité » des actes banals d'attention à l'autre dans le quotidien de la vie, l'amitié, ...). Rudio cherche à parler du monde qu'il voit, dans lequel il vit, à la fois contextualisé et pourtant atemporel. Et l'on se prend à regretter qu'il garde une forme de poésie rimée, qui semble parfois le limiter dans l'expression, dans la créativité. Une poésie formellement moins contrainte pourrait peut-être lui ouvrir d'autres horizons de créativité, lui permettre d'expérimenter d'autres rythmes, d'autres mots, d'autres couleurs.- **Dominique Huck** *Université de Strasbourg*

répertoire des articles parus depuis 1983 classés par centres d'intérêt

Thème	Titre	N°
- accentuation	- A propos des relations entre accent et structure syntaxique	1987/3
	- L'accentuation non initiale des composés allemands	1987/1
- adjectif	- Adjectif, épithète	1984/4
	- Déclinaison de l'épithète. De la typologie aux principes	1991/4
	- Comment se fait-il qu'un <i>jüngerer Herr</i> ne soit pas plus jeune qu'un <i>junger Herr</i> ?	1994/1
	- Les adjectifs de sensation	2001/4
	- Les adjectifs formés avec <i>-wert</i> et <i>-würdig</i>	2002/2
- article	- Article zéro ou absence d'article?	1985/1-2
	- L'emploi de l'article dans les structures attributives et apparentées (apposition, <i>als...</i>): vue d'ensemble	1985/2
- bilinguisme (voir aussi <politique des langues>)	- L'enseignement bilingue dans les écoles publiques du Pays Basque français	1993/3
	- Le positionnement du <i>verbum finitum</i> dans l'acquisition de l'allemand par des germanophones monolingues et des bilingues français-allemand	1994/4
	- L'enseignement bilingue français-basque	1995/4
	- Evaluation des classes bilingues d'ABCM	2000/3
	- Sprachattitüden zukünftiger bilingualer Lehrkräfte im Elsass	2006/4
	- Former à l'enseignement bilingue: problèmes et remèdes?	2005/3
	- L'enseignement bilingue alsacien : des objectifs en conflit avec la réalité !	2008/3
	- Penser le bilinguisme autrement ? Quelques réflexions sur la recherche en bilinguisme scolaire	2008/4
	- Enseignement bilingue au premier degré en Alsace	1996/4
	- Des classes bilingues à Sarreguemines	1996/4
	- La formation des futurs professeurs des écoles bilingues	2004/2
	- Bilinguisme scolaire. Défi et solution d'avenir? Point de vue d'un pédiatre	2009/1
- cas	- Commentaire de texte: le génitif	1986/1
	- La flexion des substantifs en allemand	1987/2-3
	- Les génitifs adnominaux pré- ou postposés: quelles différences?	1988/1
	- Un accusatif de relation en allemand?	1988/4
	- <i>Zwecks Umbau</i> : le 'cas zéro'	1985/3
	- Fluctuations entre datif et accusatif	1992/1
	- Du génitif adnominal aux <i>Inhaltssätze</i>	1993/2
	- De l'accusatif	1994/4
	- Accusativité et transitivité en allemand moderne	1998/4
	- Accusatif ou datif, avec les « verbes de mouvement »	2007/4
	- L'enseignement bilingue français-allemand en difficulté ?	2009/4
	- Génitif absolu et expression du corps et de l'âme	2011/4
- commentaires	- Commentaires pour l'Agrégation externe	1998/2-3
	- Commentaires pour l'Agrégation externe	1994/4
- communication	- De la communication individuelle à la communication sociale	1992/4
	- Verständigungsprobleme im vereinten Deutschland	1994/1
	- Interkulturelle Kommunikation (numéro thématique)	1994/2
	- Economie et langue (numéro thématique)	1995/1
	- Die deutsche Presse seit der Wende	1995/1
	- Wirtschaftsmagazine des deutschen Fernsehens	1995/1
	- Die Perzeption der deutschen Wirtschaft in den franz. Medien	1995/1
	- Kommunikation und Medien in Deutschland	1995/1
	- Mentalitäten und Stereotypen im medienpolitischen Feld	1995/1
	- N° spécial sur les discours littéraires et utilitaires	1995/2
	- La négociation internationale. L'exemple franco-allemand	1995/4
	- Les procédés comparatifs dans les slogans publicitaires	1997/1
	- Zur mündlichen Fachkommunikation	1997/3

Thème	Titre	N°
	- Comment dire ce qu'on pense sans penser ce qu'on dit?	1997/3
	- Fonction pragmatique et communicationnelle des guillemets	1997/3
- communication (suite)	- Comment parler à un étranger: les dix commandements de la communication exolingue	1998/4
	- Communication, langues, enseignement	1998/4
	- La langue condensée	2000/2
	- L'autocorrection du discours	2004/1
	- Le silence dans le dialogue	2002/3
	- Banalisation par la propagande nazie du terme Terror et de ses dérivés en 1934	2002/4
	- Die Anredeverhältnisse des Deutschen in den DaF-Lehrwerken	2005/3
- la communication par chat	- Normes de l'écrit vs. normes de l'oral : le cas de la communication par chat en français et en allemand	2011/3
- comparaison et degré	- Quoi de neuf du côté des comparatives irréelles?	2000/1
	- Quand l'homme devient bête... (comparaison avec l'animal)	2000/2
	- Le Degré (1): tentative de définition	2000/3
	- Le Degré (2): la quantification évaluative	2001/1
	- Le Degré (3): la quantification paradigmatique intrinsèque	2002/1
	- Le Degré (4): quantification syntagmatique intrinsèque et extrinsèque	2003/2
	- Comparaison à parangon et métaphore : deux expressions du degré	2004/1
	- Du degré et du multiple	2005/3
	- Tous les adjectifs peuvent-ils avoir un degré de comparaison ?	2009/4
	- Superlatif, élatif, hyperlatif en allemand contemporain	2013/2
	- Les métaphores figées ne sont pas mortes	2013/2
- compléments	- Kritische Überlegungen zur Unterscheidung von Ergänzungen und Angaben in der Valenzlehre	1985/2
	- Qu'est-ce qu'un complément d'objet indirect?	1985/1
	- Oral de grammaire à l'agrégation : les compléments de temps	2005/3
- conjonctions	- A propos de quelques conjonctions causales	1983/3
	- Les emplois argumentatifs de <i>und</i>	1985/3
	- Fréquence et importance de <i>und</i> dans <i>Das Parfum</i> (Süskind)	1996/1
- déictiques	- <i>hin</i> et <i>her</i>	1983/2 et 3
	- adverbes et démonstratifs de lieu	1994/3
	- <i>On</i> , <i>man</i> et les autres	2002/2
- didactique et acquisition de la langue	- L'allemand en perdition?	1987/3
	- Sauver l'enseignement de l'allemand	1987/3
	- Tests et exercices d'évaluation	1987/4
	- Y a-t-il une faillite de l'enseignement de l'allemand en France?	1987/4
	- Analyse raisonnée de trois conceptions didactiques de l'apprentissage-enseignement des langues étrangères	1989/2
	- Le bout du tunnel?	1988/2
	- Quand les Gaulois sont dans la plaine	1988/2
	- Problèmes de la compétence communicative et de sa mensuration	1988/2
	- Vers une pédagogie de la troisième voie	1990/1
	- D'une langue à l'autre. Les invariants	1990/1
	- Défense et illustration des échanges scolaires	1990/1
	- Propositions pour l'évolution de la formation initiale et continue des enseignants en Fr. dans le cadre de la constr. européenne	1990/1
	- Activités pédagogiques et manuels scolaires	1990/3
	- De l'enfant au monde. Panoramique sur l'apprentissage et l'enseignement des langues	1990/3
	- Le blues du professeur d'allemand	1995/3
	- L'enseignement des langues au miroir de la <i>Revue de l'Enseignement des Langues</i>	1995/3
	- L'influence bénéfique éventuelle de l'apprentissage d'une langue étrangère 1 sur celui d'une autre langue étrangère	1990/3

répertoire des articles parus depuis 1983 classés par centres d'intérêt

Thème	Titre	N°
- didactique (suite)	- Intégrer dans l'enseignement des LV les acquis des recherches sur l'apprentissage naturel. A propos d'un livre récent de W.Butzkamm	1990/3
	- La recherche en didactique des langues. Pistes méthodologiques	1990/4
	- De la compréhension écrite à la compréhension orale	1991/3
	- Pour une approche pédagogique de l'enseignement des LV	1994/4
	- Vorstellung des Zertifikats Deutsch für den Beruf	1995/1
	- Telefon-Training im berufsbezogenen Deutschunterricht	1995/1
	- Les évolutions du concept de période critique dans l'acquisition des langues vivantes.	1992/2
	- Anfangsunterricht: die bilinguale Reform	2011/2
	- Überlegungen zu einem dynamischen Modell des Erwerbs und Gebrauchs einer Fremdsprache	1992/2
	- Autonomes Lernen und Fremdspracherwerb	1992/1
	- L'enseignement modulaire en classe de Seconde	1992/3
	- Wiedervereinigung Deutschlands: Einsatz politischer, zeitgeschichtlich relevanter Karikaturen im DaF-Unterricht	1992/3
	- Les exercices : pour quoi faire?	1992/4
	- Construire un fichier autocorrectif de grammaire	1993/1
	- Pour le retour de la culture dans la classe d'allemand	1993/4
	- Vers la didactisation de l'enseignement des langues vivantes	1993/4
	- Plaidoyer pour l'image	1993/3
	- Les problèmes de compréhension de l'allemand écrit	1994/1
	- <i>Acquisition ou apprentissage</i> d'une langue seconde en milieu institutionnel? L'apprenant entre réflexe et réflexion.	1994/3
	- Analyse conversationnelle et enseignement de l'allemand.	1994/3
	- Autonomie et interculturalité dans l'étude des langues étrang.	1994/3
	- Film und Pädagogik	1994/3
	- Simulation, écrit et progression	1994/4
	- La déculturation par les langues (sur les illusions du fonctionnalisme dans l'apprentissage institutionnel des langues)	1995/3
	- L'apprenant entre réflexe et réflexion. L'erreur dans l'apprentissage et l'enseignement des langues vivantes.	1995/4
	- L'acquisition linguistique sous de nouveaux éclairages	2000/1
	- Approche communicative et milieu scolaire: le malentendu	2000/1
	- La pédagogie institutionnelle dans une première année LEA	1995/4
	- Poèmes et poésie en classe de langue	1995/4
	- Faire traduire pour motiver	1995/4
	- Le rôle du français dans l'apprentissage de l'allemand	1996/1
	- Discussion de <i>Didactique de l'allemand, problématiques et évolutions</i> (ouvrage collectif sous la dir. de Jean Favard, I.G.)	1996/1
	- Sur l'efficacité à long terme de diverses procédures d'apprentissage de l'allemand	1996/1
	- Discussion de <i>Enseigner les langues : méthodes et pratiques</i>	1996/2
	- L'acquisition de routines de lecture en allemand LV2	1996/2
	- Distinguer acquisition et apprentissage	1996/4
	- Kemal et l'enseignement des LV en France	1997/1
	- Aider l'élève à mieux gérer son apprentissage de la langue	1997/1
	- Immersion et maturation linguistique en milieu naturel et institutionnel	1997/3
	- Choix pédagogiques et structuration du cerveau	2000/2
	- L'épreuve de grammaire à l'oral de l'agrégation	2000/4
	- L'acquisition de l'ordre des mots et de la morphologie nominale en LV2: quelques hypothèses psycholinguistiques et propositions didactiques	2001/1
	- Entendre, comprendre, apprendre en laboratoire de langues	2001/1
	- L'analyse cognitive des erreurs (ACE). Le francophone face à la production orale en allemand	2001/1
	- Actes du symposium sur le plurilinguisme en Alsace (nov. 2000)	2001/2

Thème	Titre	N°
	- Les classes européennes du Collège de Gaulle de Sierck-les-Bains	2001/3
	- Modéliser pour mieux transmettre le métier	2001/3
	- Quelques outils du lexicographe. Aus der Werkstatt geplaudert	2001/4
	- Les circulaires de septembre 2001 sur l'enseignement à parité horaire et immersif. Analyse de la didactique préconisée.	2001/4
	- Landeskunde und Spracharbeit an deutschen Zeitungstexten. Erfahrungsbericht zu einem Unterrichtsversuch an der Uni.Yaounde	2001/4
	- Les vingt ans de l'enseignement bilingue en Alsace: bilan critique et perspectives évolutives	2013/3
- didactique (suite)	- La traduction automatique dans le cours de traduction	2002/2
	- Lautspiele, Wortspiele. Über das Vergnügen am Umgang mit Sprache	2002/3
	- Lecture et compréhension de l'écrit	2003/1
	- Les conditions socio-cognitives de l'apprentissage de la référence au passé en allemand langue seconde.	2003/1
	- France-Bade-Württemberg : analyse de deux organisations scolaires	2004/1
	- L'enseignement des langues de part et d'autre du Rhin	2003/4
	- France-Bade-Würt. : l'enseignement à la lumière des textes officiels	2004/2
	- Approche implicite vs métalangage grammatical au collège : une enquête	2009/4
	- France-Bade-Würt. : les langues à l'épreuve des examens	2004/3
	- France-Bade-Würt. : de quelques manuels de langue	2004/4
	- Les pratiques de l'enseignement des LV de part et d'autre du Rhin	2005/1
	- Eine methodische Reform ist überfällig : die Muttersprache als Sprachmutter	2005/1
	- La qualité au quotidien dans la classe d'allemand?	2004/4
	- Une formation binationale et biculturelle : le cursus intégré Freiburg-Mulhouse-Guebwiller	2004/4
	- Theaterspielen im Deutschunterricht	2006/1
	- L'éloge de l'unilinguisme : un grave danger pour la République	2005/4
	- La chanson dans les cours de langue	2006/3
	- La langue de Goethe, de la besogne à l'intérêt – éléments pour un enseignement à vocation professionnelle	2007/2
	- Qu'en est-il de l'enseignement de la valence du verbe ?	2007/4
	- Tipps zum Einsatz von <i>Wort-Spiele</i> im Deutschunterricht. Die Arbeit mit thematischen Kreuzworträtseln	2007/4
	- Pour une approche constructiviste des langues secondes	2008/2
	- Profils et stratégies d'apprenants en compréhension de l'oral en allemand	2008/4
	- De la fécondité d'une approche interdisciplinaire du langage	2008/2
	- Canon scolaire et pratiques d'enseignement.	2010/1
	- Forschungsmethoden – Grundlagen für die Sprachlehrforschung	2010/2
	- Les jeux de société en cours d'allemand	2010/2
	- Quelques réflexions à propos des acquis des élèves d'un CP alsacien	2010/4
	- Motivationsforschung zu den neuen Germanistikstudenten in China	2011/1
	- La didactique de l'immersion : repères théoriques et pratiques	2011/4
	- Paradigmenwechsel (Butzkamm)	2013/1
	- L'apprentissage disciplinaire et linguistique en classe bilingue	2013/2
- didactique et littérature	- L'enquête IMEN-Littérature : vers une comparaison franco-allemande du rapport des futurs enseignants au canon littéraire	2010/1
	- Was bleibt... Un canon littéraire dans l'enseignement de l'allemand en France est-il possible ?	2010/1
	- Les meilleurs auteurs de langue allemande dans les manuels scolaires de la première moitié du XIXe siècle	2010/1
	- Die Erweiterung des deutschen schulischen Kanons durch die deutsch-türkische Literatur	2010/1
- discours rapporté	- Le discours indirect aux subjunctifs	1983/1
	- <i>Sei oder nicht sei</i> - Probleme des Modusgebrauchs in der ind. Rede	1985/4
	- Le style indirect dans <i>Ende einer Dienstreise</i> de Heinrich Böll	1990/3
	- Formes de discours rapporté (ou discours second) en allemand	2001/3-4

répertoire des articles parus depuis 1983 classés par centres d'intérêt

Thème	Titre	N°
- enseignement précoce des LV	- Le discours indirect libre: éléments cognitifs de décodage et implications dialogiques pour le signifié de l'imparfait	2002/1
	- De l'usage du discours indirect dans la nouvelle <i>Die Marquise von O...</i> de Kleist	2002/2
	- La France et l'enseignement précoce des L.V. (avec la circulaire officielle en annexe)	1992/3
	- Enseignement précoce des L.V. : An III	1993/2
	- Menaces sur l'immersion	2003/1
	- "Viens jouer avec nous" (Le jeu dans la pédagogie de LV2)	1994/3
	- "Dernières nouvelles d'Alsace" (sur l'expérience ABCM)	1996/3
	- Immersion et maturation linguistique en milieu naturel et institutionnel	1997/3
	- Le concours spécial PE langue régionale : 1. analyse sur trois ans	2005/2
	- 2. analyse des rapports des jurys	2005/4
- grammaire	- Un professorat de langue régionale pour le premier degré	2005/2
	- Erfahrungen mit frühem immersivem Unterricht. Didaktik im Grenzbereich von immersivem zu traditionellem Fremdsprachenunterricht	2007/1
	- Förderung eines inhaltlich orientierten frühen Fremdsprachenunterrichts – gegen die kognitive Unterforderung in der Zielsprache	2009/1
	- Über die Verwendung des Passivs zum Ausdruck einer Aufforderung	1983/4
	- Compte rendu des grammaires de Bresson	1989/1
	- En quel sens parler de système à propos de l'allemand	1996/2
	- Exposés de grammaire pour l'Agrégation 1997	1996/4
	- Exposés de grammaire pour l'Agrégation 1997	1997/1-2
	- La grammaire: degré zéro du plaisir ou de la difficulté	1997/2
	- L'expression du souhait	1998/1
	- Exposés de grammaire pour l'Agrégation 2000	2000/1
	- Option linguistique à l'agrégation: les connecteurs	2001/1
	- La graduation	2003/4
	- Commentaire grammatical hors programme (agrégation)	2001/1
	- Les circumpositions existent-elles? Pour la reconnaissance d'un 'groupe préverbal'	2001/3
	- L'occupation de la première place	2001/4
	- Grammaire à l'oral de l'agrégation: A droite de N	2003/1
	- A propos des groupes syntaxiques	2002/3
	- Une définition des énoncés exclamatifs en texte	2002/3
	- Grammaire à l'agrégation: Charnières de discours / La coordination	2002/3
	- Grammaire à l'agrégation d'allemand: Valence des noms dérivés de verbes / l'après-dernière position / le génitif	2002/4
	- La notion de "champ" dans la théorie linguistique de Bühler	2003/2
	- Du verbal et du nominal en allemand.	2009/1
	- Was ist Grammatik ? Was leistet ? Wie viel darf es sein ?	2009/2
	- Réception et évolution du concept de <i>forme interne (innere Form)</i> de W. von Humboldt	2009/3
	- Préverbes et dérivation	2003/4
	- Exclamation vs exclamatives. Eléments de réflexion pour une synthèse	2004/2
	- Oral de l'agrégation d'allemand : Incises et positions détachées	2005/1
	- Commentaire grammatical à l'agrégation : pré-V2	2005/2
	- Commentaire grammatical à l'agrégation : <i>schon – erst – nur</i>	2005/2
	- Oral de l'agrégation d'allemand : Les lexèmes nominaux	2005/4
	- Il n'y a pas de relative à verbe second	2006/2-3
	- <i>kommen</i> + participe II en traduction française	2006/3
	- Dass das das darf ! –Über das Recht auf sprachliche Freiheiten	2007/1
	- « ProGr@mm kontrastiv » Die propädeutische Grammatik des Instituts für Deutsche Sprache aus französischer Sicht	2007/3
	- Grammaires de l'allemand langue étrangère en France : problèmes d'élaboration	2011/4
	- Retour sur les comparatives irréelles	2013/4

Thème	Titre	N°
impératif - infinitif	- L'impératif en seconde position	1984/3
	- Über Statuswahl und Distribution bei den infinitiven Verbalformen	1984/2
	- Où faut-il placer <i>zu</i> ?	1985/3
	- Mettre ou ne pas mettre <i>zu</i> après <i>werden</i> ?	1990/2
	- Heiraten-Wollen und Nichtheiraten: Vom Infinitiv zum Nomen in Kafkas <i>Brief an den Vater</i>	1992/4
	- L'infinitif, le verbe et l'infinitif substantivé	2005/1
	- La construction « mot interrogatif + infinitif » en français et en allemand : 1. Etude contrastive. / 2. Etude traductologique	2005/1 et 2005/2
- informatique	- L'observatoire des didacticiels	1991/3
appliquée à la langue	- L'accès aléatoire. Programmes de tests en turbo-pascal®	1992/3
et/ou à la didactique	- La version 4 de KPK, logiciel de concordance sur PC	1992/4
	- De l'utilisation en France d'un didacticiel anglo-allemand	1992/4
	- Note pour les utilisateurs du concordancier KPK	1993/1
	- Littérature et informatique	1996/2
	- Deux CD-ROM pour le germaniste (<i>Spiegel</i> et <i>NZZ</i>)	1996/2
	- Bonnes adresses Internet pour le germaniste	1996/3
	- Internet pour germanistes français	1997/1
	- Deux CD-ROM: DDR Enzyklopädie & Deutsche Literatur von Frauen	2001/3
	- Un CD de la BfpB pour évaluer les jeux informatiques	2001/3
	- La traduction automatique en Allemagne dans les trois dernières années	2002/1
	- Sites et CD qui joignent l'utile à l'agréable	2004/3
	- Digital leben	2005/1
	- Constituer un dictionnaire électronique bilingue des idiomatismes ?	2007/1
	- grammis Das grammatische Informationssystem des Institut für Deutsche Sprache	2007/3
	- Mehrsprachiges Glossar zum Risikomanagement	2009/1
	- Bi-textes	2009/1
	- Réfléchir à la langue allemande à l'aide de concordances	2009/1
- langue et culture, Interculturel	- Histoire des mentalités, histoire culturelle	1997/1
	- Politique économique et culture d'entreprise en F. et en A.	1997/2
	- Actes d'un symposium international sur les contenus interculturels des enseignements bilingues en Alsace	1999/1
	- La vision du monde de Wilhelm von Humboldt. Histoire d'un concept linguistique	2008/3
	- <i>Made in Germany</i> , marques, prix, consommation durable et équitable ?	
	- Les motivations du consommateur allemand à l'ère de la mondialisation	2008/2
	- 1968 als sprachkultureller Umbruch : Topos und Wirklichkeit	2008/1
	- Begriffsfindung in der EU. Rechtsprache und Rechtsprechung	2009/1
	- La mise en scène du réchauffement climatique dans le docufiction en A.	2010/2
	- <i>Alemannisch schwätze oder Deutsch sprechen</i> ? A propos des représentations de l'alémanique et de l'allemand standard par des élèves dans le sud du Bade-Wurtemberg	2011/1
	- Les Allemands tels qu'ils sont vus et se voient dans les blagues	2011/1
	- Une relation hiérarchique non classique : la relation « chef »	2011/3
	- Langue et droit : terminologie et traduction	2011/2
- lexicologie et lexicographie mono- et bilingue	- Le genre des noms d'emprunt	2000/1
	- Linguistique des corpus et lexicographie	2000/3
	- Tja	2001/3
	- <i>-mäßig, -gemäß, -gerecht</i>	2001/3
	- Le "Fremdwort". Résultats d'une enquête	2001/3
	- <i>-seits</i>	2002/1
	- <i>-seitig</i>	2002/1
	- Le suffixe <i>-bewußt</i>	2002/3
	- <i>dabei / hierbei / wobei</i>	2003/2
	- <i>-bedingt</i>	2002/4
	- Un suffixe méconnu: <i>weit</i>	2002/4

répertoire des articles parus depuis 1983 classés par centres d'intérêt

Thème	Titre	N°
	- Les noms propres dans <i>Neues Deutschland</i>	2003/3
	- L'exclamation – quelques repères historiques hors les grammaires	2004/1
	- Prêtons l'oreille... aux sons et aux bruits de l'allemand !	2006/1
	- <i>Elter</i> oder <i>Patchworker</i> ? A propos du champ lexical de la famille en Allemagne contemporaine	2006/1
	- Überlegungen zu den Bestandteilen einiger Komplexverben	2007/2
	- Les composés dits copulatifs	2007/2
	- Actes d'un colloque international sur les lexèmes figés (particules modales et expressions idiomatiques)	1999/2-3
	- Entwicklungstendenzen im Gegenwartsdeutsch	2005/3
	- Regionale Standardsprache u. der Unterricht Deutsch als Fremdsprache	2005/3
	- Variation morphologique et changement linguistique	2005/4
	- De l'usage du terme <i>Manager</i> en allemand	2009/2
	- L'inflation des suffixoïdes	2011/2
	- Quelques remarques et questions sur le traitement des noms propres	2011/3
	- Mots tendres et termes d'affection en allemande	2013/1
	- "[...]" Neologismen und ihre Lexikographie	2013/4
	- Das Wortbilden und die Wortbildung : Was grammatikalischer Wandel über Sprache und Kognition verrät	2013/2
	- Zur Entwicklung und Motivation der nominalen Suffigierung vor dem Hintergrund der deutschen Sprachgeschichte	2013/1
- lexicologie et apprentissage du lexique	- L'acquisition lexicale en L1 et L2	1990/2
	- <i>jn. etw. lehren</i> und <i>jn. in etw. unterrichten</i> . Eine Analyse	1991/4
	- Ist Ihr Dozi ein Sozi? (sur la mode des mots en -i)	1992/4
	- Von den Irrungen und Wirrungen im Wortschatzerwerb	1992/4
	- Wortschatz = Sprachschatz. Wortschatzarbeit im Bereich DaF	1993/2
	- Pour un apprentissage des locutions.	1993/3
	- Les adjectifs de matière. Formation. fonctionnement	1993/3
	- Pour un enseignement cognitif du lexique	1994/1
	- Banque de données juridiques bilingues sur PC	1995/3
	- Zur Synonymie deutscher Präfix- und Partikelverben	1996/4
	- Ältere und neuere Theorien zur Wortfeldtheorie	1998/2
	- Zur Vergleichbarkeit von Phrasemen und Partikeln	1998/3
	- Entstehung und Ausbreitung von Neologismen	1998/3
	- Problèmes de dénomination dans l'élaboration d'un didacticiel concernant les bruits automobiles	1998/3
	- Aspects des locutions	1998/4
	- <i>Ex-</i> , <i>noch-</i> et les autres	2009/2
- modalisation	- Compatibilité et incompatibilité dans le système de la modalisation verbale	1986/3
	- La sémantique des verbes modalisateurs	1986/4
	- Pour une approche asystématique des verbes de modalité	1992/1
- négation	- Est-il vraiment nécessaire de distinguer entre négation partielle et négation globale?	1991/1
	- Négation globale et négation partielle (réponse au précédent)	1992/1
	- Négation globale vs négation partielle	2004/4
- ordre des mots	- Die Objekt-Subjekt-Folge im Mittelfeld	1987/3
	- Remarques sur l'ouverture X de p	1993/1
	- La place des adverbes dans le <i>Mittelfeld</i>	2011/2
- orthographe	- La réforme de l'orthographe I	1998/2
	- La réforme de l'orthographe II	1998/3
	- Pseudo-Englisch, Dummdeutsch, Plastikwörter und Übersetzungsprobleme oder: Wozu der Streit um die Rechtschreibreform benutzt werden sollte	1998/3
	- Les composés allemands: graphies et orthographe	2000/4
	- La Charte de la graphie harmonisée des parlers alsaciens	2004/1
	- Die Neuregelung der deutschen Rechtschreibung	2005/2
	- Quelques variantes de l'orthographe réformée	2007/3

Thème	Titre	N°
	- L'orthographe allemande réformée vue de l'observateur	2007/2 et 2008/1
	- L'orthographe allemande réformée. Le point de vue de l'utilisateur	2008/3
- participe II	- Quand faut-il mettre la marque <i>ge-</i> au participe II	1985/3
	- <i>aus</i> + participe 2 dans les titres de journaux	2003/3
- particules	- Comment distinguer <i>selbst/sogar</i> et <i>selbst/selber</i> ?	1984/1
	- Quelle différence y a-t-il entre <i>gerade[zu]</i> et <i>ausgerechnet</i> ?	1984/1
	- Traitement des « mots du discours » en lexicographie bilingue : <i>d'accord</i>	1985/1
	- Traitement des « mots du discours » en lexicographie bilingue : <i>donc</i>	1985/2
	- Traitement des « mots du discours » en lexicographie bilingue : <i>enfin</i>	1985/3
	- Les fonctions de <i>eben</i>	1985/2
	- Partikeln als kommunikative Wegweiser	1985/2
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>décemment, décidément, franchement, honnêtement, logiquement</i>	1986/4
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>doch</i>	1987/1
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>bien</i>	1987/2
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>schon</i>	1987/3
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>alors</i>	1987/4
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>also</i>	1988/1
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>eh bien</i>	1988/2
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>einfach</i>	1988/3
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>denn</i>	1989/1
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>quoi</i>	1989/3
	- Dictionnaire bilingue des particules: <i>ja</i>	1989/4
	- Les particules à portée partielle et la règle V2	1990/2
	- <i>nur so</i> : analyse contextuelle, interprétation et traductions	1995/3
	- <i>Einfach</i> , un signifié fonctionnel unique	1995/4
	- <i>Vielleicht</i> exclamatif	2003/3
- passif	- Über die Verwendung des Passivs zum Ausdruck einer Aufforderung	1983/4
	- Das sogenannte unpersönliche Passiv monovalenter Verben	1984/1
	- Le choix entre <i>sein</i> et <i>werden</i> dans les phrases passives	1986/2-3
	- <i>Ist uns noch zu helfen?</i> La construction <i>sein</i> + Gr. inf. avec <i>zu</i> : faut-il paraphraser ou traduire?	1990/2
	- La voix ou diathèse : syntaxe ou sémantique?	1993/1
	- L'expression du passif par structures d'actif	2000/2
- phonétique	- S, SZ, Z	1986/4
	- La phonologie de l'allemand est-elle plus abordable à partir d'autres langues romanes que du français (sous-titre)	1991/4
	- Corrélation entre ouverture-fermeture et quantité vocalique	2001/1
	- Aspects phonéto-phonologiques dans l'apprentissage de l'all.	2003/2
	- Un site qui vaut le voyage. (Prononciation de 26 langues)	2009/2
- phrase	- Les énoncés non verbaux binaires parallèles en allemand	1989/3
	- La phrase verbale allemande: essai d'explication génétique	1992/4
	- Les énoncés existentiels (type particulier d'énoncés sans verbe)	1992/4
	- Les vérités brèves	2000/4
	- Pourquoi, dans les grammaires, l'Espace n'est-il pas comme le Temps une catégorie de l'énoncé ?	2009/4
- pluriel	- Etude de la distribution fréquentielle des allomorphes du pluriel allemand	1990/4
- poétologie	- Le Heidegger tardif: critique poétique, poète ou philosophe?	1996/1
	- La condition poétique selon Ingeborg Bachmann	1996/3
- politique des LV	- Le choix des langues dans les relations internationales	1992/1
	- Le plurilinguisme à l'Assemblée Nationale	1992/1
	- L'Alsace à la reconquête de son bilinguisme	1993/4
	- La politique linguistique à l'échelle européenne vue par le Conseil économique et social	1993/3
	- Assises européennes pour une Education plurilingue	1993/3
	- Vers une rénovation de l'enseignement des LV en France?	1994/1
	- L'exception culturelle et les langues	1994/1

répertoire des articles parus depuis 1983 classés par centres d'intérêt

Thème	Titre	N°
	- Quelle langue régionale pour l'Alsace?	1995/3
	- Le problème des langues et l'avenir de l'éducation	1995/3
	- La création d'un Conseil Européen des Langues (Plusieurs articles + l'Appel d'Amsterdam).	1996/2
	- Le président de la Région Lorraine pour le bilingue précoce	1997/1
	- Vers une meilleure maîtrise de l'allemand "langue régionale d'Alsace" et "langue européenne"	1998/1
	- ABCM-Zweisprachigkeit, vecteur associatif de l'allemand en Alsace	1998/1
	- Lettre d'un provincial au journal <i>Le Monde</i>	1998/4
	- L'Europe des Langues	1998/4
	- Faut-il empêcher les petits Alsaciens d'apprendre l'allemand?	2000/2
	- Die deutsche Sprache in Österreich	2000/3
	- Que vaut ma langue?	2001/1
	- Appel pour la justice linguistique en France	2002/1
	- "Français vous avez la mémoire courte"	2002/3
	- Ontogenèse et phylogenèse du langage	2002/4
	- Bilinguisme colonial	2002/4
	- Le dialecte en Alsace, sa place dans l'enseignement, possibilités et limites	2006/2
	- L'école et le recul du dialecte en Alsace	2006/4
	- Le droit à l'enseignement bilingue : droit individuel et droits collectifs	2006/3
	- L'anglicisation de l'enseignement supérieur en Allemagne et ses discours de justification	2006/4
	- Quel « enseignement bilingue » en Alsace ?	2007/4
	- La construction européenne à travers droits et langues. Un regard franco-Allemand	2007/3
	- L'école et le recul du dialecte	2007/1
	- Le dialecte alsacien, parent pauvre de l'enseignement bilingue en Alsace	2007/2
	- Pour des études européennes en allemand	2008/4
	- France – Les langues régionales et la modification de la Constitution	2008/3
	- Mehrsprachigkeit für Europa ?	2009/2
	- En hommage à Adrien Zeller, pionnier pour un enseignement de l'allemand adapté aux réalités alsaciennes	2009/3
	- L'enseignement bilingue précoce en Moselle : faut-il désespérer ?	2009/3
	- Schutz der Sprache in Europa	2009/3
	- Linguistique juridique au Canada	2009/4
	- L'observatoire du réseau <i>deutsch-langueregionale.eu</i>	2009/4
	- Le plurilinguisme européen : un canon sans pratique	2010/1
	- Lutte contre le terrorisme dans le monde. Terminologie et traduction	2010/1
	- Sécurité intérieure en Europe. Les enjeux de la traduction	2010/2
	- Le plurilinguisme alsacien au miroir de France 3 Alsace	2013/1
	- L'enseignement de l'allemand à l'Université d'Alger	2013/2
	- L'enseignement de l'allemand à l'École Nationale d'Administration [...]	2013/3
	- Des fondations légales pour les langues régionales	2013/3
	- La langue du IIIème Reich et l'enseignement	2013/3+4
	- La langue régionale d'Alsace et des Pays mosellans dans le projet de loi d'orientation et de programmation pour l'école	2013/1
	- Les deux bouts de la langue ? Une réponse à Michel Onfray	2010/3
	- Babel. De l'un et du divers	2010/3
	- La fermeture du Centre de formation bilingue de Guebwiller	2010/3
	- Der Urheber zwischen Sprache und Recht	2010/3
	- Les langues en Alsace : formation et information des jeunes	2008/2
- pragmatique	- Propos pragmatolinguistiques: la variété des codes	1983/3
	- "Anreden" et "vocatifs" dans les lettres de Bismarck à Johanna von Puttkammer	1988/4
	- Lire et écrire entre les lignes	1989/3
	- Fonctions ou utilisations du langage ?	1992/2
	- Deutsch in Polen – eine Fremdsprache mit Zukunft?	2011/2

Thème : Pragmatique (suite)	Titre	N°
	- La mise en position initiale de la base verbale passive : enchaînement phrastique et mise en relief d'une unité dynamique	1992/2
	- La théorie de l'énonciation dans la grammaire allemande	1993/1
	- La prise en compte de l'allocuté dans le discours	1993/4
	- De l'interprétation de certains slogans publicitaires	1994/3
	- Zur mündlichen Fachkommunikation	1997/3
	- Comment dire ce qu'on pense sans penser ce qu'on dit?	1997/2-3
	- Fonction pragmatique et communicationnelle des guillemets	1997/3
	- Remarques sur le paradoxe du menteur	1994/4
	- Les faire-part de décès dans la presse allemande	1995/4
	- Malaise dans la classification <i>notion / fonction</i>	1997/2
	- Zur mündlichen Fachkommunikation	1997/2
	- Remarques sur les rapports entre le monde et la langue	1996/3
	- Locutions verbales et discours public: approches contextuelles	1996/3
	- Sprachreflexion im 18. Jh. im Hinblick auf Herder und Humboldt:	2002/4
	- L'actualité linguistique de Humboldt	2003/1
	- L'implicite et l'explicite : éléments de „stylistique comparée“	2005/3
	- „Lesen Sie sich schlau“ : les énoncés résultatifs	2005/3
	- „Ein abendfüllendes Programm“ : les structures „subst. + part.1“	2005/4
	- Karl Bühler, précurseur de la pragmatique contemporaine.	2009/2
	- La concession concise (<i>Ja, aber</i> etc.)	2010/4
	- L'embarras du choix : <i>so schnell wie möglich, möglichst schnell</i> etc.	2010/4
	- Brentano et la linguistique de Karl Bühler	2011/1
	- « Actes de langage stéréotypés » en allemand et en français	2011/1
	- La linguistique de Bühler et la philosophie du langage de Wittgenstein	2011/2
	- Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS) (<i>et comment ! (1); et puis quoi encore (2); ça me fait une belle jambe ! » (4)</i>)	2013
- prépositions	- L'influence de Wundt sur la théorie linguistique de Karl Bühler	2013/3
	- A propos de <i>an</i>	1986/4
	- A propos de <i>auf</i>	1988/1
	- <i>Bei</i>	1990/1
	- Prépositions temporelles et emploi temporel des prépositions	1992/4
	- <i>auf</i> préposition et particule verbale	2003/3
	- <i>auf</i> et <i>in</i> avec les noms de constructions	2004/4
	- Quelle préposition avec les noms d'îles ?	2005/1
	- <i>zu</i> une préposition bien commode	2005/4
	- <i>Ob</i> et <i>wider</i> : deux fossiles bien vivants	2009/2
- préverbes	- <i>IN</i> et <i>nach</i> devant les noms géographiques	2009/3
	- <i>durch</i> séparable et inséparable	1983/1
	- Des préverbés (<i>anruf-</i>) et des postverbés (<i>call up</i>) pour la filière LEA	2006/3
- pronoms	- Syntaktische, semantische und lexikographische Betrachtungen zu <i>weg</i> und <i>fort</i> . Ein Beitrag zum Agrégation-Thema "Verbale Wortbildung"	2006/4
	- <i>Die Bienenzüchter sind es, die die Gegend unsicher machen</i>	1990/2
	- Les morphèmes personnels	1995/4
	- Le pronom au miroir de l'histoire des grammaires – permanence et distorsions d'une notion	2001/3
	- (Més)usage du terme <i>pronom</i> dans quelques grammaires	1997/1
- sémantique	- Le point sur les pronoms relatifs : coexistence ...	2013/1
	- A la recherche du sens perdu	1998/1
	- Les couleurs (sens figurés, valeurs symboliques, aspects idéologiques)	2000/4
	- Qu'est-ce qu'un jean-foutre?	2001/4
- subordination	- L'invitation au voyage (l'allemand touristique)	2005/4
	- En quoi la "suppression de <i>ob</i> " est-elle critiquable?	1984/1
	- La proposition dépendante temporelle avec un groupe verbal au présent introduit par <i>als</i>	1984/2
	- <i>Während</i> exprime-t-il une durée?	1985/1
	- Typologie des groupes subjonctionnels extraposés	2000/2

répertoire des articles parus depuis 1983 classés par centres d'intérêt

Thème	Titre	N°
- temps	- Fonctions communicatives des gr. subjonctionnels extraposés	2000/3
	- Extraposition versus intégration du groupe subjonctionnel	2001/4
	- Zur partiellen Synonymie der deutschen Tempora	1985/4
	- Zur Wiedergabe der deutschen Tempora 'Perfekt' und 'Präteritum' im Französischen: Ein Übersetzungsvergleich	1986/4
	- <i>werden</i> + infinitif	1990/1
	- Zur pragmatischen Bedeutung der dt. und fr. Futura	1996/1
	- Temps et phase en allemand	1996/1
	- Polysémie et univocité: le cas de l'impératif allemand	1996/2
	- Le présent de l'indicatif dans les phrases hypothétiques	2004/1
	- Questions de temps	1997/2
- textologie	- Remarques sur la concordance des temps en allemand	2003/2
	- Formen und Funktionen von Überschriften in dt. Illustrierten	1993/1
	- La répétition des propos d'autrui dans le dialogue	1998/1
	- Les indices grammaticaux de l'irréalité dans les récits de Kafka	1998/1
	- La parodie des citations.	1998/2
	- <i>Das Schloss</i> de F. Kafka : les indices linguistiques au service du sens	2006/2
	- Didascalies internes et construction de la représentation : L'exemple de <i>Napoleon oder die hundert Tage</i> de Chr. D. Grabbe	2006/1
	- Funktion der Phraseologie in der Textstruktur	1998/3
	- Le discours autoritaire dans les iconotextes de Klaus Staeck	1998/4
	- La répétition de ses propres propos	2001/1
	- Le rejet des propos de l'autre dans le dialogue	2002/2
	- Syntaxe et sémantique de la légende de photographie	2005/2
	- L'écriture nominale chez Heidegger	2007/3
	- Gorbach mit Alois aus der Hütte ou Didascalies sans verbes : types et fonctions	2007/3
	- traduction	- Verbrechen gegen Menschlichkeit. Rechtssprache im Kontext
- Numéro spécial des <i>N.C.A.</i>		1990/2
- La formation professionnelle en traduction		1996/3
- Les noms composés en traduction automatique. Problèmes.		1997/2
- Problèmes posés par les noms composés en trad. automatique		1997/3
- La traduction des <i>mots de la communication</i> (particules etc.)		1997/3
- Théorie et pratique de la traduction littéraire (n° thématique)		1997/4
- Sur un logiciel de traduction automatique (critique)		1998/2
- Vom Gewinn der kontrastiven Linguistik für die Übersetzung		1998/2
- Actes d'un colloque sur la traduction littéraire		1999/4
- De la difficulté de traduire un texte de journal		2001/4
- Particularités du traducteur expert judiciaire		2003/2
- Comment traduire le neutre allemand ?		2003/1 + 2003/4
- Comment traduire <i>par ici</i> ?		2003/4
- Comment traduire « à + <i>grand</i> + N » ?		2003/3
- Comment traduire <i>à la bonne heure</i> ?		2004/2
- Comment traduire <i>c'est dire</i> , (<i>et</i>) <i>dire que...</i> et compagnie ?		2004/2
- La traduction idiomatique du substantif		2004/4
- Anthroponymes, toponymes et autres « magiconymes ». Leur traduction dans les versions française et allemande de <i>Harry Potter and the Order of the Phoenix</i>		2007/4
- Französische und italienische Studierende im fachsprachlichen Übersetzungsvergleich ins Deutsche		2008/2
- Les noms propres d'associations et d'organisations : traduction et traitement automatique	2008/2	
- « Menschenwürde » hüben und drüben	2008/3	
- Polysémie dans le discours juridique. Une réponse sémantique aux erreurs judiciaires	2008/1	
- Ein Spaziergang durch die [...] <i>traductologie d'Outre-Rhin</i>	2013/3	
- Traduire : <i>être en train de</i>	2013/3	

Thème : traduction (suite)

	Titre	N°
	- Deux expressions toutes faites : <i>Si ce n'est pas malheureux !</i> <i>C'est pas malheureux !</i>	2009/2
	- Traduire quelques routines	2010/3
	- Les problèmes de traduction et les risques de désinformation	2010/4
	- Traduction et harmonisation des législations européennes	2011/1
	- Traduction des compléments circonstanciels en ouverture d'énoncé	2011/3
	- Peut-on / doit-on traduire les dialectes ?	2011/3
	- L'apport de la linguistique à la traduction	2011/3
	- Traduire ou ne pas traduire les répétitions ?	2011/3
	- L'évaluation en traduction : qui a les bons critères ?	2011/3
- traduction des composés	- A la pêche aux mots... (Traduire en allemand les composés français : (rubrique régulière paraissant dans chaque numéro depuis cette date. (Traités jusqu'au n°4/2013 : de <i>promesse électorale</i> à <i>rente de retraite</i>	2002/3
- verbes	- Réflexions sur le sens de quelques verbes	2013/4
	- Les groupes verbaux à prédicats complexes	1984/3
	- Qu'est-ce qu'un verbe?	1984/4
	- Les verbes de position en allemand	1988/1
	- <i>Brauchen</i> , un destin singulier	1990/3
	- Du neuf dans la conjugaison	2011/2
	- Réflexions sur l'aspect	2011/4
	- Le groupe verbal en question (définition du groupe verbal)	1993/1
	- <i>Aspekt und Aktionsart</i> in E.T.A. Hoffmanns <i>Nussknacker...</i>	1996/2
	- Quelques remarques sur la morphologie des noms et des verbes	2003/1
- varia	- Le linguiste et la statistique	2009/3
	- L'onomastique, témoin de la présence germanique en Normandie	1994/1
	- La langue allemande dans les communautés germanophones d'Argentine, à l'exemple de Villa General Belgrano et Eldorado	2013/4
	- L'allemand, l'anglais et les langues germaniques. Retour sur <i>English a Scandinavian language</i>	2013/1
		2013/4

ce répertoire est adressé sur demande comme fichier word joint à un courriel

dépôt légal : octobre 2014

Nouveaux Cahiers d'allemand

Les N.C.A. paraissent quatre fois l'an et sont administrés par l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand (A.N.C.A.) dont le Conseil d'Administration comprend

- R. MÉTRICH, Université de Lorraine, Président
- F. AURIA, ADEAF, Vice-président
- E. FAUCHER, Université de Lorraine, Secrétaire
- Mme R. MÉTRICH, Trésorière
- Y. BERTRAND, Professeur des universités émérite—
- M. KAUFFER, Université de Lorraine
- A.GEIGER-JAILLET, Université de Strasbourg -
- L.GAUTHEROT, professeure au Lycée Mathis de Schiltigheim
- D.MORGEN, I.P.R. honoraire
- J.-M.NIEDERMEYER, Conseiller pédagogique de l'enseignement bilingue en établissement privé confessionnel
- Yves RUDIO, professeur en classe bilingue à l'Ecole Saint-Nicolas 2 à Haguenau
- Ulrich HERMANN, APLV
- Odile SCHNEIDER-MIZONY, professeure de linguistique allemande à l'Université de Strasbourg

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser la correspondance à la Rédactrice en chef, Mme SCHNEIDER-MIZONY, Département d'études allemandes de l'Université, 22 rue René Descartes, BP 80010, 67084 Strasbourg cedex ; pour l'administration : Mme MÉTRICH, adresse ci-après.

Les N.C.A. paraissent sous le double sigle "ANCA" et "ADEAF" en vertu d'une convention de coopération entre les deux associations, dont le texte figure page 267 du n° 1983/4.

ABONNEMENTS

Adresser le titre de paiement (libellé à l'ordre des Nouveaux Cahiers d'Allemand, CCP 1016 13 B NANCY) à Mme MÉTRICH, 18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMÉNIL.

Abonnement 2014 (particuliers)	25 €
Institutions	40 €
Tarif Etudiants (photocopie carte d'étudiant)	20 €
Prix de vente au n°	10 €
ADHESION A L'ASSOCIATION COTISATION 2014:	4 €
reçue à l'adresse de la Trésorière.	

Siège Social

ATILF/ UMR 7118 CNRS, 44 Avenue de la Libération - BP 30687 - 54063 NANCY Cedex

(RE)ADHESION ET/OU (RE)ABONNEMENT *

Mme/Mlle/M. Prénom : Nom :

Adresse : n° rue ou lieu dit

Code postal : Ville :

--	--	--	--	--

Ancienne adresse (en cas de changement récent) :

@-adresse :

Etablissement d'exercice :

- Se réabonne aux NCA pour l'année 2014 tarif ordinaire : 25 €
Tarif étudiant (joindre photocopie de carte étudiant) : 20 €
Tarif pour les institutions : 40 €

- Commande *Initiation au commentaire grammatical* (concours) 6° édition, revue et augmentée 1995, de René Métrich : 12 €

- Commande *Les invariables difficiles*. Dictionnaire allemand-français des particules, interjections et autres mots de la communication (les 4 tomes 44€)

- Commande *Principes de métrique allemande* de Jean Fourquet : 10 €

- Commande *Des Racines et des Ailes. Mélanges en l'honneur de Jean Petit* : 10 €

- Commande *Didascalies. Mélanges en l'honneur d'Yves Bertrand* : 12 €

Participation aux frais de port pour toute commande : 3 €

- Renouvelle son adhésion à l'Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand : cotisation 4 €

Date et signature :

La liste des articles parus dans les numéros des années précédentes peut être envoyée sur demande (joindre timbres pour une valeur de 1,50 €).

Adresser le chèque global libellé à l'ordre de l'Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand, avec le présent bulletin, à Madame METRICH, 18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMENIL.

PRIX DE VENTE AU NUMERO 10 €

* Rayer les mentions inutiles